

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

À L'AUBE DE LA BATAILLE DES AIGLES : COMMENT LE TROISIÈME REICH
PRÉPARA LE PEUPLE ALLEMAND À AFFRONTER LES ÉTATS-UNIS, 1937-1941

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

À LA MAÎTRISE EN HISTOIRE

PAR

FRÉDÉRIC POULIN

JUIN 2024

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Plusieurs personnes jouèrent un rôle, de près ou de loin, dans mon parcours universitaire et dans la rédaction de ce mémoire. Je souhaiterais d'abord remercier mon directeur de recherche, Anthony Steinhoff, qui fut une grande source d'inspiration et qui, par ses commentaires et ses conseils, sut stimuler mes réflexions et me permit de circonscrire mes idées afin de rendre ce mémoire réalisable. Je tiens également à remercier mes parents qui m'apportèrent un soutien irremplaçable dans mes projets académiques aux cycles supérieurs.

J'aimerais également souligner le nom de certains membres du département d'histoire qui, probablement sans le savoir, furent une source de motivation et d'inspiration. Je souhaite donc remercier Andrew Barros, Geneviève Dorais, Sylvain Héту et Greg Robinson. Chacune de ces personnes rendit possible, dans une certaine mesure, la réalisation de ce mémoire.

Enfin, tout cela n'eut été possible sans le soutien d'une ancienne collègue de travail et amie, Clothilde Saint-Pierre, qui fit germer en moi l'idée de retourner à l'université après plus de dix ans d'absence afin d'y compléter mon baccalauréat en histoire. Merci d'avoir cru en moi quand je n'y croyais plus.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	ii
RÉSUMÉ.....	v
ABSTRACT	vi
INTRODUCTION.....	1
Contexte historique	2
Historiographie.....	5
Les États-Unis comme « ennemi ».....	6
La politique étrangère.....	6
La vision de Hitler et l’image de Roosevelt	7
Les États-Unis comme modèle.....	9
L’économie américaine et le Fordisme	10
Le cinéma américain.....	11
Les lois raciales et les eugénistes	12
Les études sur la propagande.....	14
Les études sur le <i>Völkischer Beobachter</i>	16
Problématique.....	17
Méthodologie et présentation de la source	19
Présentation des chapitres	23
CHAPITRE I UN PARADIS PERDU	25
Introduction	25
1.1 Histoire et héritage : les Allemands aux États-Unis.....	27
1.2 L’antisémitisme : de l’influence au complot.....	30
1.3 Le sport et le renvoi du racisme	38
1.4 Les agitateurs de guerre.....	42
1.5 Les voix discordantes	46
1.6 Chômage et inégalités sociales.....	51
1.7 « <i>Aus aller Welt</i> » : faits divers et société	55
Conclusion.....	61

CHAPITRE II LE CALME AVANT LA TEMPÊTE (SEPTEMBRE – MARS 1941)	63
Introduction	63
2.1 Refonte et contenu du <i>Völkischer Beobachter</i>	64
2.2 Antisémitisme.....	67
2.3 L’histoire américaine au service du Reich	70
2.4 Les observateurs américains comme témoins objectifs	74
2.5 Voix discordantes	78
Conclusion.....	81
CHAPITRE III « <i>DER ENDKAMPF BEGINNT</i> » (MARS – DÉCEMBRE 1941).....	83
Introduction	83
3.1 Antisémitisme.....	85
3.2 <i>Germany Must Perish!</i>	90
3.3 La chasse aux Allemands est ouverte : le cas Günther Tonn	92
3.4 Le peuple américain opposé aux politiques rooseveltiennes	96
3.5 <i>Union Now</i> : la domination mondiale se précise.....	102
3.6 L’armée américaine.....	104
Conclusion.....	106
CONCLUSION	108
ANNEXE A ÉVOLUTION DE L’ANTISÉMITISME DANS LE <i>VB</i>	115
BIBLIOGRAPHIE	116
Sources	116
Périodiques	116
Mémoires et journaux.....	116
Autres	116
Études	117

RÉSUMÉ

Le présent mémoire a pour but d'analyser la représentation des États-Unis dans la presse nazie afin d'apporter un nouveau regard sur les mécanismes de la propagande du Troisième Reich. Une telle étude permet de se questionner sur les moyens précis employés par la propagande nazie pour créer l'image de l'ennemi américain, sur l'évolution de cette image d'octobre 1937 à décembre 1941, ainsi que sur la présence d'une certaine ambivalence par rapport aux États-Unis dans ses diverses représentations. Pour répondre à ces questions, cette étude s'est penchée sur le journal officiel du NSDAP, le *Völkischer Beobachter (Norddeutsche Ausgabe)*. Pour aborder ces thèmes, cette étude se divise en trois chapitres chronologiques, soit un premier allant d'octobre 1937 (discours de la quarantaine du président américain Franklin Delano Roosevelt) à septembre 1939 (début de la guerre en Europe), un second de septembre 1939 à mars 1941 (entrée en vigueur du *Lend-Lease*) et un troisième de mars à décembre 1941 (déclaration de guerre de l'Allemagne aux États-Unis).

La transformation que subit l'image des États-Unis durant la période étudiée montre bien les impératifs du régime nazi. Dans un premier temps, on souhaite déconstruire l'image de la puissance américaine en y soulignant les inégalités sociales, la criminalité et l'influence des juifs. Mais cette période souligne également l'importance de l'élément allemand dans l'histoire de l'Amérique. La seconde période, où le but est de garder les États-Unis hors du conflit et de donner au peuple allemand une impression de discordance entre les puissances anglo-saxonnes, vient souligner à nouveau l'apport de l'élément allemand dans le développement des États-Unis. Finalement, la dernière période sert à créer l'image d'un ennemi existentiel à affronter, alors que le quotidien nazi insiste sur les prétendus plans américains visant la stérilisation de la population allemande et la domination du monde.

MOTS CLÉS : propagande, représentation, presse, nazisme, *Völkischer Beobachter*, Allemagne, Troisième Reich, États-Unis, Amérique, Seconde Guerre mondiale, Deuxième Guerre mondiale.

ABSTRACT

This thesis analyses the representation of the United States in the Nazi press to shed new light on the mechanisms of propaganda in the Third Reich. Such a study allows us to question the precise means that Nazi propaganda employed to create an image of the American enemy, to trace the evolution of this image from October 1937 to December 1941, and to explore the presence of a certain ambivalence with regard to the United States in its various representations. To address these questions, this study looks at the official newspaper of the NSDAP, the *Völkischer Beobachter* (*Norddeutsche Ausgabe*) from October 1937 to December 1941. A first chapter covers the period from October 1937 (US President Franklin Delano Roosevelt's quarantine speech) to September 1939 (the outbreak of war in Europe). The second chapter examines the period from September 1939 to March 1941 (the implementation of the Lend-Lease), while the third chapter analyses the final months leading up to Germany's declaration of war on the United States, in December 1941.

The transformation that the image of the United States underwent during this period clearly demonstrates the imperatives of the Nazi regime. In our first period, we see that Nazi propaganda aimed to deconstruct the image of American power by highlighting social inequalities, high crime and the influence of Jews that plagued the United States. In addition, Nazi propagandists suggested that German elements had historically made important contributions to the United States' success. Once war had been declared, however, the *Völkischer Beobachter* supported the party line of hoping that the United States would stay out of the war, both by continuing to stress how the United States had benefited from German influences and by promoting a sense of dissension between the Anglo-Saxon powers. During the final period, the United States is now presented as an existential enemy that will have to be confronted, as the Nazi newspaper insists on the alleged American plans for the sterilisation of the German people and world domination.

KEYWORDS: propaganda, representation, press, nazism, *Völkischer Beobachter*, Germany, Third Reich, United States, America, Second World War, World War II.

INTRODUCTION

Le 11 décembre 1941, Adolf Hitler s'avance vers le podium du *Krolloper* pour s'adresser aux fébriles députés du Reichstag. Quelques jours plus tôt, le 7 décembre, le Japon, signataire du pacte tripartite avec l'Italie et l'Allemagne, envoie ses pilotes attaquer la base militaire navale américaine de Pearl Harbor, marquant la première attaque étrangère en sol américain depuis l'indépendance du pays. Le lendemain, le président américain Franklin Delano Roosevelt obtient du Congrès une déclaration de guerre contre le Japon. Toutefois, le président s'abstient d'étendre son mandat belliqueux aux autres signataires de l'Axe, laissant l'odieux de la décision au camp adverse. La question que se posent alors non seulement les députés du Reichstag, mais le monde entier est : « Que fera Hitler ? ». C'est le 11 décembre que la réponse se fait connaître. Le *Führer* s'adresse aux députés allemands en faisant d'abord un long préambule sur l'état de la situation militaire et un rappel des événements ayant mené l'Allemagne à agir militairement contre la Pologne, la France, puis la Russie. Hitler tourne ensuite le regard de l'autre côté de l'Atlantique et adresse la « question américaine ». Dans un style qui lui est propre, le *Führer* procède à un historique de toutes les actions prises par les États-Unis pour « nuire » à l'Allemagne, soulignant comme point de départ le « discours de la quarantaine » de Roosevelt en 1937 qui fut, selon lui, la première étape pour « dresser l'opinion publique américaine contre l'Allemagne¹ ». Finalement, Hitler déclare la guerre aux États-Unis. *Alea jacta est*.

S'il peut être facile d'imaginer cette confrontation comme inéluctable compte tenu des évidentes oppositions entre les visions et les idéologies des deux régimes, la réalité demande plutôt à être nuancée. En effet, les travaux de nombreux historiens depuis la Seconde Guerre mondiale brossent un portrait complexe de ce que nous pourrions appeler une « relation à distance ». Des études ont démontré que durant les premières années du régime nazi et même tout au long des années 1930, les États-Unis ne sont pas toujours perçus en Allemagne comme un exemple de décadence et de dégénérescence, ce qui est toutefois présent, mais aussi comme un modèle à reproduire. C'est notamment le cas en ce qui concerne son vaste marché intérieur, son modèle de consommation de masse, son cinéma, sa capacité industrielle ou encore ses lois raciales. Néanmoins, les États-Unis

¹ Max Domarus, *Hitler: Reden und Proklamationen, 1932-1945*, t. 2, partie B (1941-1945), Wiesbaden, R. Löwit, 1973, p. 1804.

sont également vus comme un ennemi potentiel, un « géant assoupi » qu'il faudra ultimement affronter; une vision que Hitler adopte dès la fin des années 1920 dans son « second livre »².

Le présent mémoire vise donc à examiner comment l'image des États-Unis fut construite, puis transformée, par la propagande nazie entre octobre 1937 et décembre 1941, en nous penchant spécifiquement sur l'organe officiel du NSDAP, le *Völkischer Beobachter* (*VB*). Si des historiens se sont penchés sur la propagande nazie antiaméricaine, l'absence d'une démonstration de l'articulation précise de l'image des États-Unis présentée au peuple allemand, et ce sous différents angles, est toujours manquante. Certes, plusieurs ont abordé la question de la propagande d'un point de vue de politique étrangère³, tandis que d'autres, comme Jeffrey Herf⁴, se sont limités à un seul aspect, notamment l'antisémitisme. Philipp Gassert⁵ a probablement dressé le portrait le plus exhaustif de la propagande nazie dirigée contre les États-Unis, mais son étude, quoique incontournable, traite plutôt des stratégies adoptées et des débats internes qui en découlent, que de ce que les Allemands ont pu lire sur les États-Unis dans la presse. Nous souhaitons donc que notre travail vienne apporter à l'historiographie une représentation plus précise et nuancée de l'évolution de l'image des États-Unis présentée dans les pages du *VB*.

Contexte historique

Les années 1930 et le début des années 1940 représentent une période très trouble en Europe et l'Allemagne est au cœur de ces bouleversements politiques. Les plans nazis en vue de réviser, voire anéantir, le traité de Versailles et de réaliser les objectifs expansionnistes et raciaux du régime font trembler l'ordre international d'après la Grande Guerre. À peine neuf mois après son arrivée au pouvoir en janvier 1933, Hitler quitte la Société des Nations. L'année suivante, c'est l'Union soviétique qui se joint à la SDN, se rapprochant ainsi de nouveaux alliés contre une Allemagne qui inquiète. Mais l'Allemagne aussi cherche à se trouver des alliés. C'est ainsi qu'un rapprochement

² Andreas Hillgruber, *Germany and the Two World Wars*, Cambridge, Harvard University Press, 1981, p. 50.

³ Alton Frye, *Nazi Germany and the American Hemisphere 1933-1941*, New Haven, Yale University Press, 1967, 229 p.

⁴ Jeffrey Herf, *The Jewish Enemy, Nazi Propaganda During World War II and the Holocaust*, Cambridge, The Bellknapp Press of Harvard University Press, 2006, 390 p.

⁵ Philipp Gassert, *Amerika im Dritten Reich, Ideologie, Propaganda und Volksmeinung 1933-1945*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 1997, 415 p.

s'effectue dès novembre 1936 avec le Japon par la signature du pacte anti-Komintern, une entente prévoyant la coopération entre les deux signataires contre l'Internationale communiste, également ouverte à d'autres pays voulant s'y joindre; c'est d'ailleurs ce que fait l'Italie l'année suivante. De plus, des clauses secrètes à ce traité prévoyaient l'exclusion d'une assistance militaire à l'Union soviétique en cas d'une attaque de cette dernière contre l'un ou l'autre des signataires, ainsi qu'un accord interdisant la signature de tout traité politique avec les Soviétiques allant à l'encontre des principes du pacte⁶. Outre ces alliances, l'expansion territoriale est un autre facteur déstabilisant pour la paix européenne.

En effet, si l'annexion de la région de la Sarre, suivant un plébiscite où plus de 90 % de sa population réclamèrent le rattachement au Reich, s'effectue en 1935 selon les provisions du traité de Versailles, la situation n'est pas la même dans le cas de l'Autriche, des Sudètes, de la Bohême et de la Moravie. En effet, l'*Anschluss* (l'union avec l'Autriche) est réalisé en mars 1938, soit cinq mois après le discours de la quarantaine du président Roosevelt. Cette annexion est pour Hitler une étape préparatoire cruciale afin de mettre en place son plan d'expansion⁷. Pour ce qui est des revendications territoriales de l'Allemagne sur la région tchécoslovaque des Sudètes (qui compte un nombre important de germanophones), l'Europe passe très près de la guerre, ces demandes étant condamnées par la France et l'Angleterre. Cependant, la stratégie politique de l'*appeasement* du gouvernement anglais menant aux accords de Munich permet au Reich de mettre la main sur ce territoire sans recourir aux armes. Au début de l'année suivante, ce sont les territoires qui deviennent le protectorat de Bohême-Moravie qui sont également annexés à l'Allemagne, violant les accords conclus à peine quelques mois auparavant à Munich.

Le printemps 1939 marque aussi un changement important dans la politique étrangère de l'Allemagne. Alors que Hitler attaquait sans cesse le « bolchévisme mondial » dans ses discours depuis longtemps, il délaisse maintenant cette cible et dirige plutôt son fiel vers les démocraties occidentales⁸. Ce changement de cap signale le début d'une tentative de rapprochement avec

⁶ Gerhard L. Weinberg, *Hitler's Foreign Policy 1933-1939: The Road to World War II*, New York, Enigma Books, 2005, p. 339.

⁷ Gerhard L. Weinberg, *Germany, Hitler, and World War II*, New York, Cambridge University Press, 1995, p. 95.

⁸ Richard J. Evans, *The Third Reich in Power 1933-1939*, New York, The Penguin Press, 2005, p. 692.

l'URSS qui culmine avec la signature d'un pacte de non-agression le 23 août 1939, laissant les mains libres au *Führer* pour lancer son offensive contre la Pologne le 1^{er} septembre et enclencher par le fait même le début de la guerre en Europe.

Mais les ambitions de Hitler ne s'arrêtent certainement pas à la Pologne. Alors que celle-ci capitule après quelques semaines de combats, les stratèges nazis tournent rapidement le regard vers l'Ouest et la France. Cependant, avant de s'attaquer à l'hexagone, la *Wehrmacht* s'occupe coup sur coup du Danemark et de la Norvège. L'opération *Weserübung* débute le 9 avril 1940 et est couronnée de succès dès le mois de juin. L'occupation de ces deux pays durera tout le long de la guerre⁹. Ces territoires maintenant conquis, c'est au tour de la France d'être attaquée par les armées de Hitler. En à peine six semaines, la France capitule et l'Allemagne la divise en deux zones : une occupée par les troupes allemandes au Nord et une autre, « libre », au Sud, où le régime de collaboration français siège à Vichy.

Hitler sait qu'il doit d'abord s'occuper de l'Angleterre s'il veut éviter une guerre sur deux fronts en attaquant l'Union soviétique. L'été 1940 lui semble alors le moment idéal. En effet, conscient du poids que peuvent avoir les États-Unis s'ils entrent dans le conflit, le *Führer* peut, pour le moment, encore faire ses calculs en fonction au mieux de leur isolationnisme (des lois de neutralité étant votées depuis 1935) ou au pire de leur aide « bienveillante » à l'Angleterre. La mobilisation industrielle américaine est effectivement une importante préoccupation pour Hitler, ce sujet occupe d'ailleurs la majeure partie des rapports de l'attaché militaire allemand à Washington, Friedrich von Boetticher¹⁰. Hitler croit cependant qu'il peut compter sur les élections américaines de l'automne 1940, étant d'avis que le président Roosevelt n'oserait impliquer le pays dans une guerre à la veille d'un scrutin présidentiel. C'est donc le temps ou jamais d'attaquer l'Angleterre et de la mettre à genoux alors que la situation semble favorable. La bataille d'Angleterre commença en juillet 1940 et dura jusqu'au printemps 1941. Malgré les bombardements répétitifs de la *Luftwaffe*, les Anglais n'abandonnèrent jamais. Si Hitler ne put signer cette victoire militaire, il eut toutefois plus de succès sur le front diplomatique. En septembre 1940, l'Allemagne, l'Italie et le Japon

⁹ Richard J. Evans, *The Third Reich at War*, New York, The Penguin Press, 2009, p. 118-120.

¹⁰ Alfred M. Beck, *Hitler's Ambivalent Attaché, Lt. Gen. Friedrich von Boetticher in America, 1933-1941*, Washington, D.C., Potomac Books, 2006, p. 105.

signent le Pacte tripartite, un traité garantissant aux signataires une assistance militaire en cas d'attaque. Cette entente vise principalement à garder les États-Unis hors de la guerre¹¹. Ribbentrop espérait même que l'URSS s'y joigne¹², ce qui n'arrivera pas, même si Staline a tenté de le faire en 1941¹³.

À la fin de 1940 et au début de 1941, Hitler est au « zénith de son pouvoir »¹⁴. Cependant, l'année 1941 exacerbe les tensions et met la table pour la chute du Troisième Reich. Non seulement l'Allemagne attaque-t-elle l'Union soviétique en juin, mais les États-Unis s'impliquent de plus en plus dans le conflit. Au mois de mars, la loi *Lend-Lease* entre en vigueur, celle-ci étant un programme d'aide matérielle à l'Angleterre qui sera aussi offert à l'Union soviétique à partir d'octobre. De plus, à la suite d'un incident où un navire américain (le *USS Greer*) est atteint par un *U-Boot* allemand, le président Roosevelt déclare le 11 septembre que tous les navires allemands ou italiens qui entrent dans la zone de protection américaine le font à leur propre péril. Pour Goebbels, il s'agit d'une véritable déclaration de guerre¹⁵. Au début du mois de décembre, alors que la *Wehrmacht* est arrêtée aux portes de Moscou, les Japonais foncent sur Pearl Harbor. Les États-Unis, attaqués directement, sont maintenant officiellement dans la guerre.

Historiographie

Si l'historiographie concernant l'Allemagne nazie et les États-Unis est relativement vaste, il est toutefois possible d'en dégager deux grands axes de recherche. D'une part, il y a les États-Unis comme « ennemi », c'est-à-dire les travaux qui regroupent majoritairement les questions concernant la politique étrangère de l'Allemagne, la déclaration de guerre de Hitler du 11 décembre, ainsi que l'image du président américain en Allemagne qui, comme nous le verrons, s'est transformée sensiblement dans le cours des années 1930. D'autre part, nous discernons une tendance qui présente les États-Unis comme un modèle « positif » pour les Allemands. C'est

¹¹ Richard Overy a aussi récemment proposé que ce pacte visait à diviser le « vieux monde » entre trois puissances impériales. Soit l'Europe pour l'Allemagne; le bassin méditerranéen et l'Afrique pour l'Italie; et l'Extrême-Orient pour le Japon. Voir Richard Overy, *Blood and Ruins: The Last Imperial War, 1931-1945*, Londres, Penguin, 2022, p. 160.

¹² Joachim von Ribbentrop, *The Ribbentrop Memoirs*, London, Weidenfeld and Nicolson, 1954, p. 210.

¹³ Weinberg, *Germany, Hitler, and World War II*, p. 297.

¹⁴ Ian Kershaw, *Hitler 1936-1945: Nemesis*, New York, W.W. Norton & Company, 2000, p. 286.

¹⁵ Ian Kershaw, *Fateful Choices: Ten Decisions that Changed the World*, New York, Penguin, 2008, p. 409.

notamment le cas, comme nous l'avons brièvement évoqué plus haut, en ce qui a trait à la consommation de masse, la production industrielle, le cinéma, l'eugénisme ou encore les lois raciales. Mais d'autres champs historiographiques concernent également notre projet de recherche, c'est-à-dire celui de la propagande nazie en général et, de façon plus spécifique, celui des études traitant du *Völkischer Beobachter*.

Les États-Unis comme « ennemi »

La politique étrangère

Saul Friedländer est le premier qui propose que les États-Unis aient eu une place importante dans les plans Hitler. En effet, il avance que les États-Unis deviennent un enjeu central de la stratégie nazie dès l'été 1940. C'est à partir de ce moment que Hitler souhaite plus que tout prévenir une intervention américaine dans la guerre. Pour Friedländer, la réélection de Roosevelt en automne 1940 fait croire à Hitler que ce n'est maintenant qu'une question de temps avant que les États-Unis prennent part directement aux hostilités¹⁶. Suivant Friedländer, Alton Frye s'intéresse lui aussi à la campagne présidentielle américaine de 1940. Son ouvrage, *Nazi Germany and the American Hemisphere, 1933-1941*, traite de l'intérêt que portait l'Allemagne nazie au « Nouveau Monde » en examinant les efforts que le Reich déploya dans les Amériques durant cette période. Son chapitre sur les efforts de la diplomatie allemande, notamment ceux de Hans Thomsen, le chargé d'affaires à l'ambassade d'Allemagne aux États-Unis à partir de 1938, afin d'influencer le résultat des élections présidentielles en faisant la promotion de l'isolationnisme aux États-Unis est particulièrement intéressant¹⁷.

De son côté, Gerhard L. Weinberg s'oppose aux thèses selon lesquelles aucune guerre n'était planifiée contre les États-Unis. Il croit que l'éventualité d'une guerre contre l'Amérique est quelque chose qui préoccupe Hitler dès la fin des années 1920 (notamment en s'appuyant sur son *Zweites Buch*, le manuscrit non publié de la « suite » de *Mein Kampf*). Pour Weinberg, Hitler prévoit un combat de titan entre les États-Unis et une Allemagne qui aurait préalablement vaincu la Russie, s'assurant alors l'accès à d'importantes sources de matières premières. D'ailleurs, il mentionne que

¹⁶ Saul Friedländer, *Hitler et les États-Unis, 1939-1941*, Paris, Éditions du Seuil, 1966, p. 297.

¹⁷ Frye, *Nazi Germany and the American Hemisphere*, p. 137.

des préparatifs en ce sens sont discutés dès 1937¹⁸. Weinberg souligne également que la *Kriegsmarine* souhaite pouvoir attaquer les navires américains dès 1939, mais qu'elle est freinée par Hitler qui ne croit pas que ses forces navales soient suffisantes à cette époque. Cette puissance navale est d'ailleurs pour Weinberg un élément clé pour bien comprendre la stratégie d'alliance avec Tokyo. En effet, la marine japonaise aurait offert la réponse au problème naval de Hitler, lui fournissant ainsi l'élément manquant afin que le Reich soit prêt à affronter l'Amérique¹⁹.

Une biographie de Hitler publiée en 2019 propose un nouveau regard sur la politique étrangère nazie. Brendan Simms affirme en effet que l'élément central des projets de Hitler n'est pas, comme nous l'avons longtemps cru, la destruction du bolchévisme et la conquête du *Lebensraum* à l'Est. Pour lui, l'idéologie hitlérienne se concentrerait plutôt à l'Ouest et contre les ploutocraties capitalistes anglo-saxonnes, c'est-à-dire l'Angleterre et les États-Unis²⁰. Hitler n'aurait envahi la Russie que dans le but de pouvoir rivaliser avec ces deux puissances, des modèles qu'il admirait jalousement. Cette nouvelle approche semble peu convaincante, ne serait-ce que par la multiplicité des sources démontrant le contraire de ce que Simms avance. Nous croyons en effet que la conquête de l'espace vital à l'Est est plutôt difficile à déloger comme *leitmotiv* de la pensée expansionniste nazie. Des historiens se sont également penchés sur l'influence du modèle américain sur les visées expansionnistes nazies. Alors que certains, notamment Carroll P. Kakel, III²¹, voient dans la conquête de l'Ouest américain l'inspiration pour le *Lebensraum*, Jens-Uwe Guettel a plutôt démontré que les États-Unis n'ont pas joué un rôle crucial sur la pensée de Hitler, ou même d'Alfred Rosenberg, à ce sujet²².

La vision de Hitler et l'image de Roosevelt

La vision que Hitler se fait des États-Unis est très importante, car c'est elle qui détermine l'essentiel de la politique étrangère nazie qui, à son tour, influence la manière dont le peuple allemand perçoit

¹⁸ Weinberg, *Germany, Hitler, and World War II*, p. 5.

¹⁹ *Ibid.*, p. 187.

²⁰ Brendan Simms, *Hitler: Only the World Was Enough*, Londres, Allen Lane, 2019, 668 p.

²¹ Carroll P. Kakel, III, *The American West and the Nazi East: A Comparative and Interpretive Perspective*, New York, Palgrave Macmillan, 2011, 299 p.

²² Jens-Uwe Guettel, *German Expansionism, Imperial Liberalism and the United States, 1776-1945*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012, p. 192-193.

les États-Unis²³. De nombreuses études ont donc porté sur le sujet. L'historien Klaus P. Fischer s'est penché sur l'évolution de l'image que Hitler se fit des États-Unis au fil du temps²⁴. Fischer dit se démarquer des autres historiens qui ont abordé le sujet auparavant et qui croient majoritairement que soit Hitler ignorait tout des États-Unis, soit il ne leur portait pas attention dans les années 1930. Pour Fischer, la vision que Hitler se fait de l'Amérique se cristallise à la fin des années 1920. Par la suite, il maintient une vision ambivalente de ce pays qu'il admire d'une part pour son étendue géographique et sa capacité industrielle, alors que de l'autre il critique souvent cette société américaine « mi-judaïsée et mi-négrifiée »²⁵. Fischer souligne que Hitler maintient cette ambivalence même en 1941 alors qu'il croit que les États-Unis représentent à la fois, paradoxalement, le plus faible des adversaires de l'Allemagne, mais également une force économique et industrielle contre laquelle les pays de l'Axe ne peuvent rivaliser²⁶. Fischer voit donc dans la perception de Hitler une certaine naïveté qui l'empêche de se faire un juste jugement de la puissance américaine et de la portée de son message de « liberté démocratique » qui se rend, dit-il, jusqu'en Allemagne²⁷. L'historien explique en partie cette naïveté par le manque de contact direct par lequel Hitler aurait pu se faire une opinion des États-Unis. Ne parlant pas l'anglais et ayant très peu voyagé hors des territoires sous contrôle nazi, Hitler se sculpte une image du pays de l'oncle Sam à travers des récits de seconde main comme ceux de son collaborateur Ernst Hanfstaengl (qui par ailleurs ne manquait pas de rappeler à Hitler que l'Allemagne perdit la Première Guerre mondiale en raison de l'intervention américaine)²⁸.

Avant que l'image du président Roosevelt devienne plutôt négative dans la presse nazie, le président américain jouit au début des années 1930 d'une représentation assez favorable dans les médias allemands. À ce titre, Detlef Junker souligne que des parallèles sont souvent établis dans les journaux entre Roosevelt et Hitler, les deux hommes étant représentés comme devant utiliser

²³ Detlef Junker, « The Continuity of Ambivalence: German Views of America, 1933-1945 » dans Elisabeth Glaser-Schmidt (dir.), *Transatlantic Images and Perceptions: Germany and America since 1776*, New York, Cambridge University Press, 1997, p. 243.

²⁴ Klaus P. Fischer, *Hitler and America*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2011, 356 p.

²⁵ *Ibid.*, p. 37.

²⁶ *Ibid.*, p. 288.

²⁷ *Ibid.*, p. 290.

²⁸ Ernst Hanfstaengl, *Hitler: The Missing Years*, New York, Arcade Publishing, 1994, p. 40.

des mesures « dictatoriales » afin de mener à bien leur combat contre de graves crises économiques et sociales²⁹. Junker croit donc que l'image positive des mesures du *New Deal* sert à faire accepter, ou du moins à justifier, plusieurs mesures économiques mises en place par le gouvernement nazi. Pour lui, c'est à partir du discours de la quarantaine de 1937 que le Reich commence à prendre ses distances du *New Deal*. Le portrait de Roosevelt que se fait dès lors Hitler se rapproche de celui qu'il se faisait de l'ancien président Woodrow Wilson, c'est-à-dire qu'il est poussé par les juifs à entrer dans la guerre. L'analyse de Junker est ici assez convaincante, nous n'avons qu'à penser au discours du 11 décembre où Hitler dit : « Nous savons quelle force se trouve derrière Roosevelt. C'est ce juif éternel »³⁰. Pour Junker, l'image que Hitler se fait de Roosevelt demeure largement négative et inchangée de 1937 à 1944, mis à part un accroissement constant de sa haine envers le dirigeant américain³¹.

Mais si l'opinion de Hitler se transforme pour de bon à partir de 1937, qu'en est-il de l'état de l'opinion publique allemande? Ici, Junker souligne que même si la propagande antiaméricaine à tendance antisémite est diffusée à travers l'Allemagne, l'effet sur le peuple allemand semble limité³². Il croit que les Allemands demeurent majoritairement persuadés de la puissante capacité de production américaine et même que, à la fin de la guerre, ils sont prêts à accepter la paix américaine plutôt que celle des Soviétiques.

Les États-Unis comme modèle

Comme nous l'avons présenté plus tôt, l'historiographie témoigne de deux pôles de l'image des États-Unis en Allemagne nazie. Les paragraphes qui suivent présenteront différents domaines où l'Amérique, en dépit de tous les torts qui lui sont parfois attribués, est perçue comme un modèle ou du moins comme une source d'inspiration, donc de manière plutôt positive. C'est notamment le cas en ce qui a trait à certains aspects de l'économie, au cinéma, ainsi qu'à l'eugénisme et aux lois raciales.

²⁹ Junker, « The Continuity of Ambivalence: German Views of America », p. 245.

³⁰ Domarus, *Hitler: Reden und Proklamationen, 1932-1945*, t. 2B (1941-1945), p. 1808.

³¹ Junker, « The Continuity of Ambivalence: German Views of America », p. 261.

³² *Ibid.*, p. 262.

L'économie américaine et le Fordisme

Pour Philipp Gassert, c'est parce que le nazisme est une réaction à l'américanisme de Weimar que les États-Unis représentent un certain « problème » pour l'idéologie et la propagande sous le Troisième Reich³³. Il soutient en effet que l'image ambivalente des États-Unis est un reflet du désir de l'Allemagne de clarifier son propre point de vue sur le modernisme³⁴. Alors que plusieurs Allemands sont enthousiastes face au fordisme en tant qu'américanisation économique, ils rejettent en même temps la culture américaine de masse. Gassert reprend l'expression du « modernisme réactionnaire » de Jeffrey Herf pour expliquer ce phénomène³⁵. Les nazis vont donc utiliser la comparaison avec les États-Unis afin de légitimer leurs politiques.

Wolfgang König a lui aussi étudié l'influence du fordisme en l'Allemagne en se penchant sur le projet de la Volkswagen³⁶. Pour lui, ce projet est clairement modelé sur la motorisation des États-Unis, principalement sur le succès que connut le modèle T de Ford. König avance donc que le but de Hitler est de convertir l'automobile d'un produit de luxe à un produit de consommation de masse. Alors que les usines de Ford restent un modèle « inavoué » aux techniciens allemands, il est clair que c'est l'idéal à adopter, comme en témoignent, souligne-t-il, les voyages de Ferdinand Porsche aux installations de Ford en 1936 et 1937³⁷. C'est aussi l'avis de Stefan Link, qui va jusqu'à dire que le modèle de Ford doit non seulement être adapté à l'Allemagne, mais que l'usine de production de la Volkswagen doit être le précurseur d'un « fordisme continental » qui rivalisera avec les États-Unis³⁸. König démontre d'ailleurs l'échec du Troisième Reich à reproduire le modèle de la société de consommation américaine. En effet, la transformation de l'Allemagne en une masse

³³ Gassert, *Amerika im Dritten Reich*, p. 12.

³⁴ Philipp Gassert, « Without Concession to Marxist or Communist Thought: Fordism in Germany, 1923-1939 » dans Elisabeth Glaser-Schmidt (dir.), *Transatlantic Images and Perceptions: Germany and America since 1776*, New York, Cambridge University Press, 1997, p. 219.

³⁵ *Ibid.*, p. 221.

³⁶ Wolfgang König, « Adolf Hitler vs. Henry Ford: The Volkswagen, the Role of America as a Model, and the Failure of a Nazi Consumer Society », *German Studies Review*, vol. 27, n° 2, mai 2004, p. 249-268.

³⁷ *Ibid.*, p. 257.

³⁸ Stefan J. Link, *Forging Global Fordism: Nazi Germany, Soviet Russia, and the Contest over the Industrial Order*, Princeton, Princeton University Press, 2020, p. 211.

de consommateurs est difficilement réalisable dans le contexte des visées autarciques et de réarmement du gouvernement.

C'est avec cette même volonté d'offrir à la population des biens de consommation (en partie pour favoriser la popularité du régime) que les nazis, non seulement autorisent, mais encouragent la commercialisation de certains produits américains en Allemagne. C'est ce que présente Volker Berghahn dans une étude parue en 2014 où il présente le cas de plusieurs compagnies américaines qui firent de bonnes affaires en Allemagne nazie, par exemple Coca-Cola et Kodak³⁹. Berghahn suggère également un lien entre cet engouement pour les produits américains et le succès du cinéma hollywoodien en Allemagne dans les années 1930⁴⁰.

Il nous apparaît donc plutôt évident que l'Allemagne tourne son regard vers les États-Unis comme modèle économique potentiel. La notion de *Lebensraum*, comme l'a souligné Gassert, étant si importante dans la pensée hitlérienne, il va de soi que l'Amérique représentait le modèle idéal pour le futur Reich de mille ans. Mais si l'aspect du vaste territoire et de l'important bassin de ressources (matières premières et population) a bien été mis en lumière par ces auteurs, un élément demeure moins développé, soit les « qualités raciales » des États-Unis. En effet, c'est dans la qualité de sa population, notamment en raison de l'immigration « aryenne » la composant, que Hitler voit la véritable source du dynamisme américain. Autrement, la Russie aurait très bien pu, elle aussi, satisfaire les autres critères d'un *Lebensraum* « réussi », une comparaison que Hitler souligne bien lui-même dans son second livre⁴¹.

Le cinéma américain

De récentes recherches portant sur le cinéma américain et l'Allemagne nazie ont suscité la controverse⁴². D'un côté Ben Urwand soutient que Hollywood collabore avec le Troisième Reich

³⁹ Volker R. Berghahn, *American Big Business in Britain and Germany: A Comparative History of Two « Special Relationships » in the 20th Century*, Princeton, Princeton University Press, 2014, p. 259-271.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 258.

⁴¹ Adolf Hitler (Gerhard L. Weinberg, éd), *Hitler's Second Book: The Unpublished Sequel to Mein Kampf*, New York, Enigma Books, 2003, p. 113.

⁴² Lawrence Baron, « Caution or Collaboration? The Doherty-Urwand Controversy », dans Steven J. Ross, Michael Renov, Vincent Brook et Lisa Ansell (dir.), *From Shtetl to Stardom: Jews and Hollywood*, West Lafayette, Indiana, Purdue University Press, 2017, p. 25-34.

afin de ne pas se priver des revenus générés par le marché allemand⁴³, alors que de l'autre Thomas Doherty⁴⁴ critique l'approche d'Urwand (surtout lorsqu'il parle de « collaboration ») et propose plutôt une vision plus nuancée des relations entre le Reich et Hollywood. Essentiellement, Doherty croit que les grands studios américains réagirent d'abord en coopérant, ensuite en « détournant le regard », pour finalement carrément affronter la menace nazie⁴⁵.

L'étude d'Urwand, quoique plutôt sans nuances, a le mérite, contrairement à celle de Doherty, de s'appuyer sur les archives nazies, elles qui font souvent état dans la correspondance avec Hollywood de « collaboration » (*Zusammenarbeit*). Ce qui est très intéressant du travail de Urwand est son portrait de la réception de certains films en Allemagne où plusieurs sont même repris par la propagande. C'est le cas, par exemple, du film de King Vidor *Our Daily Bread* (1934) au sujet duquel Ernst Hugo Correll (chef de production à la Ufa) écrit dans un rapport : « [le film] est si frappant qu'il semble avoir été produit sous les instructions directes du ministère de la Propagande »⁴⁶. Ce n'est qu'à la fin de 1938 et au début de 1939, alors que l'on apprend que deux films critiquant l'Allemagne sont en préparation par des studios qui n'ont pas d'entente avec le régime nazi (*Confessions of a Nazi Spy* et *The Great Dictator*), que le Reich prend ses distances de Hollywood⁴⁷. Même si Doherty aimerait bien qu'Urwand nuance davantage ses propos, il n'en demeure pas moins que ce dernier apporte un éclairage très intéressant sur la perception et la récupération du cinéma hollywoodien par les nazis, ce qui est plutôt absent de sa propre étude.

Les lois raciales et les eugénistes

Un autre domaine où les États-Unis inspirent l'Allemagne est celui de l'eugénisme. C'est à ce titre que Stefan Kühl a travaillé sur les liens entre le Troisième Reich et les eugénistes américains⁴⁸.

⁴³ Ben Urwand, *The Collaboration: Hollywood's Pact with Hitler*, Cambridge, The Belknap Press of Harvard University Press, 2013, 327 p.

⁴⁴ Thomas Doherty, *Hollywood and Hitler, 1933-1939*, New York, Columbia University Press, 2013, 448 p.

⁴⁵ Steven Allen Carr, « On Doherty's Hollywood and Hitler, 1933-1939 », *Jewish Film & New Media*, vol. 3, n° 2, automne 2015, p. 244.

⁴⁶ Urwand, *The Collaboration: Hollywood's Pact with Hitler*, p. 125.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 203.

⁴⁸ Stefan Kühl, *The Nazi Connection: Eugenics, American Racism, and German National Socialism*, New York, Oxford University Press, 1994, 166 p.

Pour lui, une véritable collaboration s'effectue entre les chercheurs des deux pays durant les années 1920 et 1930. Cette « coopération transnationale » est une chose qui a été laissée de côté dans l'historiographie au profit d'une perspective plutôt nationale de l'eugénisme allemand. Kühl soutient que, durant les années 1920, les spécialistes américains sont vus par leurs homologues allemands comme étant la référence dans le domaine, mais qu'après 1933 et l'adoption de la loi sur la prévention des maladies génétiques héréditaires, la situation est renversée et ce sont les eugénistes nazis qui font l'envie des Américains⁴⁹.

Les lois raciales sont également un sujet sur lequel l'historiographie trace des liens entre le Troisième Reich et les États-Unis, notamment entre les lois de Nuremberg de 1935 et les lois raciales américaines. En 2017, le professeur de droit comparé James Q. Whitman fit paraître une étude qui va à l'encontre d'une partie des travaux qui avaient été faits auparavant sur le sujet⁵⁰. En effet, si les historiens avaient rejeté l'hypothèse selon laquelle les nazis auraient pu s'inspirer d'un autre pays pour leur législation raciste, Whitman croit qu'un examen plus approfondi et « objectif » des sources produit plutôt le résultat contraire⁵¹.

En s'appuyant sur les minutes des rencontres des avocats nazis de 1934 sur l'élaboration de ce qui allait devenir les lois de Nuremberg, Whitman démontre que les juristes allemands sont très intéressés par les lois d'immigration et les lois anti-métissage des États-Unis afin d'établir leurs propres critères de citoyenneté, de sexe et de reproduction⁵². Malgré son apparent inconfort à traiter de sa propre hypothèse, Whitman critique les arguments de ceux qui refusent de voir une relation entre les deux systèmes de lois sous le seul prétexte qu'il n'y a pas une « imitation directe et non modifiée » des lois américaines⁵³. Cependant, d'autres historiens, comme Jens-Uwe Guettel, écartent l'hypothèse de l'influence des lois Jim Crow sur les juristes allemands sur une autre base, affirmant que les idéologues nazis rejetaient d'emblée tout ce qui était américain, jugeant le pays

⁴⁹ *Ibid.*, xvii.

⁵⁰ James Q. Whitman, *Hitler's American Model: The United States and the Making of Nazi Race Law*, Princeton, Princeton University Press, 2017, 208 p.

⁵¹ *Ibid.*, p. 4.

⁵² *Ibid.*, p. 10.

⁵³ *Ibid.*

beaucoup trop « libéral » et « infesté de juifs ». Pour les juristes allemands, seules les lois nationales-socialistes auraient été de « véritables » lois raciales⁵⁴.

Nous sommes plutôt convaincus par les arguments de Whitman. À la lumière de l'étude exhaustive de Kühl sur les eugénistes, il nous semble assez probable que les lois raciales aient également eu un écho en Allemagne. De plus, les sources qu'utilise Whitman (les minutes de la rencontre des juristes) sont plus convaincantes que les arguments fondés sur une preuve par l'absence « d'imitation directe et non modifiée ».

Les études sur la propagande

Les thèses intentionnalistes sur l'histoire du nazisme ont quelque peu retardé les travaux des historiens sur la propagande. En effet, c'est l'avènement des interprétations fonctionnalistes, s'intéressant à la structure du régime, qui permet de jeter un regard sur la propagande, d'abord du point de vue de ses mécanismes⁵⁵. Ces premiers travaux forment alors un certain consensus sur l'efficacité de celle-ci. À l'époque, la plupart des historiens sont d'avis que la propagande fut effectivement un facteur clé de la mobilisation du peuple allemand⁵⁶.

Les thèses sur l'efficacité de la propagande nazie, qui dominent largement jusqu'au début des années 1980, sont par la suite nuancées. À ce sujet, David Welch, avance au début des années 1990 que la propagande nazie n'est pas, comme on la présente souvent, un « art de persuader qui sert à modifier les attitudes et les idées », mais plutôt qu'elle renforce des courants et des croyances déjà existantes. De plus, la propagande ne se réduit pas qu'à un ensemble de mensonges et de falsifications, mais elle opère plutôt à partir de différentes formes de vérités. Il croit donc que la propagande doit faire appel à des éléments « rationnels » pour être efficace⁵⁷.

⁵⁴ Guettel, *German Expansionism, Imperial Liberalism and the United States*, p. 222-223.

⁵⁵ David Welch, *The Third Reich: Politics and Propaganda*, New York, Routledge, 2002, p. 4-5.

⁵⁶ David Welch, « Introduction », dans David Welch (éd.), *Nazi Propaganda: The Power and the Limitations*, Totowa, Barnes & Noble Books, 1983, p. 1.

⁵⁷ Welch, *The Third Reich: Politics and Propaganda*, p. 5.

Comme nous l'avons évoqué plus tôt, c'est Philipp Gassert qui s'est le plus penché sur la propagande nazie à l'égard des États-Unis. Gassert s'est intéressé aux prises de décisions concernant les orientations de la propagande allemande de 1933 à 1945 ainsi que la mesure de son efficacité auprès de la population. Cependant, Gassert s'est beaucoup concentré sur l'image du président Roosevelt et ne traite pas véritablement de ce qui était concrètement présenté aux Allemands. Par exemple, pour la période de « la propagande à l'offensive » (1940-1941)⁵⁸, il fait état de certains points que la propagande souhaite exploiter, notamment contre le président Roosevelt, mais il ne fournit pas véritablement d'exemples concrets de la manière dont ces éléments furent appliqués⁵⁹. Néanmoins, son étude demeure l'une des seules traitant véritablement de l'image des États-Unis en Allemagne nazie.

Notons finalement l'étude de Aristotle A. Kallis qui remet en question la prétention « totalitaire » de la propagande nazie⁶⁰. En effet, il souligne que différents réseaux sont en compétition afin de contrôler l'information. Il y a d'abord les réseaux plus « officiels », c'est-à-dire ceux dirigés par Joseph Goebbels et Otto Dietrich, auxquels viennent s'ajouter des réseaux d'influence parallèles ayant plus ou moins de succès, comme celui de Rosenberg ou celui de Ribbentrop. Pour Kallis, les prétentions totalitaires du régime s'avèrent donc être un succès au mieux mitigé en ce qui concerne la propagande, ses messages étant loin d'être monolithiques en raison de cette « paralysante polycratie nazie »⁶¹.

⁵⁸ Gassert, *Amerika im Dritten Reich*, p. 283.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 330.

⁶⁰ Aristotle A. Kallis, *Nazi Propaganda and the Second World War*, New York, Palgrave Macmillan, 2005, p. 12.

⁶¹ *Ibid.*, p. 219. La situation conflictuelle entre Dietrich et Goebbels est un parfait exemple des problèmes causés par le dédoublement des champs de compétences caractéristique du régime nazi. Dietrich, en tant que *Reichspressechef*, avait le contrôle effectif de la presse depuis un décret du *Führer* du 28 février 1934. Cependant, il occupait aussi la fonction de secrétaire du ministère de la Propagande (RMVP), où il était subordonné à Goebbels. De plus, il était le vice-président de Max Amann à la chambre de presse du Reich (*Reichspressekammer*), une division du RMVP qui visait à contrôler la presse. Dietrich recevait donc d'un côté des directives sur le message à propager dans la presse de Amann et de Goebbels, mais de l'autre côté il avait l'autorité de pouvoir choisir ce qu'il publiait dans le cadre de ses fonctions de *Reichspressechef*. Certains historiens, notamment Jeffrey Herf, croient que c'est Dietrich qui avait véritablement le contrôle sur la presse. Voir Herf, *The Jewish Enemy*, p. 13. Soulignons que Dietrich chercha à minimiser son rôle après la guerre, mentionnant que ses activités étaient limitées à être « publiciste et à garder Hitler au courant de l'actualité ». Voir Otto Dietrich, *12 Jahre mit Hitler*, Munich, Isar Verlag, 1955, p. 131.

Les études sur le *Völkischer Beobachter*

Comme le souligne l'historien David B. Dennis dans son *Inhumanities*, très peu d'études se sont penchées spécifiquement sur le contenu du *VB*⁶². Dennis contribue à combler cette lacune en analysant l'ensemble des articles du quotidien qui concernent la culture entre janvier 1920 et avril 1945. Jeffrey Herf est un autre historien qui se pencha sur le *VB*, en analysant la une du journal aux fins de son analyse sur la propagande antisémite, consacrant plusieurs pages aux États-Unis⁶³.

Parmi le nombre très restreint de travaux sur le *VB*, notons également l'ouvrage de Detlef Mühlberger qui propose, à travers la présentation d'une variété de contenus du quotidien, l'évolution de celui-ci à partir de son acquisition par le NSDAP en 1920 jusqu'à la prise du pouvoir en 1933⁶⁴. De plus, une étude se rapprochant du type d'analyse que nous proposons d'effectuer dans le cadre de notre projet est celle de Lars Jockheck, qui examine dans quelle mesure la représentation de la Pologne et des relations germano-polonaises contenue dans le *VB* a contribué à préparer les lecteurs au virage politique que constitua le rapprochement avec la Pologne menant au pacte de non-agression germano-polonais de 1934⁶⁵. Jockheck s'interroge également à savoir qui influence le plus le contenu du journal de 1932 à 1934 : Hitler, Rosenberg, ou Goebbels? Ce qui souligne, une fois de plus, la multiplicité des réseaux d'influence.

Nous avons également recensé un mémoire de maîtrise qui a été fait sur notre sujet, celui-ci comporte cependant certaines lacunes⁶⁶. Tout d'abord, si Ronald D. Davies souhaite présenter l'image des États-Unis dans le *VB*, il ne cite que peu d'articles du quotidien nazi. Il préfère se concentrer sur la véracité de certains propos tenus plutôt que d'apporter une vue plus exhaustive de l'image américaine. De plus, il ne traite que peu de l'aspect culturel et social de la représentation des États-Unis, n'y consacrant qu'un maigre chapitre de 12 pages, dans lequel une seule référence

⁶² David B. Dennis, *Inhumanities*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012, p. 4.

⁶³ Herf, *The Jewish Enemy*.

⁶⁴ Detlef Mühlberger, *Hitler's Voice: The Völkischer Beobachter, 1920-1933, Vol. 1: Organisation and Development of the Nazi Party*, Bern, Peter Lang, 2004, p. 19.

⁶⁵ Lars Jockheck, *Der « Völkische Beobachter » über Polen 1932-1934: Eine Fallstudie zum Übergang vom « Kampfblatt » zur « Regierungszeitung »*, Hamburg, Lit Verlag, 1999, p 6.

⁶⁶ Ronald D. Davies, *The Völkischer Beobachter View of the United States During the Third Reich*, Washington, D.C., The American University, 1983, 142 p.

est donnée pour la période de 1937 à 1941 que nous avons analysée pour ce mémoire⁶⁷. Finalement, Davies ne fait pas mention des faits divers, ni de la section éphémère « *Aus aller Welt* » dans laquelle une multitude d'articles aide à façonner l'image américaine au-delà des enjeux de politique étrangère.

Problématique

À la lumière de ce que nous avons présenté, il apparaît clair que l'image des États-Unis en Allemagne nazie n'est pas univoque. En effet, si les États-Unis sont vus par Hitler comme un ennemi actuel ou au minimum futur dès la fin des années 1920, il n'en demeure pas moins que l'Amérique jouit d'une représentation somme toute assez positive dans certains domaines, comme ceux de la production industrielle et du cinéma. C'est donc à cette représentation des États-Unis, véhiculée dans la presse, que nous nous intéressons. Il s'agira pour nous d'examiner comment les États-Unis sont présentés dans la sphère publique, plus spécifiquement à travers le quotidien officiel du NSDAP, le *Völkischer Beobachter*. Non seulement ce journal est-il, dans une certaine mesure, la voix du parti, mais c'est également le quotidien ayant le plus grand tirage en Allemagne à l'époque, ce qui nous permettra, nous l'espérons, d'avoir un portrait assez juste de cette représentation⁶⁸. Pour David B. Dennis, les articles du *Völkischer Beobachter* ne sont pas que de la propagande, mais « *taken as a whole, [they] represent an ongoing formulation of the essential concepts that comprised what National Socialists touted as their world view (Weltanschauung)* »⁶⁹. Donc, plus que de la propagande, le *Völkischer Beobachter* présente les grandes lignes de la doctrine nazie, c'est justement là que la pertinence de l'analyse que nous proposons se précise. En effet, s'il peut être difficile de tracer une ligne directe entre les directives reçues par l'éditeur-en-chef du *Völkischer Beobachter* (Alfred Rosenberg jusqu'en 1938, puis Wilhelm Weiß⁷⁰

⁶⁷ *Ibid.*, p. 122.

⁶⁸ Dennis, *Inhumanities*, p. 4.

⁶⁹ *Ibid.*, p. 10.

⁷⁰ Wilhelm Weiß (1892-1950) est un combattant de la Première Guerre mondiale, où il perd une jambe. Après la guerre, il rejoint les corps francs et d'autres associations de vétérans. Rédacteur principal du journal national-socialiste *Heimatland* en 1921, il devient membre du NSDAP en 1922 et participe à la tentative de putsch l'année suivante. De 1924 à 1926, il est rédacteur en chef du *Völkischen Kuriers*, le substitut du *VB* durant son interdiction, puis se joint au *VB* en 1927, où il devient rédacteur en chef adjoint (*Stellvertretenden Schriftleiter*) (1933), puis rédacteur en chef (1938-1945). Voir Ernst Klee, *Das Personenlexikon zum Dritten Reich, Wer war was vor und nach 1945*, Frankfurt am Main, S. Fischer, 2003, p. 664., ainsi que Romeo Felsenreich, *Die Journalisten des Völkischen Beobachters: Woher kamen sie? Wohin gingen sie?*, (Magisterarbeit), Wien, Universität Wien, 2012, p. 120.

jusqu'en 1945) et ce qui est imprimé à travers tout le journal, il n'en demeure pas moins que celui-ci représente, dans une large mesure, la *Weltanschauung* nazie.

Si l'aspect concernant la politique étrangère du Troisième Reich fut bien couvert dans l'historiographie et continu encore de faire l'objet d'études, la représentation de l'image américaine dans la presse allemande pour la période de 1937 à 1941 demeure encore à étudier. Les quelques études qui ont traité du sujet l'ont fait soit de façon très restreinte dans le temps, comme celle d'Arnd Krüger (2003) qui utilise la presse allemande (*Der Stürmer* et *Der Angriff*) dans un article sur la période entourant les Jeux olympiques de Berlin en 1936⁷¹, ou ne se sont pas suffisamment concentrées sur une analyse exhaustive de l'ensemble des représentations des États-Unis, se concentrant plutôt sur les grands axes de la propagande (Philipp Gassert), ou sur un sujet spécifique, comme l'antisémitisme (Jeffrey Herf).

Notre mémoire s'insère donc au carrefour de trois volets historiographiques. D'une part, il y a l'histoire de la propagande nazie. Non pas celle venant directement du ministère de la Propagande, mais celle qui prend différentes formes dans les textes des journalistes nazis en fonction de l'idée qu'ils se font du monde à travers le prisme national-socialiste. Il y a également les travaux sur la presse nazie, en particulier ceux portant sur le *VB*, qui sont, comme nous l'avons présenté, très peu nombreux. Finalement, il y a certainement des liens à faire avec les études sur les relations internationales et la politique étrangère. Comme nous l'avons vu plus haut, les États-Unis jouissent d'une double réputation en Allemagne. D'une part, ils sont craints comme futur adversaire, mais ils sont aussi perçus comme un modèle de puissance industrielle. Cette dichotomie est d'autant plus palpable dans la période que nous proposons d'étudier comme Hitler souhaite, dès 1940, retarder le plus possible l'entrée des États-Unis dans le conflit. À la lumière de l'ensemble de l'historiographie que nous avons mis en évidence, nous pouvons constater que l'image des États-Unis, telle qu'elle est présentée aux Allemands à travers les pages du *Völkischer Beobachter* entre 1937 et 1941, est quelque chose qui demeure à étudier plus en profondeur.

⁷¹ Arnd Krüger, « United States of America: The Crucial Battle », dans Arnd Krüger et William Murray (éds.), *The Nazi Olympics: Sport, Politics, and Appeasement in the 1930s*, Champaign, University of Illinois Press, 2003, p. 44-69.

Mais quelles sont donc les images précises des États-Unis qui sont présentées au peuple allemand entre octobre 1937 et décembre 1941 dans le *VB*? Comment est-ce que ces images évoluent? Est-ce que l'ambivalence par rapport aux États-Unis que nous avons vue dans l'historiographie est perceptible à travers l'organe officiel du NSDAP? Les réponses à ces questions nous permettront une compréhension plus approfondie de la propagande nazie. Au-delà des thèmes généraux de la propagande présents dans l'historiographie, notre analyse présentera des exemples concrets des mécanismes employés par les propagandistes pour aiguiller l'opinion publique allemande. Ces réflexions pourront permettre, nous le souhaitons, de poser un nouveau regard sur la propagande de façon plus large, soit au-delà de celle déployée par le régime nazi. De plus, nos résultats amèneront un éclairage parfois plus nuancé sur la perception des États-Unis des penseurs nazis, notamment pour la période 1937-1939, où la diversité des types d'articles publiés dans le *VB* permet de dégager certaines subtilités qui jusqu'alors étaient peu exploitées dans l'historiographie.

Méthodologie et présentation de la source

Considérant le volume important que représente plus de quatre années du *VB*, nous avons extrait un échantillon d'une journée sur cinq, à l'exception de dates importantes comme l'entrée en vigueur du *Lend-Lease*, où un plus grand nombre de numéros consécutifs a été étudié. Cet échantillonnage permet d'avoir un nombre suffisant de numéros pour en dégager des tendances, mais aussi d'avoir accès à des jours de la semaine différents.

Notre principale source est donc le journal du NSDAP, le *Völkischer Beobachter*. Le *VB* fut acheté par le NSDAV⁷² le 20 décembre 1920 sous l'impulsion de Hitler qui arriva chez Anton Drexler au milieu de la nuit du 17 décembre afin de le convaincre de trouver rapidement les fonds pour faire l'acquisition du journal avant que ses difficultés financières ne le fassent « tomber aux mains des séparatistes bavarois »⁷³. Une fois acquis, le *VB* devint rapidement le « journal de combat » (*Kampfblatt*) du parti. À la suite de la tentative de putsch ratée du NSDAP en novembre 1923, le *VB* fut banni pendant trois ans. Avant son arrestation le 11 novembre dans la foulée du putsch,

⁷² La *Nationalsozialistische Deutsche Arbeiter Verein e.V.*, l'entité incorporée qui s'occupait des affaires du NSDAP avant que celui-ci ne soit directement incorporé. Voir Thomas Tavernaro, *Der Verlag Hitlers und der NSDAP: Die Franz Eher Nachfolger GmbH*, Vienne, Edition Praesens, 2004, p. 29.

⁷³ Ian Kershaw, *Hitler 1889-1936: Hubris*, New York, Penguin Books, 1999, p. 155.

Hitler nomma Alfred Rosenberg éditeur en chef du journal, un poste qu'il occupa jusqu'en 1938, alors remplacé par Wilhelm Weiß, qui demeura en poste jusqu'à l'effondrement du régime. Le bannissement du quotidien est levé en 1925 et son tirage croît chaque année par la suite pour atteindre plus d'un million d'exemplaires vendus quotidiennement en 1941⁷⁴. Comme le souligne David B. Dennis, aucune autre publication ne se compare au *VB*; ce dernier demeure l'organe officiel du parti durant toute son existence et occupe une position dominante par rapport aux autres journaux en Allemagne. Pour Dennis, le *VB* est sans doute l'instrument le plus représentatif de la propagande nazie⁷⁵. Non seulement le journal sert-il à diffuser les idées du parti aux futurs membres, mais il sert également de courroie de transmission des lignes directrices de la direction du parti nazi à toutes ses circonscriptions (*Gaue*). Chaque *Gau* doit avoir au minimum un abonnement au *VB* et le parti décourage toute publication nazie qui émanerait du niveau local⁷⁶. Toutefois, même s'il s'agit du journal officiel du parti, un bon nombre d'articles proviennent d'agences de presse étrangères⁷⁷, le *VB* n'ayant que très peu de correspondants étrangers payés. Le recours à de tels articles met d'ailleurs en exergue l'une des difficultés de la presse nazie en général, soit le manque de journalistes compétents.

En effet, la « détention préventive » de plusieurs journalistes et éditeurs d'affiliation SPD et KPD dans la foulée de l'incendie du Reichstag en 1933 rétrécit grandement le bassin de journalistes disponibles. De plus, plusieurs journalistes de formation qui sont encore libres préfèrent les conditions de travail de la presse « bourgeoise »⁷⁸, qui sont plus avantageuses que celles des éditeurs nazis, notamment la *Franz-Eher Verlag*, qui publie le *VB*, dirigée par Max Amann depuis 1922⁷⁹. Avant tout un homme d'affaires, Amann, qui avait par ailleurs de bonnes relations avec Hitler, les deux hommes ayant partagé la même unité lors de la Grande Guerre, avait des relations

⁷⁴ C'est véritablement la percée électorale du NSDAP en septembre 1930 qui aide à propulser le nombre d'abonnés au journal. Voir Mühlberger, *Hitler's Voice: The Völkischer Beobachter*, p. 21.

⁷⁵ Dennis, *Inhumanities*, p. 4.

⁷⁶ Dietrich Orlow, *The History of the Nazi Party: 1919-1933*, Pittsburgh, University of Pittsburgh Press, 1969, p. 85.

⁷⁷ Evans, *The Third Reich in Power*, p. 145.

⁷⁸ Norbert Frei et Johannes Schmitz, *Journalismus im Dritten Reich*, Munich, C.H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung, 1989, p. 100.

⁷⁹ La *Franz-Eher Verlag* contrôle environ 80 % de la presse allemande durant le Troisième Reich. Voir Michael H. Kater, *Culture in Nazi Germany*, New Haven, Yale University Press, 2019, p. 306.

tendues avec les journalistes et les rédacteurs en chef des journaux qu'il publiait. Colérique, il n'hésitait pas à les invectiver et créait un climat tendu, notamment avec Alfred Rosenberg, qui s'en plaignait souvent à Hitler⁸⁰. Les journalistes qui travaillaient pour les publications du parti étaient donc souvent des jeunes gens éduqués à travers les diverses organisations du NSDAP et conservaient pour la plupart un esprit étroit, portant davantage leur attention sur la transmission du message plutôt qu'à la production d'articles plus audacieux⁸¹. Si certains rédacteurs en chef tentent tout de même d'élever le niveau journalistique du *VB*, notamment Wilhelm Weiß, qui essaie d'écrire des articles « relativement objectifs » portant sur la guerre, cela demeure de façon générale sans grand succès⁸².

Un autre problème de la presse nazie se situe au niveau du contrôle « total » du message, donc de la propagande. Goebbels souligne en 1936 qu'il n'existe pas en Allemagne un « contrôle total idéal » de la presse⁸³. D'une part les journaux nazis sont pris dans un dilemme : s'ils ne couvrent que des thèmes politiques, ils n'attirent que les membres du NSDAP, alors que s'ils veulent de nouveaux lecteurs, ils doivent s'éloigner des thèmes « nazis » et diversifier leur contenu. Le *VB* est l'un de ces journaux « hybrides » qui réussit effectivement à rejoindre un plus grand nombre de lecteurs. D'autre part, la multiplication des intérêts particuliers et parfois divergents de différents groupes, un héritage des premières années du mouvement, constitue une autre entrave à la création d'un message « unique » dans la presse. En effet, plusieurs groupes utilisent leur propre journal pour mettre de l'avant leur vision spécifique, c'est par exemple le cas de la SS avec son journal *Das Schwarze Korps*⁸⁴.

Pour les fins de ce mémoire, nous nous sommes penchés sur l'édition du Nord de l'Allemagne (*Norddeutsche Ausgabe*) du *VB*, qui est l'une des cinq éditions en circulation entre 1937 et 1941. Introduite le 1^{er} janvier 1933, lors de la refonte des éditions du quotidien qui passent alors de deux à quatre, l'édition du Nord de l'Allemagne remplace l'édition du Reich (*Reischausgabe*, 1927-

⁸⁰ Oron James Hale, *The Captive Press in the Third Reich*, Princeton, Princeton University Press, 1973, p. 33.

⁸¹ Frei et Schmitz, *Journalismus im Dritten Reich*, p. 99.

⁸² *Ibid.*, p. 100. Weiß n'écrivait pas que sur la guerre, mais aussi à l'occasion sur les arts. Voir Dennis, *Inhumanities*, p. 354.

⁸³ Frei et Schmitz, *Journalismus im Dritten Reich*, p. 96.

⁸⁴ *Ibid.*, p. 97.

1932) qui était diffusée à travers tout le territoire allemand, à l'exception de la Bavière. L'édition du Reich jouissait du tirage le plus important en Allemagne lorsqu'elle prit fin en décembre 1932, alors qu'elle fut remplacée par celle du Nord de l'Allemagne et sa sous-édition berlinoise (*Berliner Ausgabe*⁸⁵) à partir de janvier 1933⁸⁶. La pluralité des éditions amène toutefois une limite à nos présentes recherches.

En effet, la pluralité des éditions signifie également la pluralité des contenus. Lors de la préparation de ce mémoire, nous avons effectué une étude comparative entre le contenu de l'édition du Nord de l'Allemagne et celui de l'édition viennoise du *VB* pour le mois d'avril 1940. L'analyse a révélé un taux de correspondance d'un peu moins de 20 % pour les articles concernant les États-Unis (articles se retrouvant dans les deux éditions de manière identique). Nous avons également remarqué que certains articles ayant le même fond comportent parfois des titres qui ont différentes connotations. Par exemple, le 17 avril 1940, le nom de Churchill, apparaissant dans un titre de l'édition viennoise, est remplacé par le beaucoup moins neutre « *Lord des mensonges* » (*Lügenlord*) dans l'édition du Nord de l'Allemagne⁸⁷. Nous devons donc garder en tête que l'analyse d'une autre édition du *VB* pourrait ne pas fournir les mêmes exemples spécifiques lorsque nous traitons d'articles précis, notamment dans le cas des faits divers. Néanmoins, la quantité des journaux consultés nous permet de tirer des conclusions pertinentes quant aux tendances de la représentation des États-Unis dans le *VB*. Notons également que nous utilisons à l'occasion d'autres sources allemandes afin d'approfondir notre analyse. Ce sera notamment le cas lorsque le quotidien mentionne des ouvrages traitant de certains thèmes en lien avec les États-Unis. Le cas échéant, les ouvrages en question furent consultés afin d'apporter des précisions à nos propos. C'est le cas, par exemple, du livre d'Othmar Krainz, *Juda entdeckt Amerika*, paru en 1938.

⁸⁵ Il s'agit en fait de la seconde édition portant ce nom. Une première édition berlinoise avait également été publiée de mars 1930 à mars 1931.

⁸⁶ Jockheck, *Der « Völkische Beobachter » über Polen*, p. 7. Selon les chiffres du dernier trimestre de 1938, l'édition du Nord de l'Allemagne était toujours celle ayant le plus grand tirage (650 000), suivie de l'édition berlinoise (310 000). Voir *Sperlings Zeitschriften-und-Zeitungs-Adressbuch, Handbuch der deutschen Presse, 61. Ausgabe 1939*, Leipzig, Verlag des Börsenvereins der Deutschen Buchhändler zu Leipzig, 1939, p. 443.

⁸⁷ Le titre dans l'édition du Nord de l'Allemagne est « *Der Lügenlord drückt sich im New Yorker Verleudungsprozeß* », alors que celui de l'édition viennoise, pour le même article, est « *Churchill pfeift auf amerikanische Freiheit* ».

Présentation des chapitres

Pour répondre à nos questions de recherche, il nous faut d'abord identifier les trois périodes distinctes de la représentation des États-Unis dans le *VB*. Un premier chapitre traitera donc de la période allant d'octobre 1937 (discours de la quarantaine de Roosevelt) à septembre 1939 (le début de la guerre en Europe). Nous démontrerons que les États-Unis durant cette période sont représentés de plusieurs façons, que ce soient des textes sur l'histoire américaine, sur le sport, des récits de voyages ou encore des faits divers. Si certains textes du quotidien témoignent des difficultés économiques et sociales aux États-Unis, cela est fait en opposant celles-ci à ses grandes richesses. Le *VB* souligne aussi lors de cette période le racisme aux États-Unis, notamment celui à l'endroit des Noirs. On rappelle également aux lecteurs du *VB* l'importance de « l'élément aryen » dans le développement des États-Unis, le « pays des possibilités illimités ». Nous verrons cependant que, malgré toutes ses ressources et son « potentiel racial », les États-Unis sont présentés dans le *VB* comme un paradis perdu gangrené par l'influence des juifs.

Nous aborderons dans un second chapitre la période de « trêve » qui se situe de septembre 1939 à l'entrée en vigueur du *Lend-Lease* en mars 1941. Cette période nous permet de soulever les questions suivantes : comment les États-Unis ont-ils été représentés durant la période de trêve? A-t-on traité l'Amérique de façon plus positive pendant ces 18 mois? Nous verrons que l'antisémitisme devient beaucoup plus discret lors de cette période, alors que l'on cherche à garder les États-Unis hors du conflit. Nous constatons également que le rôle de l'Allemagne dans l'histoire américaine est à nouveau exploité, mais cette fois pour prouver aux lecteurs allemands la divergence entre les intérêts de l'Angleterre et ceux de l'Amérique. L'Angleterre a, par exemple, appuyé les États du Sud lors de la guerre de Sécession, alors que l'Allemagne permit la victoire de l'Union. De plus, la presse américaine est représentée sous un éclairage plutôt positif, alors que le *VB* se sert des reportages de journalistes américains pour présenter aux Allemands les succès militaires de la *Wehrmacht*, de la *Kriegsmarine* et de la *Luftwaffe* à travers les yeux d'observateurs « objectifs ».

Finalement, un troisième chapitre portera sur la dernière période, soit de mars à décembre 1941, où l'on prépare le peuple allemand à l'intervention américaine dans la guerre en représentant graduellement les États-Unis comme une menace existentielle pour l'Allemagne. Mais comment

est-ce que l'image de l'Amérique comme ennemi à affronter s'est-elle construite dans le *VB*? Quels sont les éléments spécifiques qui ont été présentés dans le journal du NSDAP afin de créer la chimère idéologique qui menace l'existence de l'Allemagne? Nous réfléchissons donc sur les thèmes développés par les éditeurs du *VB* pour opérer cette transition. Nous présenterons à ce titre le traitement des ressortissants Allemands aux États-Unis, le dévoilement d'un plan de stérilisation du peuple allemand et les prétendues visées de domination mondiale de l'Amérique. Nous verrons aussi comment le *VB* maintient une distinction entre la population américaine (excluant les juifs) qui ne veut pas la guerre et le gouvernement belliqueux de Roosevelt et sa « clique juive ». C'est aussi durant cette période que fut révélé dans les pages du *VB* le résultat de recherches démontrant que le président Roosevelt a du sang juif, le cantonnant *de facto* irrémédiablement dans le camp des ennemis de la nation allemande.

CHAPITRE I

UN PARADIS PERDU

Introduction

La période de 1937 à 1939 est très trouble. Comme nous l'avons vu plus tôt, les tensions croissantes en Europe font souffler un vent de guerre sur le continent. C'est également une période où le régime nazi prend ses distances avec les États-Unis. D'une part, il y a l'échec du *New Deal* du président Roosevelt qui met en lumière, pour le gouvernement allemand, les faiblesses du « système américain ». Si une « américanisation » de l'Allemagne fut un débat important de l'époque de la république de Weimar, notamment en ce qui a trait au développement industriel et à l'adoption du Fordisme¹, la crise sociale aux États-Unis dans les années 1930 (taux de chômage grandissant, multiples grèves, hausse de la criminalité) vient clore le débat sur le sujet. Toutefois, certains événements viennent creuser davantage le fossé entre les deux puissances.

D'abord, il y a le discours de la quarantaine de Roosevelt et sa réception en Allemagne. Il apparaît clair pour Hitler que le président américain a choisi son camp et tente d'influencer les autres pays dans leurs relations avec les « États autoritaires ». Deuxièmement, si l'Anschluss de mars 1938 reçut d'abord un accueil partagé aux États-Unis, l'administration Roosevelt se montre beaucoup plus critique lorsqu'il devient clair que l'Allemagne n'honorera pas la dette de l'Autriche². La crise des Sudètes de l'automne de la même année marque également une étape importante dans l'escalade des tensions entre les deux puissances. Même si la presse américaine atténua dans sa « quasi-totalité » son « chant de haine » contre l'Allemagne à la suite des accords de Munich³, l'intervention de Roosevelt par voie de télégramme lors de la crise agaça Hitler et fut un pas de

¹ Le développement industriel américain intéresse à la fois une partie de la droite nationaliste ainsi que les milieux favorables à la république, ces derniers voyant dans le développement économique une manière de stabiliser le régime et une solution pour résoudre la crise de la démocratie. Frank Becker, « Amerikanisierung im "Dritten Reich"? Wege und Irrwege der Moderne », dans Frank Becker et Elke Reinhardt-Becker (éd.), *Mythos USA « Amerikanisierung » in Deutschland seit 1900*, Frankfurt am Main, Campus Verlag GMBH, 2006, p. 152.

² Klaus H. Schmider, *Hitler's Fatal Miscalculation: Why Germany Declared War on the United States*, Cambridge, Cambridge University Press, 2021, p. 74.

³ *Völkischer Beobachter* (ci-après *VB*), 1.10.1938.

plus pris par les États-Unis sur la route d'une ingérence grandissante dans les affaires européennes⁴. Le *Völkischer Beobachter* fit d'ailleurs paraître le long télégramme de Hitler en réponse à Roosevelt dans son édition du 29 septembre 1938, afin d'établir clairement la position allemande face à cette ingérence américaine⁵. Troisièmement, la réaction américaine aux événements de la Nuit de cristal du 8 au 9 novembre 1938 campe encore plus les dirigeants nazis dans une position ouvertement hostile aux États-Unis. Finalement, la « joute rhétorique » entre Hitler et Roosevelt du mois d'avril 1939 est le point culminant d'une relation houleuse où les positions des deux côtés sont désormais devenues irréconciliables⁶.

Mais comment l'image des États-Unis est-elle représentée durant les deux années précédant la guerre? Certes, il y a indubitablement des critiques en matière de politique, mais ceci ne représente qu'une des facettes de l'image globale de la république américaine. Nous verrons que l'image des États-Unis durant la période 1937-1939 est représentée sous une multitude d'angles, ce qui est permis, en partie, par l'espace disponible dans le journal avant la guerre. En effet, les faits divers concernant l'Amérique jouent un rôle non négligeable durant cette période.

De plus, certaines de nos observations, notamment en ce qui concerne le traitement des Noirs américains dans les pages du *VB* sont parfois étonnantes et, dans une certaine mesure, dissonantes avec certaines idées généralement reçues, particulièrement lorsqu'il s'agit d'athlètes comme Jesse Owens ou Joe Louis. Aussi, nous verrons comment le *VB* souligne à plusieurs reprises le rôle de « l'élément aryen » au sein de la société américaine et de son histoire et comment la pénétration grandissante de l'influence des juifs dans le pays vint corrompre à plusieurs niveaux le potentiel du « pays des possibilités illimitées » et de ses meilleurs éléments.

⁴ Simms, *Hitler: Only the World Was Enough*, p. 321.

⁵ Le *VB* présente également une traduction allemande du télégramme de Roosevelt au même endroit. *VB*, 29.9.1938, p. 4.

⁶ Gassert, *Amerika im Dritten Reich*, p. 247.

1.1 Histoire et héritage : les Allemands aux États-Unis

Le *VB* parle de la présence allemande aux États-Unis durant cette période, non seulement de la communauté présente sur le sol américain, mais également de son importance historique dans le développement du pays. Mais avant de parler spécifiquement de l'élément germanique, on remonte à l'arrivée des Vikings sur le continent.

Dans un article datant d'octobre 1937, le journaliste Werner Wien fait un reportage sur la conférence donnée à l'université de Berlin par le poète islandais Gudmundur Kamban, à la demande de la *Nordischen Gesellschaft* (Société nordique). Bien que la littérature scientifique soit de plus en plus répandue sur le sujet, c'est grâce au livre de Kamban, *Ich sehe ein großes, schönes Land*, que la connaissance de la découverte de l'Amérique par les Vikings s'est répandue hors des cercles scientifiques. Pour Wien, le récit de Christophe Colomb est venu usurper le rôle « héroïque » des Vikings dans « l'histoire de la race blanche ». Wien ajoute que ces découvertes représentent « la plus étonnante révélation de la force et de la nature de l'homme nordique dans l'histoire »⁷. Si cet élément nordique est présenté comme la bougie d'allumage de l'histoire du continent américain, l'élément aryen est plus spécifiquement nommé lorsqu'il est question de son développement.

Dans un éditorial non signé de février 1939 dénonçant les prises de positions « interventionnistes » de Roosevelt par rapport à celles de George Washington, le *VB* souligne que le développement des États-Unis fut rendu possible en raison des éléments aryens qui composaient alors une partie des colons. « Les pionniers qui sont partis autrefois dans la jungle et la prairie et qui ont développé la nation américaine jusqu'à sa grandeur au prix d'une vie de travail et d'abnégation étaient de race aryenne.⁸ »

Le rôle historique joué par les communautés germano-américaines n'est pas seulement souligné, mais aussi célébré. Le même jour que le discours de la quarantaine du président Roosevelt, un

⁷ *VB*, 6.10.1937. Ce rôle crucial de l'homme nordique dans l'histoire vient souligner un précepte de la vision du monde nazie, soit celui de « l'homme blanc, germanique [...] créateur de toute civilisation ». Voir Johann Chapoutot, *La révolution culturelle nazie*, Paris, Gallimard, 2017, p. 78-79.

⁸ *VB*, 22.2.1939.

article paraît dans le *VB* sur un rassemblement organisé par seize associations germano-américaines au Madison Square Garden dans le cadre d'une « journée allemande ». Les festivités sont ponctuées d'un discours du nouvel ambassadeur d'Allemagne aux États-Unis, Hans-Heinrich Dieckhoff, qui souligne que le redressement de l'Allemagne inquiète plusieurs pays, car ceux-ci préféreraient voir un « empire faible ». Quoiqu'il en soit, le rassemblement semble avoir été un succès, la participation de clubs de gymnastique et d'associations de supporters allemands ayant permis de « symboliser la part prépondérante des Américains d'origine allemande dans la construction et l'histoire de l'Amérique.⁹ » Mais la situation ne demeure pas aussi belle pour tous les Germano-Américains, et le *VB* ne manque pas de le souligner alors que l'année 1939 amène de nouvelles tensions.

Le 22 février 1939, le *VB* fait un reportage sur le grand rassemblement organisé par le German American Bund (*Amerika-deutscher Volksbund*) au Madison Square Garden de New York dans le but annoncé de célébrer « l'américanisme » et George Washington, le « premier isolationniste ». L'événement attire une foule de près de 22 000 personnes et les orateurs défilent les uns à la suite des autres. L'un d'eux, le pasteur von Bosse de Philadelphie, rappelle une fois de plus l'importance de l'élément germano-américain dans l'histoire du pays, ainsi que les paroles de George Washington : « pas de Washington sans Steuben ». Mais tout ne se déroule pas comme le Bund l'aurait souhaité. Lors du discours du leader du mouvement, Fritz Julius Kuhn, un jeune juif se rua sur lui, fut attrapé de justesse, puis roué de coups par le « service de sécurité » du Bund. Le *VB* reprend évidemment cette « tentative d'attentat » et est moins discret que Kuhn quant aux visées réelles de l'événement, soit non seulement une manifestation contre la « judaïsation (*Verjudung*) des États-Unis », mais aussi une « déclaration de guerre à la juiverie internationale »¹⁰. Le *VB* souligne également que « 30 à 40 % des spectateurs de l'événement n'étaient pas d'origine allemande »¹¹.

Il est très intéressant que le *VB* choisisse de mentionner cette réunion du *Bund*. D'une part, le *Bund* est peu couvert de façon générale par le *VB*, le régime nazi ayant rompu ses liens avec

⁹ *VB*, 5.10.1937.

¹⁰ *VB*, 22.9.1939.

¹¹ *Ibid.*

l'organisation à l'origine du *Bund*, la *Friends of the New Germany*, en décembre 1935 et donné par la même occasion la directive aux ressortissants allemands de la quitter¹². Alors pourquoi en parler maintenant? D'abord le *VB* veut saisir l'occasion de souligner que le combat contre le judaïsme international est une idée qui se propage à travers le monde. De plus, l'attentat contre Kuhn, un immigrant allemand, montre que les juifs sont bel et bien des opposants dangereux pour la « germanité ». Troisièmement, en rappelant une nouvelle fois le rôle des germano-américains dans l'histoire du pays, on souligne une fois de plus l'importance de l'élément aryen dans le développement de l'Amérique. Finalement, en affirmant qu'une bonne partie de l'auditoire était composée de personnes n'étant pas « de souche » allemande, le *VB* montre que les idées antisémites du *Bund* font peut-être écho chez une autre partie de la population. Cependant, le *VB* souligne dès le lendemain un certain sentiment germanophobe perceptible aux États-Unis.

Le *VB* rapporte que, devant la Chambre des représentants, le député du Colorado, John A. Martin, aurait « lancé des attaques insultantes contre les Allemands et la germanité en Amérique »¹³. De plus, une réunion du *Bund* à Los Angeles aurait été chahutée par des manifestants hostiles¹⁴. On souligne toutefois les propos du représentant républicain du Wisconsin, Charles Hawks, qui dénonce les insultes de Martin à l'endroit des Allemands des États-Unis, l'accusant d'être resté muet sur les « sales et gluantes » actions des communistes dans le pays, tandis que « certains des meilleurs citoyens du pays sont Allemands et qu'un grand nombre des membres de l'assemblée ont du sang allemand dans les veines »¹⁵.

Le rôle important joué par le constituant allemand de la société américaine est donc rappelé à plusieurs reprises entre octobre 1937 et septembre 1939. Les lecteurs du *VB* peuvent donc comprendre que les États-Unis ont bénéficié de la « germanité » des colons comme moteur de développement, mais aussi comme partie intégrante de l'identité américaine. Toutefois la mise en

¹² Leland V. Bell, *In Hitler's Shadow: The Anatomy of American Nazism*, New York, National University Publications, 1973, p 15.

¹³ *VB*, 23.2.1939.

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ *Ibid.*

exercice des apports allemands ne se fait pas sans mentionner ce qui est fait pour les miner, soit les jeux de coulisses et de pouvoirs des juifs.

1.2 L'antisémitisme : de l'influence au complot

L'image du « juif » est très présente lorsqu'il est question des États-Unis dans le *VB*. Non seulement le juif est-il infiltré partout, que ce soit dans la finance, la criminalité, les médias et la politique, ce qui est conforme à la rhétorique des dirigeants nazis, mais son importance en Amérique prend de l'ampleur dans le journal entre 1937 et 1939.

Un peu comme c'est le cas pour d'autres pays, le *VB* ne manque pas de souligner l'implication des juifs, qu'elle soit réelle ou imaginée, dans toutes sortes de crimes commis aux États-Unis. On leur attribue d'ailleurs souvent le rôle de dirigeants d'organisations criminelles. En mars 1938, le *VB* rapporte qu'une importante opération a permis de démanteler une bande de criminels de New York se spécialisant dans les paris sur les chevaux. Le groupe aurait escroqué « au moins 80 millions de dollars » depuis les années 1920. Toujours selon le *VB*, des 70 personnes ayant été arrêtées, 23 auraient été identifiées comme étant les « meneurs », tous des juifs¹⁶. Toutefois, les grands criminels ne sont pas tous aussi juifs que ne le souhaiterait les éditeurs du *VB*.

En septembre 1938, le *VB* rapporte que le « grand criminel juif » (*der jüdische Schwerverbrecher*) Al Capone, présentement incarcéré à la prison d'Alcatraz pour fraude fiscale, s'apprête à intenter des poursuites contre l'État américain pour des dommages et intérêts qu'il aurait subi à la suite de la saisie de 112 machines à sous, une démarche inimaginable pour les habitués des procédures juridiques allemandes. Le *VB* remarque que si Capone fait encore la une des journaux américains, c'est en raison de cette procédure des plus inédites, et certainement pas à cause de « tentatives d'évasions rusées ». À cet égard, le gangster « fait preuve de très peu d'initiative, ce qui est typique des gens de sa race¹⁷. » La particularité de cet article est qu'Al Capone est un fils d'immigrants italiens catholiques et n'est donc pas de descendance juive. Néanmoins, le *VB* se plaît à combiner ostensiblement les notions de « grandes têtes criminelles » et de judaïsme, tout en écorchant au passage des procédures judiciaires qui ne sont permises que dans le « pays des possibilités

¹⁶ *VB*, 25.3.1938.

¹⁷ *VB*, 30.9.1938.

illimitées ». Mais, les juifs américains exercent leur influence bien au-delà du milieu criminel. Ils sont également présents en politique et le *VB* ne manque pas une occasion d'attaquer certaines cibles de choix dans ce domaine, notamment le maire de la ville de New York.

L'élection de Fiorello La Guardia à la mairie de New York en octobre 1937, une ville étant composée « d'un tiers de juifs » s'attire les foudres du *VB*. Non seulement La Guardia, partiellement juif, est-il un germanophobe (*Deutschenhasser*) notoire, mais son élection est un cas de figure de l'influence juive sur la politique américaine; le titre de l'article « Les juifs de New York ont choisi La Guardia », ne pouvant être plus clair. Non seulement la communauté juive newyorkaise est-elle puissante, mais elle est unie « comme les doigts de la main ». Selon le *VB*, les tireurs de ficelles juifs demeureront puissants tant qu'ils seront appuyés par « d'autres cercles internationaux ». Tout n'est cependant pas perdu pour les Américains, car pour le *VB*, il existe une solution pour sauver le pays des mains du judaïsme, soit « l'éveil d'une conscience raciale nationale afin d'affronter Juda de façon unie¹⁸ ». Si le *VB* met beaucoup l'accent sur New York, en partie en raison d'une forte présence allemande dans la ville, la présence des juifs est loin de s'y circonscrire.

La côte ouest américaine, selon ce que l'on peut en lire dans le *VB* entre 1937 et 1939, se résume grossièrement à Hollywood. En effet, la plupart des articles traitant de la Californie sont souvent concentrés autour de Hollywood, plaque tournante du cinéma américain. L'industrie cinématographique hollywoodienne est pour le *VB* non seulement génératrice de « platitudes » (*Plattheiten*), mais les acteurs se retrouvent souvent obligés de jouer ces dites productions insipides pour les « réalisateurs juifs américains »¹⁹. Tel est le cas de Greta Garbo dans le film de George Cukor, réalisateur américain et fils de juifs hongrois, *Kameliendame* (*Camille*, 1936), qui selon le journaliste Job Zimmermann, possède un talent bien au-dessus de ce type de film. Garbo réussit, malgré cet abrutissant système hollywoodien, à jouer plus qu'une simple « cocotte sentimentale »,

¹⁸ *VB*, 4.11. 1937. « Juda » est un terme régulièrement employé par le *VB* pour représenter « l'ensemble des juifs ».

¹⁹ L'idée de l'influence des juifs sur le cinéma n'est pas l'apanage exclusif d'Hollywood. Durant la République de Weimar, les milieux conservateurs avançaient que les juifs dominaient l'industrie du cinéma allemand. Voir David Welch, *Propaganda and the German Cinema, 1933-1945*, Londres, I.B. Tauris, 2011 (2001), p. 82.

mais un véritable être humain, « Garbo joue toujours Garbo »²⁰. En février 1939, le *VB* condamne également, lors d'un long article d'opinion sur l'isolationnisme américain cité précédemment, la sortie d'un film incendiaire (*Hetzfilm*) contre l'Allemagne par « le juif Charlie Chaplin » (il ne l'était pas), en rappelant quelques lignes plus loin que les juifs sont de toute manière les « maîtres incontestés » de l'opinion publique américaine :

La radio, la presse (directement ou par le biais de marchandises), le cinéma, l'édition et le commerce de livres, le théâtre, l'art et presque toutes les universités sont soumises à leur dictature ouverte ou déguisée. La presse de masse, la radio ou le cinéma américains ont-ils déjà osé émettre une critique sur le judaïsme? Si l'on considère qu'il n'y a que cinq millions de juifs parmi 130 millions d'habitants, on peut dire à juste titre, en modifiant une déclaration de Roosevelt lors du dîner du Jackson Day de l'année dernière : « Ici, la queue de 5 cm de long remue le chien de 125 cm de long »!²¹

Selon le *VB*, non seulement les juifs empêchent-ils la critique du judaïsme dans les médias qu'ils contrôlent, mais ils censurent également les propos de ceux qui le font à travers d'autres. C'est notamment le cas du père Charles E. Coughlin, un « prêtre intègre qui a touché à la racine de la pourriture aux États-Unis en dénonçant impitoyablement les juifs et les bolchéviques », qui a vu son émission de radio dominicale mise hors d'ondes en décembre 1938 par la station de New York qui la diffusait²². Pour le *VB*, le cas de Coughlin fait école dans ce que le journal nomme sarcastiquement le « pays le plus libre du monde »²³. Cependant, pour bien comprendre le contexte

²⁰ *VB*, 14.11.1937. Sur ce film, Goebbels note plus tôt dans l'année avoir été « ému et bouleversé » par l'art de « la divine » Greta Garbo. Hitler, quant à lui, fut, selon le ministre de la Propagande, enthousiasmé par le film (il l'autorise d'ailleurs en septembre 1937). Goebbels reconnaît aussi, dans son journal, le talent de certaines actrices américaines, par exemple celui de la jeune actrice Shirley Temple, qui livre selon lui une performance « déchirante » dans le film « kitsch » (*sic*) *Wee Willie Winkie* (John Ford, 1937). Sur Garbo et *Kameliendame*, voir Joseph Goebbels, *Journal 1933-1939*, Paris, Tallandier, 2009, p. 375. Sur Temple, voir Joseph Goebbels, *Die Tagebücher von Joseph Goebbels*, Teil I, Band 4, Munich, K.G. Saur, 2000, p. 220.

²¹ *VB*, 22.2.1939.

²² Les propos problématiques de Coughlin dataient de son émission du dimanche 20 novembre 1938, où il tenta de justifier la persécution des juifs par les nazis comme étant un « mécanisme de défense contre le communisme ». Voir Charles R. Gallagher, *Nazis of Copley Square: The Forgotten Story of the Christian Front*, Cambridge, Harvard University Press, 2021, p. 35-36.

²³ *VB*, 6.12.1938. Selon Robert O. Paxton, le père Coughlin jouissait d'une audience considérable, estimée à une quarantaine de millions de personnes. Voir Robert O. Paxton, *Le fascisme en action*, Paris, Éditions du Seuil, 2004, p. 341.

de cette dénonciation de la censure des propos de Coughlin, nous devons bien présenter que celle-ci s'effectue dans la foulée des événements de la nuit du 9 au 10 novembre 1938, la Nuit de Cristal.

Le 7 novembre, à Paris, un jeune Polonais de 17 ans né en Allemagne, Herschel Grynszpan, ouvre le feu sur le diplomate allemand Ernst vom Rath après avoir appris que ses parents furent déportés de l'Allemagne vers la Pologne. Vom Rath meurt de la suite de ses blessures deux jours plus tard et Goebbels donne l'instruction à la presse de présenter l'événement comme une attaque du « judaïsme international ». Le régime nazi profite alors de l'occasion pour « organiser » des attaques contre les synagogues et magasins juifs à travers tout l'Allemagne²⁴. Au total, plus de 1000 synagogues sont détruites et plus de 7500 magasins appartenant à des juifs sont saccagés²⁵.

Les événements scandalisent presque l'ensemble de l'opinion publique à travers le monde libre²⁶ et la presse américaine est à l'avant-scène de la condamnation du pogrom. Goebbels note dans son journal le 12 novembre : « la presse internationale est très mauvaise, surtout en Amérique »²⁷. La présence de correspondants américains en Allemagne permet la couverture des événements aux États-Unis, où les éditeurs des journaux n'hésitent pas à dénoncer les pogromes²⁸. Goebbels prépare rapidement une réponse à ces attaques à travers la presse allemande qui ne tarde pas à

²⁴ Dans la soirée du 9 novembre, Goebbels indique aux dirigeants du parti que de telles démonstrations de violence antisémites ne devaient pas être « préparées ou organisées » par le parti, mais qu'il ne devrait pas y avoir d'obstacles à celles-ci, si elles devaient se produire « spontanément ». Le message est bien compris, le parti ne devait pas apparaître comme l'organisateur du pogrom aux yeux de l'opinion publique, mais il devait tout de même le prendre en charge. Voir Evans, *The Third Reich in Power*, p. 582.

²⁵ *Ibid.*, p. 584-585.

²⁶ La France est la seule des grandes démocraties qui ne proteste pas ouvertement contre les violences. Voir la première note dans Goebbels, *Journal 1933-1939*, p. 868.

²⁷ *Ibid.*, p. 650.

²⁸ Norman Domeier, « A Scream, Then Silence. Kristallnacht and the American Journalists in Nazi Germany: The "Night of Broken Glass" as an Unwanted Transnational Media Event », dans Steven J. Ross, Wolf Gruner et Lisa Ansell (éds), *New Perspectives on Kristallnacht: After 80 Years, the Nazi Pogrom in Global Comparison*, West Lafayette, Purdue University Press, 2019, p. 92. Ces mêmes correspondants se firent moins agressifs dans leurs dénonciations du sort des juifs durant la période 1942-1944, possiblement en raison d'une entente secrète, sanctionnée par la Maison blanche, entre l'Associated Press et le gouvernement nazi, prévoyant des échanges quotidiens de photographies par l'intermédiaire de Lisbonne et Stockholm. Selon Domeier, le gouvernement américain eut probablement conclu que les reportages sur les persécutions subies par les juifs n'entraînaient aucune conséquences politiques. *Ibid.*, p. 106.

passer à l'offensive. La Nuit de Cristal marque d'ailleurs un point tournant dans la représentation quantitative de l'influence juive aux États-Unis dans les pages du *VB*.

Dès le 13 novembre, un article d'opinion intitulé « *Pressefreiheit* » soulève la question de la liberté de la presse aux États-Unis. Selon l'auteur, les propriétaires de journaux, qui sont souvent des banques ou de grands financiers, appliquent une censure privée, allant même jusqu'à faire circuler des campagnes de mensonges qui font paniquer la population. Les éditeurs de journaux ne remplissent donc pas un rôle de « soldat politique », comme en Allemagne, mais sont plutôt des « encreurs rémunérés » qui répondent à des intérêts obscurs²⁹. Si l'identité de ces obscurs peut laisser place à l'interprétation, une caricature d'un homme de la SA mettant la main sur l'épaule de l'Oncle Sam qui verse une larme en lui disant : « Ne pleure pas Oncle Sam, tu peux tous, tous les avoir! », le tout sous le titre « Consolation pour un ami des juifs » (*Trost für einen Judenfreund*)³⁰. Les réactions américaines face aux « cris hystériques³¹ » des organisations juives amènent le *VB* à envoyer une « leçon d'histoire » aux États-Unis.

Le 20 novembre, un long article établit un parallèle entre la situation des mormons aux États-Unis pour expliquer celle des juifs en Allemagne. Le message est clair, les Américains ont réservé un traitement aux mormons en Illinois et au Missouri au XIX^e siècle qui n'avait rien à envier à celui que les juifs allemands ont subi lors de la Nuit de Cristal. En outre, l'attitude américaine face aux communautés mormones est, aux yeux des nazis, plus condamnables que celle des Allemands. Le *VB* souligne en effet que les mormons, même si la présence de la secte était inconfortable, étaient « au moins » de la même race, alors que les juifs d'Europe centrale sont un peuple complètement étranger à l'espèce (*absolut artfremdes Volk*)³². L'article conclut en soulignant que les peuples « d'autres races » étaient, et sont toujours, traités aux États-Unis avec une cruauté comparable à celle subie par les mormons du siècle dernier.

²⁹ *VB*, 13.11.1938.

³⁰ *Ibid.*

³¹ *VB*, 20.11.1938.

³² *VB*, 22.11.1938.

L'offensive entamée par la presse nazie dans la foulée de la Nuit de Cristal se poursuit au début de l'année 1939, cependant, nous pouvons observer une transition dans les propos. En effet, la notion de « complot juif » est maintenant introduite pour la première fois depuis octobre 1937 en lien avec les États-Unis. C'est à la toute fin de 1938, dans l'édition du 25 et 26 décembre, que le spécialiste de la politique internationale du *VB*, Theodor Seibert, suite aux déclarations du président de la Commission des affaires étrangères du Sénat des États-Unis Key Pittman, avance l'idée d'intérêts juifs internationaux en Amérique. Pittman, dans une déclaration effectuée à titre personnel « dans les intérêts du peuple », aurait affirmé que selon lui le peuple américain n'apprécie pas le gouvernement de l'Allemagne et que les Américains seraient également, toujours selon son avis, « opposés à toute forme de gouvernement autoritaire, qu'il soit communiste ou fasciste ». Seibert constate donc, « en toute objectivité », que malgré le fait qu'il n'y ait pas d'opposition naturelle entre l'Allemagne et les États-Unis, la presse américaine est devenue, d'année en année « le point de départ et le porte-parole de l'agitation judéo-bolchevique mondiale contre les États européens autoritaires ». Seibert en conclut que la presse allemande doit maintenant appeler les choses par leur nom, c'est-à-dire que « l'Amérique mène une vendetta mondiale ouverte contre l'Allemagne ». En outre, cette dite vendetta servirait des intérêts supranationaux « obscurs et non américains », le plus important de ces intérêts obscurs étant le « judaïsme mondial »³³. Le contrôle que les juifs exercent sur les États-Unis passe donc à un autre niveau. Les intérêts internationaux du judaïsme mondial ne se limite plus à influencer les financiers juifs de Wall Street, mais sont maintenant assez puissants pour attirer le pays entier dans une guerre idéologique contre l'Allemagne.

Le *VB* poursuit son offensive médiatique au mois de février 1939, toujours dans le but de prouver l'enracinement de plus en plus profond du contrôle des juifs. Le journal souligne qu'une véritable campagne de réhabilitation du judaïsme se prépare aux États-Unis à travers la parution de l'ouvrage collectif *We Unite Against Antisemitism*, rédigé par plusieurs membres du gouvernement et de nombreuses autres personnalités publiques et publié par l'Association des écrivains américains, une organisation « contaminée par le communisme ». La liste des auteurs inclut « le ministre de l'Intérieur Ickes, le ministre de l'Agriculture Wallace, l'avocat général Jackson, le directeur de la prison de Sing-Sing, Lawes, et la femme de lettres juive Fanny Hurst. » Selon le *VB*, le but de la

³³ *VB*, 25/26.12.1938. Il n'y a pas de parution du *VB* le 25 décembre, il s'agit donc d'un numéro combiné. Il en est de même pour le Nouvel An, où un numéro combiné daté du 1/2 janvier est publié.

publication est de faire la démonstration que « judaïsme équivaut à démocratie », cependant il faudrait plutôt renverser l'équation : c'est-à-dire que « démocratie équivaut à domination juive », ce que le national-socialisme a d'ailleurs constamment affirmé³⁴. Mais le chef de la démocratie américaine elle-même, Roosevelt, est également sous l'influence directe des juifs, sur qui il s'appuie par ailleurs dans le but d'obtenir un troisième mandat à la présidence.

Le *VB* souligne en effet que la communauté juive est « unanimement » derrière Roosevelt, lui qui a été couronné à maintes reprises de « l'Ordre des Hébreux »³⁵. Le président sortant a même reçu l'appui du président du parti communiste américain, Earl Browder, ce qui a fait réagir bon nombre de gens de « l'honnête peuple américain », qui voient en Roosevelt le « Charlie MacCarthy³⁶ du camarade Litvinov ». Malgré toute l'agitation antiallemande émanant des juifs américains, le *VB* rappelle tout de même, une fois de plus, qu'il est difficile de croire pour les Allemands que les Américains ordinaires approuvent la politique étrangère de leur président, croyant plutôt, selon les informations disponibles, qu'une « minorité de race étrangère a infesté toute la maison », telle une infestation de punaises³⁷. Cette remarque met ici en exergue deux choses importantes. *Primo*, le peuple américain ordinaire n'est pas hostile à l'Allemagne et, *secundo*, il est d'une race distincte des juifs, ce qui lui confère un espoir de salut, comme les États-Unis furent développés, selon la conception nazie vue précédemment, par les éléments aryens de sa population³⁸, alors que les juifs eux, n'y ont pas participé³⁹.

Un peu plus d'un mois après l'annonce de la parution de l'ouvrage collectif *We Unite Against Antisemitism*, le *VB* publie une critique élogieuse d'un livre qui vient de paraître en Allemagne et qui fait l'effet d'une véritable contre-attaque. Selon le critique Hans Teuber, le livre *Juda entdeckt*

³⁴ *VB*, 19.2.1939.

³⁵ *VB*, 22.2.1939.

³⁶ Charlie McCarthy était le nom de la marionnette opérée par le ventriloque Edgar Bergen, populaire aux États-Unis dans les années 1930.

³⁷ *VB*, 22.2.1939.

³⁸ Hitler croyait lui-même à la qualité de l'immigration dont bénéficia les États-Unis. Dans sa conception de l'histoire, ce sont les meilleurs éléments d'un peuple qui émigrent, car ce sont ceux qui ont du courage et de la détermination qui le font : « The farm boy who emigrated to America 150 years ago was the most determined and boldest in his village. » L'Amérique a donc profité d'un bassin de sang nordique de qualité dans son développement. Voir Hitler (Gerhard Weinberg, éd.), *Hitler's Second Book*, p. 12-14.

³⁹ *VB*, 22.2.1939.

Amerika de Othmar Krainz est un ouvrage qui « a sa place dans la bibliothèque de tous les nationaux-socialistes »; il s'agit d'une « véritable mine d'informations dans notre lutte historique mondiale contre le judaïsme »⁴⁰. Le texte de Krainz retrace l'histoire des juifs aux États-Unis depuis l'arrivée du tout premier juif en Amérique, Jakob Barsimon, d'Amsterdam⁴¹. Krainz démontre ensuite comment les juifs réussissent à « s'établir » en usant de multiples ruses et manigances. Pour Teuber, le texte de Krainz, appuyé par des sources dites « irréprochables et vérifiables à tout moment » obtenues avec l'aide de ses amis Américains, apporte deux nouveaux éléments principaux. Tout d'abord, un gouvernement secret mondial juif existe et son centre névralgique est situé à New York⁴² et, deuxièmement, les membres de ce gouvernement occupent des postes importants dans l'État, notamment dans le cercle rapproché de Roosevelt, qui d'ailleurs estime possible sa propre ascendance juive⁴³. Le pouvoir américain est donc à la merci des juifs, à en croire Teuber et Krainz. Mais un événement amène un air de véracité à la théorie des manigances juives pour obtenir le pouvoir.

Dans un article du 21 mai 1939, le *VB* rapporte l'existence d'un véritable complot juif qui aurait été dévoilé lors des audiences de la *House Un-American Activities Committee* (HUAC). Selon des informations obtenues par le capitaine de réserve James Campbell, membre d'un groupe gravitant autour du général George van Horn Moseley, auprès d'un garçon de boîte de nuit de New York demeuré anonyme, un vaste complot juif préparerait l'entrée en guerre des États-Unis dans un conflit européen. Le plan en plusieurs étapes de cette « révolution » impliquerait des manœuvres financières créant une panique boursière, l'organisation de grandes grèves paralysant les industries des secteurs de l'eau, du gaz et de l'électricité, une prise de contrôle armée de huit arsenaux par une force de 150 000 hommes et la mise en place d'un gouvernement de forme dictatoriale ayant à sa tête Roosevelt⁴⁴. Les révélations proviennent certes d'un cercle déjà prédisposé aux idées

⁴⁰ *VB*, 26.3.1939.

⁴¹ Othmar Krainz, *Juda entdeckt Amerika*, Munich, Deutscher-Horst-Verlag, 1938, p. 7.

⁴² Il est intéressant de noter que le *Auswärtiges Amt* avait émis un mémorandum en janvier 1939 décrivant les États-Unis comme le « quartier général du judaïsme mondial ». Voir Herf, *The Jewish Enemy*, p. 48

⁴³ « *[D]ieser Präsident, der selbst seine jüdische Abstammung für möglich hält* », Hans Teuber, *VB*, 26.3.1939. Krainz procède même à la nomenclature de tous les membres de l'entourage de Roosevelt qui sont juifs, ont des épouses ou de la parenté juives. Voir Krainz, *Juda entdeckt Amerika*, p. 128-147.

⁴⁴ *VB*, 21.5.1939.

antisémites et opposées à l'immigration, Moseley étant lui-même un personnage aux opinions controversées⁴⁵. Néanmoins le dévoilement d'un complot « réel » et détaillé est une nouvelle étape pour la représentation de la puissance des juifs aux États-Unis, celle-ci est effectivement passée du contrôle des médias au cercle rapproché du président, pour finalement planifier une usurpation du pouvoir.

1.3 Le sport et le renvoi du racisme

Le sport revêt un aspect très important pour le national-socialisme, tant au niveau physique qu'au niveau idéologique. Hitler résumait à George Viereck en 1923 l'essence de la plate-forme du NSDAP dans le *American Monthly* en ces mots : « Nous croyons d'abord au principe d'un esprit sain dans un corps sain. Le corps politique ne peut être sain que si l'esprit public l'est aussi »⁴⁶. Le corps représente dans l'idéologie nazie plus que le corps individuel; symboliquement, il s'agit du corps de la nation (*Volkskörper*)⁴⁷. Le corps de l'athlète n'exalte pas que la santé et la pureté, mais aussi la discipline, la performance et la conquête, alors que le sport lui-même prépare une nouvelle génération d'Allemands et d'Allemandes à la guerre. Comme le met en exergue Johann Chapoutot, « (le sport) sert également le peuple et l'État, car c'est bien la guerre qui constitue l'horizon ultime de l'exercice physique »⁴⁸. L'idéal de la victoire triomphale d'un athlète aryen implique nécessairement la défaite d'un autre, implicitement de « qualité raciale » inférieure. Alors que certains, comme Lara Fontana, ont souligné la vision nazie raciste du sport, le *VB* est moins tranché dans sa couverture sportive que nous pourrions le croire.

⁴⁵ Le général George van Horn Moseley avaient de fortes tendances eugénistes et racistes. Opposé à Roosevelt qu'il « détestait », il proposa en mai 1938 au général Malin Craig de stériliser tous les réfugiés. Ses positions devinrent de plus en plus ouvertement antisémites dans les années qui suivirent. Au début de 1939, il déclara que « la guerre qui est proposée a pour but d'établir l'hégémonie juive à travers le monde », ajoutant que, « pendant que vos fils et les miens se battraient côte-à-côte contre les *Christian-Killing Communists*, seuls les juifs en profiteraient ». Voir Joseph W. Bendersky, *The Jewish Threat: Antisemitic Politics of the U.S. Army*, New York, Basic Books, 2000, p. 249-258.

⁴⁶ Cité dans Éric Branca, « *On m'insulte en répétant que je veux faire la guerre* » : *Les entretiens oubliés d'Hitler 1923-1940*, Paris, Perrin, 2019, p. 109.

⁴⁷ Laura Fontana, « Le sport allemand sous le nazisme, entre adhésion et dissidence. Max Schmeling et Albert Richter : deux exemples de "Resistenz" », dans Georges Bensoussan éd., *Sport, corps et sociétés de masse. Le projet d'un homme nouveau*. Paris, Armand Colin, 2012, p. 151.

⁴⁸ Johann Chapoutot, *Le national-socialisme et l'Antiquité*, Paris, Presses universitaires de France, 2008, p. 224.

Les compétitions sportives, qui sont pour la plupart couvertes en rafale par une série de brefs articles figurant dans une section dédiée du journal, sont généralement décrites d'un ton plutôt neutre, même si cela implique la victoire d'athlètes américains de couleur, notamment Jesse Owens. Le 27 janvier 1938, le *VB* présente les derniers résultats sportifs de l'athlète lors d'un contrôle officiel sous le titre « Jesse Owens est encore de la grande classe » (*Jesse Owens ist noch große Klasse*). L'article souligne également sans détour qu'Owens est un champion olympique, titre qu'il a évidemment gagné lors des jeux Olympiques de Berlin, tenus en 1936 par le gouvernement de Hitler⁴⁹. L'athlétisme n'est pas le seul sport auquel s'intéresse le *VB*, la boxe, sport de combat par excellence, fait la une des journaux du mois de juin 1938 dans le contexte d'un affrontement entre le champion du monde des poids lourds, l'Allemand Max Schmeling, et l'aspirant numéro un, l'Afro-américain Joe Louis⁵⁰.

Il s'agit en fait du deuxième combat entre les deux hommes. Le premier, ayant eu lieu au Yankee Stadium de New York le 19 juin 1936, fut conclu par une mise hors de combat de Louis lors du 12^e round. Le combat prévu pour le 22 juin 1938, également à New York, est donc une occasion pour l'Américain de prendre sa revanche sur l'Allemand. Si certains historiens ont souligné que le premier combat fut discuté en Allemagne en termes de conflit de races et d'affrontement politique entre les États-Unis et l'Allemagne nazie, la situation de juin 1938 n'est pas tout à fait la même⁵¹. Dans les jours précédant l'événement, le *VB* ne manque pas de souligner la dignité de Max

⁴⁹ *VB*, 27.1.1938. Le coureur est tout de même décrit comme un « nègre », cependant, le terme semble retenir une qualité principalement descriptive dans le contexte. La couverture relativement neutre d'Owens a également été signalée par Ronald D. Davies en ce qui a trait à la couverture des jeux Olympiques de 1936 dans le *VB*. Davies propose deux pistes d'explications, soit le *VB* ne voulait pas courir le risque d'offenser les États-Unis de quelque manière que ce fut durant cette période de « détente olympique », ou encore simplement une manifestation de « l'admiration humaine d'une star sportive incontestée » (*the human admiration for an undisputed star athlete came through*). La première explication n'est cependant plus aussi intéressante pour ce qui est du début de l'année 1938, quelques mois après le discours de la quarantaine de Roosevelt. Toujours sur la question olympique dans le *VB*, Robert G. Weisbord affirme que le journal déclara au lendemain des jeux de Los Angeles (1932) que les Noirs n'avaient rien à faire aux jeux Olympiques, il ne donne cependant aucune référence. Voir Davies, *The Völkischer Beobachter View of the United States During the Third Reich*, p. 135., Robert G. Weisbord, *Racism and the Olympics*, New Brunswick, New Jersey, Transaction, 2015, p. 38. Sur Jesse Owens, Arnd Krüger va même jusqu'à dire que l'athlète fut toujours davantage le « chouchou » (*darling*) du public allemand que celui des Américains. Krüger, « United States of America: The Crucial Battle », p. 62.

⁵⁰ Selon Volker Ullrich, la boxe était, après les courses de voitures, le sport préféré de Hitler. En 1936, il demanda un résumé exhaustif du premier affrontement entre Schmeling et Louis, puis suivi leur combat de 1938 avec grand intérêt. Voir Volker Ullrich, *Hitler: Ascent 1889-1939*, New York, Vintage Books, 2017, p. 410.

⁵¹ Fontana, « Le sport allemand sous le nazisme », p. 156.

Schmeling dans son rôle de champion, une qualité qui lui est d'ailleurs reconnue par le président de la commission de boxe de New York⁵². Le jour même du « combat de boxe de la décennie », le *VB* dénonce une campagne de salissage de dernière minute incitant à la haine des Allemands organisée par la presse juive de New York martelant que l'Allemagne considère une victoire de son pugiliste comme une affaire de « prestige national » et que Schmeling serait emprisonné à son retour en cas de défaite. Si le *VB* est prêt à admettre que beaucoup de gens en Allemagne perçoivent le combat au-delà du point de vue de sportif, il y en a aussi qui, pour d'autres raisons, sont convaincus des chances de Schmeling, comme l'est le *VB*⁵³. Dans sa dernière analyse précédant le combat, le journaliste sportif (et biographe de Max Schmeling) Arno Hellmis reconnaît même certains avantages de Joe Louis, notamment en ce qui est en lien avec les aptitudes physiques. « Neuf ans plus jeune [...], un peu plus lourd, un peu plus grand, doté d'une meilleure portée et d'une force de frappe dévastatrice des deux mains, [Louis] est apparemment supérieur⁵⁴. » Mais le *brown bomber* a également une faiblesse.

Selon Hellmis, Louis n'est cependant pas un grand penseur (*kein größer Denker*), mais le journaliste prend la peine de mentionner que ce n'est pas dans le but de rabaisser l'aspirant, car au contraire, l'intelligence peut parfois être un obstacle au succès, « surtout en Amérique ». Évidemment, cette remarque vise à mettre de l'avant les qualités cérébrales de Schmeling, tout en véhiculant les stéréotypes racistes de plusieurs milieux, pas seulement nazis, associés aux personnes noires. Le journaliste utilise d'ailleurs l'occasion pour souligner le racisme américain envers les Noirs, mentionnant que ce n'est pas l'Allemagne qui fait de ce combat une « affaire raciale », mais plutôt les États du Sud des États-Unis qui espèrent une victoire du « meilleur homme de la race blanche sur le nègre »⁵⁵. Toutefois, le résultat du combat fut loin de combler les espoirs de l'Allemagne ou ceux du Sud des États-Unis.

Les Allemands se rendant aux kiosques de journaux le matin du 24 juin 1938 purent non seulement lire en première page du journal le titre « Défaite de Schmeling », mais aussi voir la photo du

⁵² *VB*, 14.6.1938.

⁵³ *VB*, 22.6.1938.

⁵⁴ *Ibid.*

⁵⁵ *Ibid.*

boxeur noir victorieux se tenant debout devant un Schmeling au tapis, vaincu au premier round. Même si l'on parle plus tard d'un possible coup illégal dans les reins, c'est tout de même surprenant de voir sur le journal officiel du NSDAP un noir triomphant sur le « meilleur homme de la race blanche ». Même Goebbels, dans son journal, ne mentionne pas la défaite en termes de races, disant simplement : « Louis bat Maxe (*sic*) par KO après deux minutes. Une terrible défaite. Nos journaux avaient trop misé sur une victoire. Maintenant tout le peuple est déprimé. J'envoie à Schmeling un télégramme d'encouragement »⁵⁶. Mais comment expliquer la représentation somme toute plutôt neutre des résultats sportifs des athlètes américains noirs dans le *VB*? Comme nous l'avons souligné, même si l'intelligence de Louis fut moquée dans le journal la veille du combat, il s'agissait également d'une petite pointe envers la presse américaine.

Une première piste d'explication est la « hiérarchisation du racisme ». Pour les nazis, les juifs constituent un danger beaucoup plus « immédiat » que ne peuvent l'être les Noirs, qui sont beaucoup plus lointains. Certes, ils « contaminent et rongent » la France coloniale et les États-Unis, mais épargnent l'Allemagne⁵⁷. Les Noirs étaient effectivement peu nombreux en Allemagne et s'il y eut une campagne raciste nationaliste antinoire sur le thème de la « Honte noire » concernant les troupes coloniales françaises occupant la Rhénanie au début des années 1920, les Noirs qui vivaient en Allemagne ne furent pas initialement visés pour l'extermination de la même manière ou dans la même chronologie que le furent les juifs⁵⁸. Comme le souligne Clarence Lusane, la politique, la rhétorique et même l'agenda racial nazi quant aux Afro-Allemands ou aux autres personnes noires vivant en Allemagne étaient complexes, fluides et parfois même contradictoires. Même si plusieurs dirigeants nazis tenaient des propos antinoirs, il n'y eut pas dès le début du régime un plan délibéré pour les écarter de la vie publique, comme ce fut le cas pour les juifs. Lusane affirme même que

⁵⁶ Joseph Goebbels, *Die Tagebücher von Joseph Goebbels*, Teil I, Band 5, Munich, K.G. Saur, 2000, p. 358.

⁵⁷ Chapoutot, *Le national-socialisme et l'Antiquité*, p. 212. Sur la situation des Noirs en Amérique, Othmar Krainz, dans son livre de propagande antisémite/antiaméricaine vu plus tôt, affirme que ce sont les juifs qui ont fait des Noirs les esclaves du Nouveau Monde, et ce à partir de 1661. Les Noirs africains sont donc, dans cette perspective propagandiste nazie, eux-mêmes des victimes des juifs. Voir Krainz, *Juda entdeckt Amerika*, p. 48.

⁵⁸ Pour les nazis, la haine des Noirs passa même à l'arrière-plan lorsque la France procéda au retrait des troupes coloniales sénégalaises de la Rhénanie. Le *VB* mentionna alors que « les nègres ne sont guère que des Français noirs et les Français ne sont guère plus que des nègres blancs », le Français demeurant ainsi le « véritable » ennemi. Cité dans Jean-Yves Le Naour, *La honte noire : L'Allemagne et les troupes coloniales françaises, 1914-1945*, Vanves, Hachette, 2003, p. 221.

dans certains cas, les Noirs purent fréquenter des écoles et garder leurs emplois alors que les juifs en furent exclus⁵⁹.

Une seconde explication est l'instrumentalisation de la situation précaire des Noirs aux États-Unis comme contre-attaque aux propos critiquant la persécution des juifs en Allemagne dans la presse américaine. Comme nous l'avons vu précédemment, le journaliste Arno Hellmis avait souligné les tendances racistes des États du Sud des États-Unis lors de l'affrontement entre Schmeling et Louis. Il n'est cependant pas le seul, Goebbels lui-même liste le lynchage parmi la nomenclature des remontrances qu'il fait à l'endroit des États-Unis dans un article du 21 janvier 1939⁶⁰. À peine quelques semaines plus tard, un autre article à la première page du *VB* fait mention du « lynchage des nègres » qui est, « pour nous Européens », barbare⁶¹. Il va sans dire que ces deux exemples sont utilisés dans le cadre du plan de riposte souhaité par Goebbels face à la réaction de la presse américaine à la Nuit de Cristal, « l'ingérence » de Roosevelt durant la crise des Sudètes et à l'escalade des tensions qui en découlent. Ces propos ne doivent pas être interprétés comme une prise de position positive face au sort des Noirs des États-Unis, il s'agit uniquement d'une des flèches du carquois des propagandistes nazis décochée de temps à autre en direction des nombreux « agitateurs » américains.

1.4 Les agitateurs de guerre

Après ce que nous avons présenté, il peut apparaître plutôt évident que la source de cette agitation (*Hetze*) provient des milieux juifs. Le *VB* rapporte d'ailleurs, à la suite de la radiodiffusion aux États-Unis d'un discours de Hitler en septembre 1938, que les Américains ne veulent pas d'une guerre en Europe, mais qu'une agitation bien financée pour la favoriser « se met déjà en place dans les journaux juifs de New York⁶². » Nous présenterons donc certaines personnalités juives identifiées par le *VB* comme étant des « agitateurs », mais également des acteurs qui, sans être juifs

⁵⁹ Clarence Lusane, *Hitler's Black Victims: The Historical Experiences of European Blacks, Africans and African Americans During the Nazi Era*, New York, Routledge, 2003, p. 5.

⁶⁰ *VB*, 21.1.1939.

⁶¹ *VB*, 4.2.1939. S. Jonathan Wiesen souligne que ce que les nazis reprochaient au lynchage était surtout son aspect « extra-légal » et « désordonné », alors que le régime nazi se targue d'être un État avec des lois strictes encadrant la répression. Voir S. Jonathan Wiesen, « American Lynching in the Nazi Imagination: Race and Extra-Legal Violence in 1930s Germany », *German History*, vol. 36, n° 1, 2018, p. 39.

⁶² *VB*, 28.9.1938.

eux-mêmes, subissent leur influence, notamment « certaines cliques, des communistes et des pacifistes »⁶³.

L'influence qu'exercent les milieux d'obédience juive va parfois au-delà des frontières continentales américaines. Au mois de décembre 1938, le *VB* rapporte que l'ancien ministre des Affaires étrangères britannique Anthony Eden aurait reçu la somme de 5 000 \$ ainsi que le remboursement de ses dépenses de transport pour être venu prononcer un discours germanophobe devant la chambre de commerce de New York. On remarque avec sarcasme que la « démocratie est décidément une bonne affaire pour ceux qui la comprennent » et on se demande si Eden fera usage de cet argent pour soutenir une cause chère à la fois aux Anglais et aux Américains, soit l'aide au judaïsme mondial⁶⁴. Le discours d'Eden est présenté aux lecteurs du *VB* comme un succès auprès de son auditoire composé majoritairement de juifs. Goebbels écrit en ce sens dans le *VB* le 21 janvier 1939 : « bien sûr, le judaïsme applaudit toujours lorsqu'il s'agit de l'Allemagne »⁶⁵. Eden est également ciblé comme étant l'un des « apôtres de la guerre » par Hitler lors de son discours devant le Reichstag du 30 janvier 1939 où il souligne que les peuples anglais et américains sont « continuellement excités » contre l'Allemagne par leurs agitateurs juifs ou non juifs⁶⁶. Le *VB* n'hésite pas non plus à nommer les agitateurs par leur nom et le ton devient parfois plus agressif. Un article de juin 1939 faisant une nomenclature des principaux agitateurs, qui sont dépeints comme des poupées dansant au bout de fils de marionnettistes, décrit le maire de New York La Guardia comme étant un « petit juif à la voix chevrotante » qui « tend sa main grasseuse » pour protéger la foule alors que la germanité est insultée⁶⁷. La Guardia trônerait d'ailleurs au sommet de la liste des agitateurs⁶⁸.

⁶³ *VB*, 2.10.1938.

⁶⁴ *VB*, 17.12.1938.

⁶⁵ *VB*, 21.1.1939.

⁶⁶ Max Domarus, *Hitler: Reden und Proklamationen, 1932-1945*, t. 2A (1939-1940), Wiesbaden, R. Löwit, 1973, p. 1055.

⁶⁷ On fait ici référence à un incident de 1935 où le navire allemand *Bremen*, se trouvant dans les eaux newyorkaises, a vu son drapeau à croix gammée arraché et lancé dans la rivière Hudson par un opposant au régime de Hitler. L'Allemagne avait ensuite fait pression pour que les coupables soient punis, mais le maire La Guardia ignore les requêtes allemandes.

⁶⁸ *VB*, 25.6.1939. Les autres agitateurs mentionnés sont Winston Churchill, Duff Cooper, Madame (Geneviève) Tabouis et (Henri) de Kerillis (*sic*).

En décembre 1938, le correspondant spécial à Shanghai du *VB*, Wolf Schenke, rapporte que les missionnaires chrétiens américains présents en Chine font de l'agitation antiallemande et antijaponaise. Ces missionnaires envoyés en Extrême-Orient, « qui ont fait du christianisme un commerce », se mettent donc eux-aussi au service de cette « action juive » (*in den Dienst dieser jüdischen Aktion gestellt*) en propageant des propos envoyés de Washington. Selon Schenke, cette action, parfois effectuée en collaboration avec les communistes chinois, vise non seulement à nuire aux efforts des missions allemande et italienne en Asie, mais également à favoriser le commerce extérieur des États-Unis. Le correspondant souligne donc le rapprochement entre les milieux juifs, le monde des affaires (contrôlé en partie par les capitaux juifs) et le communisme, et ce malgré une opposition « naturelle » des chrétiens au communisme⁶⁹. Mais pour que l'agitation soit efficace, elle doit être endossée par des personnalités de premier plan et proposer des idées menaçantes, qu'elles aient des sources vérifiables ou non.

En février 1939, le *VB* accuse les publicistes américains d'être obsédés par l'idée de « fixer un échéancier » pour la guerre en Europe. Au sommet de la pyramide de ces activistes en faveur d'une guerre se trouve Roosevelt, qui ne manque pas d'effrayer le peuple américain en faisant mention de « sombres plans d'attaque » de puissances étrangères contre l'Amérique. On fait cependant mention que le président ne cite pas la source de ces déclarations incendiaires, s'abritant sous le couvert des « secrets d'État » et se livrant ainsi à une véritable « diplomatie secrète » contre son propre peuple afin de l'attirer dans un conflit armé⁷⁰. Quelques jours plus tard, c'est au tour du sénateur démocrate Key Pittman de déclarer que l'Allemagne a mis sur pied divers plans d'invasion, notamment un qui vise la Sibérie. Avec un sarcasme évident, on pose alors la question : « Le sénateur sait-il où se trouve ce pays? »⁷¹. Mais des propos plus acerbes du sénateur Pittman tenus un mois plus tôt demeurent la cible principale du *VB*.

Un article de janvier 1939 rapporte que le sénateur aurait déclaré vouloir « affamer les femmes et les enfants allemands » et posé la question suivante : « Pourquoi abattre un homme par balle, alors qu'on peut l'affamer à mort? ». Pour le *VB*, cette déclaration vient mettre en lumière ce que Pittman

⁶⁹ *VB*, 25/26.12.1938.

⁷⁰ *VB*, 21.2.1939.

⁷¹ *VB*, 24.2.1939.

et ses semblables appellent « civilisation », « liberté » et « bonne volonté », soit « l'affamement de femmes et enfants sans défense, comme l'a fait l'Amérique "humanitaire" de Wilson après la guerre en maintenant le blocus »⁷². Si le *VB* laisse entendre qu'aux États-Unis on semble être en faveur de faire mourir les enfants allemands, le journal insinue qu'il en est tout autrement pour les enfants espagnols. Afin de souligner obliquement l'opposition entre le sort que l'administration Roosevelt souhaite pour les enfants allemands et celui qu'elle préfère pour ceux des communistes, un entrefilet mentionnant une exposition commanditée par la femme du président Roosevelt se trouve tout juste sous l'article dénonçant la déclaration incendiaire de Pittman. Le *VB* souligne que les fonds récoltés lors de cette exposition des « Fils de la démocratie espagnole » devraient être versés aux « enfants affamés de l'Espagne soviétique », montrant bien, sans le dire explicitement, où se trouvent les intérêts de l'administration Roosevelt⁷³.

Mais est-ce que toute cette agitation a des effets concrets sur la population américaine? C'est une question à laquelle Joseph Goebbels tente de répondre. Dans un éditorial du 1^{er} avril 1939 intitulé « Qui veut la guerre? », Goebbels élabore sur cette véritable « psychose de la guerre qui sévit aux États-Unis ». Pour le ministre de la Propagande, la véritable « hystérie collective » causée par la pièce de théâtre radiophonique « anodine » d'Orson Welles *War of the Worlds*, diffusée le 31 octobre 1938, est un symptôme patent de l'effet de l'agitation incessante⁷⁴. La réaction des Américains à cette émission de radio fut d'ailleurs abordée plusieurs fois dans le *VB*. Dès le lendemain de la diffusion, le *VB* se posait des questions sur le rôle des « fabricants d'horreur professionnels » qui auraient préparé le terrain pour qu'une telle émission fantastique puisse troubler la psyché des Américains crédules et mener aux situations grotesques que l'on put observer⁷⁵. Au mois de février suivant, le *VB* se moque des informations selon lesquelles l'Allemagne et l'Italie pourraient attaquer les États-Unis à partir de bases aériennes en Amérique du Sud, informations qui ont été évoquées devant une commission militaire du Sénat américain.

⁷² *VB*, 6.1.1939.

⁷³ *Ibid.*

⁷⁴ *VB*, 1.4.1939.

⁷⁵ *VB*, 1.11.1938.

« Si de tels “romans de bas-étage” peuvent être proclamés, on ne doit pas s’étonner qu’une attaque provenant de Mars puisse être prise comme possible⁷⁶. »

Goebbels n’est donc pas le seul à utiliser cet exemple comme une preuve de l’efficacité de cette agitation, mais il va plus loin dans son éditorial en nommant les États-Unis comme le principal agitateur en faveur d’une guerre (*Hauptkriegshetzer*). Goebbels rappelle que l’Allemagne n’a jamais nuit aux intérêts américains établis, alors les États-Unis ne devraient pas se préoccuper des frontières de l’Europe centrale. Néanmoins, c’est en Amérique que « l’incitation à la guerre connaît sa plus grande floraison »⁷⁷. Si nous revenons à Othmar Krainz, c’est aussi en Amérique où se situe la capitale mondiale du judaïsme international. Le tableau est assez clair aux yeux des lecteurs du *VB*. À la question posée par Goebbels « Qui veut la guerre? », ils peuvent répondre : « les juifs ». Et où se trouvent ces juifs belliqueux? Aux États-Unis. La grande menace est donc outre-Atlantique. Mais le *VB* ne met pas tout le pays du même côté, comme nous l’avons souligné plus tôt, celui-ci comporte tout de même un élément aryen et n’est donc pas tout à fait encore perdu.

1.5 Les voix discordantes

Plusieurs personnalités américaines de renommée variable ont vu leurs propos repris par les journalistes du *VB*. Alors que certaines sont mentionnées pour leur position isolationniste ou pacifiste, une tendance encouragée par le ministère de la Propagande, d’autres, qui tiennent des propos favorables à l’Allemagne ou aux Allemands, sont mises en vedette pour venir conforter les lecteurs du *VB* dans les décisions du gouvernement du Reich.

L’une de ces voix isolationnistes est celle d’un représentant républicain à la Chambre des représentants des États-Unis, Hamilton Fish. Le *VB* souligne ses interventions en faveur d’une politique étrangère isolationniste dès le mois d’octobre 1937, alors qu’il accuse Roosevelt d’être un « internationaliste » lors d’un discours radiodiffusé⁷⁸. Quelques mois plus tard, Fish implore le

⁷⁶ *VB*, 24.2.1939.

⁷⁷ *VB*, 1.4.1939. Dans son discours de « réponse » à Roosevelt devant le Reichstag le 28 avril 1939, Hitler avait également souligné la responsabilité des agitateurs dans la presse américaine quant à la crainte grandissante d’une guerre des peuples de « l’hémisphère occidental ». Voir Domarus, *Hitler: Reden und Proklamationen, 1932-1945*, t. 2A (1939-1940), p. 1167.

⁷⁸ *VB*, 25.10.1937.

gouvernement de ne plus faire de discours « provocateurs et hystériques » qui pourraient potentiellement devenir l'étincelle qui enflammerait le monde⁷⁹. Environ un an plus tard, le sénateur républicain Styles Bridges, qui avait déjà déclaré que la politique étrangère de Roosevelt avait amené les États-Unis au bord de la guerre⁸⁰, réclame, lui aussi, la mise en sourdine des déclarations incendiaires énoncées par des membres supérieurs du gouvernement ainsi que par le président lui-même. Il fait d'ailleurs la demande au Congrès d'adopter une résolution condamnant ce type de propos afin d'éviter de susciter « l'hystérie guerrière » à travers le pays⁸¹.

Le terme « hystérie », que nous avons déjà rencontré plus haut, n'est pas anodin. Certes, il évoque l'image de la folie, mais il implique également que les déclarations du gouvernement américain, ainsi que toute cette crainte de la guerre, sont complètement déraisonnées. Le *VB* fait donc d'une pierre, deux coups : il montre que les dirigeants américains cherchent, ou du moins attendent, la guerre et qu'une partie de la population ne la souhaite aucunement, mais aussi que le peuple allemand n'a pas à craindre une guerre imaginée par des « hystériques ». Le spectre de la guerre préoccupe évidemment plus que les Américains et les souvenirs douloureux de la Première Guerre mondiale viennent particulièrement nourrir cette angoisse.

Lors d'un discours devant des étudiants de l'Université de Californie du Sud, à Los Angeles, le juriste Dudley Field Malone a exigé la mise en accusation du président Roosevelt, en vue de sa destitution, s'il persiste à vouloir mener une politique étrangère qui met les États-Unis en danger de guerre. Le *VB* rapporte que Malone, se souvenant de la Grande Guerre, aurait déclaré que si, à l'époque, il crut que cette guerre mettrait fin à toutes les guerres, il fut déçu de ses conséquences. « Nous connaissons maintenant la cupidité du traité de Versailles et la tentative de l'Angleterre et de la France de violer le peuple Allemand⁸². » Certains membres du Congrès regrettent même la participation des États-Unis au conflit.

⁷⁹ *VB*, 25.5.1938.

⁸⁰ *VB*, 22.2.1939.

⁸¹ *VB*, 15.4.1939.

⁸² *Ibid.*

Au début de juillet 1939, le *VB* rapporte que le député démocrate de l'Ohio Patrick Sweeney est allé d'attaques virulentes contre l'administration Roosevelt lors d'un débat sur le maintien de l'embargo américain sur les armes. Le député évoqua l'entrée en guerre des États-Unis lors de la Grande Guerre et souligna le sentiment de culpabilité que plusieurs députés présents à l'époque lui ont partagé à cet égard. Ces députés, anonymes, étaient, aux dires de Sweeney, « hantés d'images d'horreur, car ils sentaient le sang de 67 000 fils américains sur leurs mains »⁸³. Non seulement les lecteurs du *VB* peuvent-ils comprendre le sentiment isolationniste, voire pacifiste dans le cas de Sweeney, d'un certain nombre d'Américains, mais c'est également une occasion de rappeler la participation des États-Unis à la Première Guerre mondiale, une participation critiquée par plusieurs dirigeants nazis, dont Hitler lui-même. Le *Führer* avait à ce titre mentionné en janvier 1939, dans un climat de tensions grandissantes entre les États-Unis et les pays autoritaires, que « ce n'est pas l'Allemagne qui a attaqué l'Amérique, mais l'Amérique qui a attaqué l'Allemagne et ce uniquement pour des raisons capitalistes », faisant référence à 1917⁸⁴.

De plus, en réponse à la suggestion de Roosevelt au printemps 1939 d'une participation du Reich à une « conférence » internationale en faveur du maintien de la paix en Europe, Hitler déclara que « les représentants allemands n'entreraient jamais plus dans une conférence qui serait comme un tribunal⁸⁵ ». Le *VB* abonde donc dans le même sens que le discours général du *Führer*, mais le quotidien souligne parfois également cette critique des États-Unis à l'extérieur de l'Allemagne. C'est par exemple le cas de la France où Charles Maurras revient sur une déclaration d'Édouard Daladier. Un correspondant parisien du *VB* rapporte les propos du chef de l'Action française : « Nous devons nous demander si Daladier a vraiment le droit d'affirmer que ce sont exclusivement des raisons morales qui ont déterminé les Américains à entrer en guerre en 1917 »⁸⁶.

Nous l'avons vu, les pages du *VB* présentent des voix isolationnistes et des voix critiques de Roosevelt et de sa politique étrangère « périlleuse », mais nous pouvons aussi observer à quelques reprises des personnalités qui vont encore plus loin en rendant crédit à Hitler. Ce phénomène est

⁸³ *VB*, 1.7.1939.

⁸⁴ Domarus, *Hitler: Reden und Proklamationen, 1932-1945*, t. 2A (1939-1940), p. 1056.

⁸⁵ *Ibid.*, p. 1172.

⁸⁶ *VB*, 31.5.1939.

certes plus rare, mais les propos sont néanmoins importants dans la composition du portrait global des États-Unis. Si ces déclarations sont souvent faites dans le but de promouvoir le commerce extérieur avec l'Allemagne, elles viennent tout de même soutenir l'image positive du *Führer*.

Notons d'abord le cas du sénateur démocrate Robert Reynolds qui fait la page frontispice du *VB* au lendemain de Noël 1938 pour avoir fait des déclarations « qui se distinguent des propos qui portent le sceau de la stupidité et de la mauvaise foi que nous avons pu entendre récemment à Washington »⁸⁷. Reynolds, qui rentrait d'un voyage de six semaines en Europe, croit que le temps est venu pour les États-Unis d'abandonner la haine des États autoritaires sous peine de nuire à son propre commerce extérieur. Il ajoute que les États-Unis n'ont rien à craindre de l'Allemagne en particulier au niveau économique), que l'Amérique devrait « ouvrir les yeux sur ce qui se passe dans le monde », et que « Hitler a fait beaucoup pour son pays, notamment le meilleur réseau routier du monde ». De plus, le sénateur souligne que « l'Allemagne et l'Italie sont prospères et que tout le monde y a du travail et suffisamment à manger »⁸⁸. L'article se conclut sur la remarque que les déclarations de Reynolds ont passé sous silence ou ont été caviardées dans la presse américaine, sous-entendant que les milieux juifs ne veulent pas propager cette nouvelle.

Un autre américain se retrouve dans les pages du *VB* avec des déclarations allant encore plus loin. De passage à Berlin, le « célèbre » (*bekannt*) avocat et candidat à la mairie de Chicago, Newton Jenkins, a rencontré un journaliste du quotidien pour lui dire : « Aujourd'hui beaucoup d'Américains voient en Adolf Hitler le plus grand homme d'État vivant⁸⁹ ». De plus, il soutient que plusieurs agriculteurs américains souhaitent que les pratiques actuelles de Washington cessent afin qu'ils puissent commercer avec l'Allemagne, un pays qui par le passé était un acheteur important des produits agricoles provenant des États-Unis. Finalement, Jenkins mentionne que les fermiers sont conscients que la « pression juive » est à l'origine de ces entraves commerciales. Ici aussi, le *VB* souligne le rayonnement de la réputation de Hitler de l'autre côté de l'Atlantique, mais également le sort des agriculteurs américains, soumis à un gouvernement incompetent en matière

⁸⁷ *VB*, 25/26.12.1938.

⁸⁸ *Ibid.* Ce qui n'est pas sans porter ombre à la situation du chômage aux États-Unis, ce que nous présenterons plus loin.

⁸⁹ *VB*, 4.2.1939.

de redressement économique en plus d'être le « valet des juifs ». En Amérique, « le destin a frappé particulièrement durement le fermier »⁹⁰.

Les paysans et la réalisation d'une « utopie agricole » furent une préoccupation du mouvement nazi de longue date⁹¹. Comme le souligne R. Walther Darré en 1938, lorsque le Reich fait paraître un recueil de textes de plusieurs dirigeants nazis à l'intention du monde anglophone, « *National Socialists have all along realised the importance of farmers as a class and that of farming as an industry. (...) The promotion of farming and food production is therefore one of the most essential objectives at which German agricultural policy must be aimed* »⁹². » Les fermiers américains, dont un certain nombre sont de descendance allemande, sont également mentionnés dans le *VB* et d'autres publications. Dans un article faisant la promotion du nouveau *Illustrierte Beobachter*, on fait la promesse d'un reportage montrant des « fermes mortes et la détresse des fermiers américains et du bétail qui n'a plus de fourrage, condamnés à mourir de faim dans ce vaste pays »⁹³. Un autre exemple de cette préoccupation pour les fermiers des États-Unis est celui de l'écrivain publiant parfois dans le *VB*, Karl Ey, qui passa une partie de sa vie à parcourir l'Amérique⁹⁴. Fort de ses expériences, il écrivit plusieurs romans, dont *Am Spieltisch des Weizens: Ein Schicksal aus dem amerikanischen Westen* (1938), un roman mettant à l'avant-scène l'héroïsme d'un fermier américain d'origine allemande, Wilhelm Heuer, vivant dans la prairie et aux prises, entre autres,

⁹⁰ *VB*, 9.2.1939.

⁹¹ Hitler avait d'ailleurs mentionné à Albert Speer que les Allemands, contrairement aux Anglais, ne sont pas un « peuple de commerçants, mais un peuple de paysans ». Cité dans Johann Chapoutot, *La loi du sang : Penser et agir en nazi*, Paris, Gallimard, 2014, p. 416. L'expression « d'utopie agricole » provient également de Chapoutot (p. 428).

⁹² R. Walther Darré, « The National Food Estate », dans Joachim von Ribbentrop (préface), *Germany Speaks*, Londres, Thornton Butterworth Ltd, 1938, p. 150. L'importance de l'agriculture est en partie explicable par les visées autarciques du régime au niveau alimentaire. Dès 1920, le programme du NSDAP souligne l'importance d'une réforme agraire alignée sur les « intérêts nationaux » du mouvement nazi. Le programme en 25 points du NSDAP est imprimé en annexe dans Werner Maser, *Naissance du parti national-socialiste allemand : Les débuts du National-Socialisme, Hitler jusqu'en 1924*, Paris, Fayard, 1967, p. 331-333.

⁹³ *VB*, 9.2.1939.

⁹⁴ Ey vécut une vingtaine d'années aux États-Unis, parcourant le pays de « l'océan Atlantique au Pacifique ». Il alla entre autres au Minnesota, au Texas et au Mexique. Voir Karl Ey, *Abenteuer in USA*, Leipzig, Wehnert & Co. Verlag, Leipzig, 1942, épigraphe.

avec la hausse des prix du blé fixés par la puissante société au nom à évocation juive de *Karfunkelstein & Lazarus*⁹⁵.

1.6 Chômage et inégalités sociales

Le 1^{er} décembre 1938, une publicité pour le journal officiel de la SS, *Das Schwarze Korps*, figure en cinquième page du *VB* accompagnée d'une caricature. Nous pouvons voir sur le dessin un marin américain, la mine basse qui demande à son homologue allemand, se tenant bien droit, si l'Allemagne a vraiment l'intention de conquérir l'Amérique. Une question à laquelle le marin allemand répond vivement : « Bien sûr! Göring a encore besoin de 11 millions de chômeurs pour son plan! »⁹⁶. Au bas de la publicité, on annonce que *Das Schwarze Korps* se penchera sur ce qui menace « réellement » les États-Unis. Nonobstant le ton humoristique de cet exemple, la situation de l'emploi aux États-Unis est un thème qui préoccupe beaucoup la direction du *VB*. Le chômage élevé est implicitement ou explicitement présenté comme le corollaire de l'échec du *New Deal* de Roosevelt, et sert de point de comparaison à la situation allemande, où le régime se targue de ses succès en matière de création d'emploi⁹⁷. Comme le souligne Philipp Gassert, si la répétition de cette comparaison reflète un intérêt indéniable des dirigeants allemands pour le développement des États-Unis, la mise en opposition des situations respectives sert à mettre en évidence les aspects positifs du régime nazi⁹⁸.

Dans son éditorial du 21 janvier 1939, Goebbels rappelle que les États-Unis sont constamment aux prises avec un chômage de 11 à 12 millions de personnes⁹⁹. Quelques semaines plus tard, la publicité pour le *Illustrierte Beobachter* mentionnée précédemment vante les mérites du gouvernement de Hitler tout en rappelant la réalité américaine. « Nous créons de nouvelles terres et y installons des paysans, de l'autre côté, la faim les chasse de la terre. Nous avons redonné du

⁹⁵ Karl Ey, *Am Spieltisch des Weizens: Ein Schicksal aus dem amerikanischen Westen*, Bremen, Henry Burmester Verlag, 1938, p. 6.

⁹⁶ « *Wollt ihr Germans denn wirklich Amerika erobern? Nu klar, Mensch! Unser Göring braucht doch noch 11 Millionen Arbeitslose für seinen Plan!* », *VB*, 1.12.1938.

⁹⁷ Des analyses ont cependant démontré que des indicateurs de reprise économique tant au niveau national qu'international étaient visibles déjà avant l'arrivée des nazis au pouvoir. Voir Michael Burleigh et Wolfgang Wippermann, *The Racial State: Germany 1933-1945*, Cambridge, Cambridge University Press, 1991, p. 286.

⁹⁸ Gassert, « Without Concession to Marxist or Communist Thought », p. 236.

⁹⁹ *VB*, 21.1.1939.

pain à nos ouvriers, de l'autre côté, 12,6 millions de chômeurs traînent¹⁰⁰. » En outre, l'article accompagnant la publicité promet des reportages sur la reconstruction dans les États autoritaires, en commençant par un texte sur le berceau du fascisme, l'Italie. Le titre de la publicité est aussi très évocateur. Alors que l'agitation antiallemande bat son plein aux États-Unis au début de 1939, on pose simplement la question : « N'avez-vous pas assez à faire avec vous-même? » (*Habt ihr nicht genug mit euch zu tun?*)¹⁰¹.

Le chômage est un problème si criant en Amérique que l'administration Roosevelt est à la recherche de solutions pour détourner l'attention de cette situation embarrassante. Le journaliste du *VB* Konrad Kutschera écrit dans les pages de la section économique au mois de mars 1939 que le programme de réarmement américain est l'une des manières de pallier cet échec du *New Deal*¹⁰². Ce n'est d'ailleurs pas la première fois que Kutschera soulignait l'échec du *New Deal*, en décembre 1938, il affirmait dans la même section économique que « la fameuse “révolution Roosevelt de 1933” a aujourd'hui glissé vers une profonde “dépression Roosevelt” », avec une dette publique qui a doublé, des impôts qui ne cessent d'augmenter et un budget qui n'arrive pas à s'équilibrer¹⁰³. Les difficultés de l'économie américaine, malgré ses « ressources naturelles et autres richesses infinies », amène le *VB* à remettre en question le système démocratique en tant que tel.

La parution en avril 1939 du rapport d'Edward Corsi, un « responsable du comité d'assistance de la ville de New York », offre l'opportunité idéale de souligner à gros trait une fois de plus les problèmes américains. On peut lire dans le *VB* que selon ce rapport, 23 millions de personnes aux États-Unis, dont 1,5 dans la ville de New York, dépendent de l'aide publique pour subvenir à leurs besoins. Le *VB* saisi l'occasion pour mettre en cause la démocratie. « On devrait supposer, après la glorification du système démocratique qui y règne, que les Américains baignent dans la prospérité (...) Pourtant (...) ce système conduit à une misère inimaginable pour bien plus d'un cinquième de la population totale¹⁰⁴. » Comme nous l'avons vu plus tôt, les nazis aiment utiliser la comparaison

¹⁰⁰ *VB*, 9.2.1939.

¹⁰¹ *Ibid.*

¹⁰² *VB*, 11.3.1939.

¹⁰³ *VB*, 31.12.1938.

¹⁰⁴ *VB*, 15.4.1939.

pour lancer des fleurs à leurs propres réalisations, ce qui ne peut être plus apparent dans le paragraphe suivant du même article. « L'Allemagne, qui nourrit un peuple entassé sans ressources naturelles (...) n'a pas de chômeurs, ne connaît pas aujourd'hui ces révoltes de pauvres pleines de haine et ces quartiers de vagabonds. (...) Ainsi se distinguent ces deux systèmes. »

Une manière différente de présenter les États-Unis que les articles politiques sont les récits de voyages. Certes beaucoup moins nombreux, ils offrent néanmoins le regard d'un témoin plus direct, ce qui apporte aux lecteurs du *VB* l'apparence d'une vision moins « biaisée » du monde. Un premier exemple d'un tel récit est celui de l'ancien joueur de tennis tchéco-allemand Roderich Menzel¹⁰⁵. Alors qu'il voyage aux États-Unis pour couvrir un tournoi de tennis, Menzel en profite pour décrire son expérience dans les clubs de tennis de la Californie. Il souligne que le monde du cinéma hollywoodien et celui du tennis sont très près l'un de l'autre. Les stars des films aiment jouer au tennis. En effet, il n'est pas rare que la production se voit totalement paralysée lorsqu'une vedette est introuvable, celle-ci étant souvent occupée à jouer au tennis dans un club aux frais onéreux, « où une seule leçon de tennis y coûte le montant nécessaire au commun des mortels pour vivre pendant un mois ». Mais malgré l'opulence que Menzel peut observer en Californie, il ne peut fermer les yeux sur les inégalités qui y règnent. « À côté des coins de paradis, il y a toujours des montagnes ternes et brunes, des “vallées de la mort” et des villes qui ne sont que des “cabanes de l'oncle Tom”¹⁰⁶. » Menzel conclut avec une prise de conscience sur les risques de « contamination » de fréquentation prolongée d'un tel monde de luxe. S'il peut être agréable, pour un temps, d'entendre des histoires de gens qui allument des cigares avec des billets de banque, qui se baignent dans du lait ou qui se lancent du champagne, il ne faut pas perdre le « sens du temps, de l'argent et de la vraie vie », y demeurer trop longtemps risquerait de faire de nous des « étrangers du monde » (*Weltfremden*). Cette dernière mise en garde de Menzel est intéressante, car il aurait pu être tentant pour le public lecteur du *VB* de tomber dans l'admiration de la richesse et du confort matériel de (certains) milieux américains. Comme le fait remarquer Götz Aly, « la perspective de l'amélioration sans effort et à brève échéance du bien-être commun en Allemagne » était une

¹⁰⁵ *VB*, 24.2.1939.

¹⁰⁶ *Ibid.*

préoccupation constante du régime¹⁰⁷. Dans cette perspective, comment ne pas craindre que le peuple allemand n'idéalise la vie « à l'américaine »? Il était donc impératif de rappeler en contrepartie les côtés sombres de l'Amérique.

Du 24 au 26 avril 1939, les lecteurs du *VB* peuvent aussi suivre, sous forme de feuilleton, les aventures d'un Allemand visitant les États-Unis grâce à la série d'articles « Lettre des États-Unis » (*Brief aus USA*). On peut y découvrir, à travers le narrateur, différentes régions des États-Unis et leurs différences. Nous reviendrons bientôt sur plusieurs aspects intéressants de ces textes, mais concentrons-nous pour l'instant sur ce que l'auteur anonyme a à dire concernant le chômage et les inégalités sociales. À son arrivée à New York, l'auteur, après s'être attardé à observer les « montagne dentelée et déchiquetée de masses de pierre empilées les unes sur les autres » que sont les gratte-ciels de Manhattan, décrit la 63^e rue en ces mots : « sur l'asphalte, d'élégantes voitures passent en file indienne, de la musique s'échappant de leur habitacle. Mais le long des parcs, des silhouettes en haillons déchirés mendient (...). Ce sont les victimes du chômage »¹⁰⁸. Il ajoute que celles-ci n'ont d'autre choix que de passer la nuit dehors, n'ayant pour couverture que les pages de la « presse démocratique ». Contrairement au récit de Menzel, on aborde dans cette série de textes l'attitude des classes mieux nanties par rapport à celles étant plus dans le besoin.

Dans une des longues rues, un long cortège de chômeurs. (...) Sur des banderoles, ils expriment leur souffrance : « Nous avons faim! » (...) « Donnez-nous du travail ! », peut-on lire. Les passants, à l'expression de riches boursiers de Wall Street, regardent ce défilé avec bien peu de bienveillance¹⁰⁹.

Après avoir pu observer beaucoup de ce qu'il appelle des « choses étranges » durant son voyage, l'auteur conclut son récit en résumant la situation générale des États-Unis de l'hiver 1939 en ces

¹⁰⁷ Götz Aly, *Comment Hitler acheta les Allemands : Le III^e Reich, une dictature au service du peuple*, Paris, Flammarion, 2008, p. 428. Sur la possession des biens de masse, Hitler y voyait l'une des clés de l'abolition des classes. Dans une entrevue accordée au *New York Times* au mois de juillet 1933, il déclara que la production de masse de la voiture de Ford a fait plus que toute autre chose pour abolir les différences de classes. Voir Branca, « *On m'insulte en répétant que je veux faire la guerre* », p. 151.

¹⁰⁸ *VB*, 22.4.1939.

¹⁰⁹ *VB*, 26.4.1939. Le *VB* ne condamne cependant pas à outre-mesure le peu d'empathie des « classes supérieures ». D'ailleurs, dans la perspective darwiniste nazie, le regard sur les « inférieurs » et l'indifférence à leur malheur étaient encouragés dès l'âge scolaire comme affirmation de la supériorité aryenne. Voir Wendy Lower, *Hitler's Furies, German Women in the Nazi Killing Fields*, Boston, Houghton Mifflin, 2013 p. 40-41.

mots : « L'Amérique n'est pas la 5^e avenue et les millionnaires... Des chômeurs affamés dans des baraquements en ruine, voilà l'Amérique d'aujourd'hui ». Nous avons vu que le chômage aux États-Unis est un outil de choix pour le régime nazi de vanter ses propres mérites, mais une facette de l'image américaine demeure à explorer pour la période d'avant-guerre, celle de la société américaine au sens plus large, sa culture et ses caractéristiques.

1.7 « *Aus aller Welt* » : faits divers et société

Les États-Unis sont représentés dans le *VB*, pour la période qui nous concerne, comme un monde où règne le crime et le gangstérisme. Selon Bill Niven, cette perception des États-Unis correspond à ce qu'il nomme la « méconnaissance complète » (*complete misrecognition*) que Hitler s'est fait de l'Amérique et de ses habitants, un phénomène que Niven explique en partie par son exposition aux films produits par Hollywood¹¹⁰. Mais outre la perception globale, des faits viennent souvent renforcer cette représentation. Au mois d'avril 1938, les lecteurs du *VB* peuvent y découvrir de spectaculaires statistiques sur la criminalité en Amérique. L'article, qui se base sur des « statistiques officielles du service de sécurité américain » pour l'année 1937, révèle que 1 415 000 crimes graves ont été commis au cours de l'année, soit 120 par heure, qu'un meurtre est commis chaque trente minutes et que 23 jeunes femmes (*Mädchen*) sont victimes d'agression physique ou de viol par jour¹¹¹. Si les faits divers et les « actualités judiciaires » concernant les États-Unis se retrouvent régulièrement dans le *VB*, l'année 1939 voit une distribution plus organisée de ceux-ci.

C'est en janvier 1939 qu'une nouvelle section spécialisée est ajoutée aux pages de l'édition du Nord de l'Allemagne du *VB*. Les faits divers internationaux, qui occupaient déjà une place importante dans le quotidien, sont maintenant regroupés sous le titre « Du monde entier » (*Aus aller Welt*)¹¹². Si, comme son nom l'indique, cette section regroupe un éventail d'événements provenant de tous les coins du globe, les États-Unis y occupent toutefois une place de choix, avec

¹¹⁰ Bill Niven, *Hitler and Film: The Führer's Hidden Passion*, New Haven, Yale University Press, 2018, p. 27.

¹¹¹ *VB*, 15.4.1938.

¹¹² Cette nouvelle dénomination, qui se retrouve généralement en page 4 de l'édition du Nord de l'Allemagne à partir de janvier 1939, fait cependant déjà régulièrement partie de l'édition viennoise depuis le 1^{er} avril 1938. La section « *Aus aller Welt* » est supprimée du quotidien au début de septembre 1939, alors que le début de la guerre impose le rationnement du papier et que le nombre de pages du journal est réduit de moitié. Sur le papier, voir Hale, *The Captive Press in the Third Reich*, p. 275.

un mélange sensationnel et régulier d'histoires de crimes, de gangstérisme, de scandales divers et de corruption¹¹³. Non seulement ces récits viennent-ils nourrir l'image d'une Amérique hors de contrôle, mais les titres utilisés renforcent l'idée qu'il s'agit d'un phénomène particulier aux États-Unis.

Le 29 janvier 1939, la section « *Aus aller Welt* » raconte l'histoire d'Isabelle, une jeune femme prisonnière d'à peine 23 ans, condamnée pour avoir participé à 17 fusillades, mais qui fut déclarée par la Cour « apte à la réhabilitation »¹¹⁴. Isabelle s'était jointe dès son jeune âge à un gang de criminels et avait pris part à plusieurs vols de banques. L'article souligne les conditions particulières de sa détention : cellule avec bain aux murs tapissés de papier-peint, radio commune, présentation de films et soirées dansante sur fond de jazz. « Tout cela alors que des centaines de milliers de chômeurs n'ont pas de telles conditions¹¹⁵. » Non seulement la criminalité est-elle abordée en parlant des fusillades et des vols de banque (un type de faits divers prisé du *VB*), mais on peut également y voir une double critique de la société américaine. D'une part, la mention d'une jeune fille mêlée à un nombre considérable de crimes violents montre l'étendue de la situation de la criminalité aux États-Unis. De plus, les conditions de détention d'Isabelle sont une critique du système judiciaire américain, beaucoup trop laxiste¹¹⁶. Afin de bien mettre en évidence la spécificité des États-Unis quant à la criminalité et son châtement, le surtitre de l'article « Évidemment aux États-Unis » (*Natürlich in USA*) en combinaison avec la dernière phrase de

¹¹³ L'ajout de la section « *Aus aller Welt* » fait d'ailleurs augmenter la place que les États-Unis occupent dans le journal. La moyenne mensuelle (valeur extrapolée en fonction de notre échantillon) du nombre d'articles concernant les États-Unis dans la *Norddeutsche Ausgabe* passe de 11,5 pour l'année 1938 à 14,58 (+26,78 %) pour l'année 1939. La suppression de la section « *Aus aller Welt* » en septembre 1939 et la réduction du nombre de pages du quotidien contribuent à la diminution de cette moyenne à 12,8 pour l'année 1940, soit une diminution de 12,2 % par rapport à 1939.

¹¹⁴ *VB*, 21.1.1939.

¹¹⁵ *Ibid.*

¹¹⁶ Les nazis avaient une vision de la justice criminelle beaucoup plus sévère. Les criminels étant essentiellement considérés comme des « dégénérés héréditaires » qui devaient être mis à l'écart des citoyens « purs ». Cette conception entraîna une répression plus sévère des criminels dès 1933. Voir Evans, *The Third Reich in Power*, p. 76. Les conditions de détention permissives des prisons américaines avaient également été évoquées dans le cas d'Al Capone que nous avons présenté précédemment. Le célèbre criminel vivant en prison la vie d'un « gentleman d'âge mûr » (*älterer Gentleman*), se faisant appeler « Monsieur » et ayant accès à une cuisinière personnelle. *VB*, 30.9.1938.

celui-ci : « Grottesque américain, mais la réalité! » (*Amerikanische Grotteske doch Wirklichkeit!*) viennent introduire, puis rappeler, la particularité américaine.

Cette technique de petites phrases sarcastiques, faisant presque office d'accroches publicitaires, est utilisée à plusieurs reprises à travers « *Aus aller Welt* ». Encore le 19 février 1939, l'histoire d'une danseuse qui aida des « G-Men » au péril de sa propre sécurité dans une enquête concernant une bande de criminels qui mena à une fusillade à San Francisco porte le surtitre « Ça n'existe qu'aux États-Unis » (*Das gibt's nur in USA*)¹¹⁷. Les États-Unis deviennent un référent si important concernant les crimes spectaculaires que leur réputation dépasse parfois même leurs frontières. Tel est le cas dans un article faisant le récit du cambriolage « audacieux » d'un bureau de change de Paris, où deux employés furent frappés avec des crosses en caoutchouc par trois bandits qui réussirent à prendre la fuite. Non seulement ces méthodes rappellent-elles, selon l'article, celles des « gangsters américains », mais l'article porte également le surtitre « Pièce de gangster comme aux États-Unis » (*Gansterstück wie in USA*)¹¹⁸.

Le titre d'un article du 31 mars 1939, « Scandales par-dessus scandales¹¹⁹ », résume parfaitement l'esprit de la section « *Aus aller Welt* », qui ne cesse de cumuler les scénarios rocambolesques offerts par les faits divers américains : arrestation d'une femme juive de 68 ans à la tête d'un gang criminel¹²⁰, enquête sur le « syndicat des assassins de l'assurance » de Philadelphie qui empoisonnent des assurés pour encaisser une partie de leur prime¹²¹, démantèlement d'un lucratif trafic de fourrures impliquant des pots-de-vin versés à des politiciens corrompus¹²², « guerre de gangs » (*Gangsterkrieg*) dans la ville de New York¹²³, etc. Si les politiciens et les tribunaux sont souvent critiqués, ou du moins moqués, il est tout de même possible, de temps à autres, d'observer une appréciation positive du travail des policiers américains. On souligne par exemple les exploits

¹¹⁷ *VB*, 19.2.1939.

¹¹⁸ *VB*, 9.8.1939.

¹¹⁹ *VB*, 31.3.1939.

¹²⁰ *VB*, 6.5.1939.

¹²¹ *VB*, 31.3.1939.

¹²² *VB*, 11.5.1939.

¹²³ *VB*, 30.7.1939.

« dignes d'éloges » du détective Sweeney, qui permit, au terme d'un travail d'infiltration de ses collègues et de deux fusillades, l'arrestation de six contrebandiers et la saisie d'une cargaison d'opium d'une valeur de 600 000 Reichsmarks¹²⁴. Dans un autre cas, même si elles ne portèrent pas fruit, les méthodes « habituellement si efficaces » d'interrogatoire de la police américaine sont soulignées¹²⁵.

Comment interpréter cette apparente incohérence entre la mention de la compétence des forces de l'ordre américaines alors que le pays semble pratiquement aux mains des criminels, à en croire la section « *Aus aller Welt* »? Un peu comme le constituant aryen fut un élément positif du développement des États-Unis, les policiers représentent la force motrice qui se bat du « bon côté », soit contre ces criminels « dégénérés » qui doivent être écartés de la vie publique, un combat auquel l'idéologie nazie peut clairement s'identifier. Les efforts de ces valeureux policiers sont cependant minés par des politiciens corrompus (par des pots-de-vin ou parce qu'ils sont d'origine juive) et un système judiciaire trop clément, deux problèmes qui figurent désormais fièrement au tableau de chasse du Troisième Reich. Mais qu'en est-il de la représentation des Américains « normaux » et de la vie « à l'américaine »?

Les récits de voyages et les feuilletons sont d'excellents véhicules pour peindre une image de la société américaine un peu plus élaborée que de simples faits divers racontés en quelques lignes. Examinons ces types de publication avec deux cas, celui de la « Lettre des États-Unis », que nous avons évoqué précédemment, publiée en quatre parties du 22 au 26 avril 1939, puis le feuilleton « Aventure à Harlem : un récit factuel » (*Abenteuer in Harlem: Ein tatsachenbericht*), de Karl Ey, publié en 11 parties du 7 au 21 mai de la même année.

« Lettre des États-Unis », qui n'est pas un texte signé, aborde plusieurs facettes de la société américaine, notamment le capitalisme sauvage et le « culte de l'argent ». Pour l'auteur, la presse américaine ne contient « pratiquement pas d'informations, du moins pas d'informations politiques ». Si le tiers des journaux est rempli d'histoires de crimes et de gangsters, « la majeure partie (...) est toutefois constituée par les récits de la vie de l'aristocratie américaine, des

¹²⁴ *VB*, 10.1.1939.

¹²⁵ *VB*, 24.8.1939.

millionnaires et des milliardaires. Le Yankee moyen vénère moins la personne que la somme d'argent qu'elle représente¹²⁶. » Cette obsession de l'argent vient même envahir un des lieux de culture les plus importants aux yeux des Allemands, soit les salles d'opéra. En effet, selon le texte, les Américains ne vont pas à l'opéra pour apprécier la musique, ils y vont plutôt dans le but de satisfaire leur véritable passion : admirer les multimillionnaires. Tout au long des concerts, auxquels ils arrivent généralement en retard, les Américains conversent et chuchotent entre eux, parlant des « riches présents et (estimant) la valeur de leurs vêtements et de leurs bijoux¹²⁷ ». Si ce comportement est « particulièrement dérangeant pour l'Européen », les exploitants de salles d'opéra n'ont d'autre choix que de tolérer ces désagréments, comme ils dépendent de l'argent déboursé par ces clients.

En outre, la recherche de profit, dans un système capitaliste débridé, peut parfois entraîner de dangereuses conséquences. La mort d'un ouvrier par jour lors de la construction de l'Empire State Building ou encore la vitesse excessive des transports en commun pour que les compagnies se surpassent les unes les autres sont tout à fait acceptables; et même « si quelques personnes sont blessées ici et là, cela n'a pas d'importance ; les tribunaux ne feront rien, car les Trusts ont de l'argent! »¹²⁸. La série de textes fait également une comparaison entre le Nord et le Sud des États-Unis. L'auteur souligne que si les Noirs dans le Nord des États-Unis ne tolèrent pas le mot « nègre » et préfèrent « gens de couleur », le terme est tout à fait accepté dans le Sud, où il y a d'ailleurs du racisme envers les Noirs, ce qui est, selon l'auteur, moins présent dans les États du Nord.

Le « récit factuel » de Ey, qui constitue en fait une histoire fictive truffée d'apartés, raconte un épisode dans la vie d'un journaliste du *Blade*, un quotidien newyorkais, envoyé à Harlem afin de couvrir la disparition de Gwen de Reuyter, la fille d'un milliardaire. Mais l'éditeur du *Blade* souhaite aussi profiter de la présence de son journaliste à Harlem pour faire découvrir à son lectorat blanc la réalité de « l'Afrique des États-Unis » et, entre autres, pourquoi « les succursales

¹²⁶ VB, 23.4.1939.

¹²⁷ VB, 24.4.1939.

¹²⁸ VB, 23.4.1939.

communistes semblent s’y épanouir »¹²⁹. Si, comme nous avons vu précédemment, les lecteurs du *VB* ont pu découvrir que New York était le quartier général du judaïsme mondial, Harlem, de son côté, est la « métropole des nègres du monde entier »¹³⁰.

Ey décrit Harlem comme dépassant « de loin, par la solidité de ses rues, les quartiers blancs et misérables de la rive gauche de New York », et pour cause, jusqu’au début du XX^e siècle, « Harlem était presque entièrement allemand »¹³¹. Au fil du feuilleton, on découvre qu’un véritable « mouvement racial » noir cherche à se cristalliser dans le quartier, notamment sous l’impulsion de l’activiste et « apôtre de la race » Soufi Abdul Hamid, appelé « le Hitler noir » par certains journaux de New York, ce que Ey qualifie de « mauvais goût ».

Lorsque le journaliste-héros de l’histoire rencontre un Noir lors d’une manifestation et lui demande ce qui est arrivé à la bonne humeur habituellement associée aux Noirs, on lui répond sèchement que « nous, les Noirs rouges, ne rions plus, nous sommes toujours en colère maintenant! », ce que le journaliste trouve exagéré¹³². Ey profite de la description de la présence de femmes blanches dans un club de nuit appartenant à « l’un des 23 millionnaires nègres de Harlem », pour rappeler la double répulsion nazie pour le communisme et la « mixité raciale ».

Enfin, à plusieurs tables, des filles blanches avec des dandies noirs qui peinent à faire passer l’animalité dans leurs yeux, des femmes blanches communistes qui veulent prouver ici que Moscou est sérieux dans sa propagande fine contre les barrières raciales biologiques. Des créatures étranges parmi elles : des juives qui en veulent aux dollars des cavaliers nègres, des « camarades » virils à la recherche d’une nouvelle sensation sexuelle, parfois aussi des jeunes filles qui croient vraiment être les pionnières d’un nouvel ordre mondial grâce à leurs rapports intimes avec le nègre, des suffragettes convaincues du métissage. Nulle part ailleurs, on ne trouve la stupidité, la cupidité, la criminalité et la folie aussi proches l’une de l’autre que dans le communisme de Harlem¹³³.

¹²⁹ *VB*, 7.5.1939. Notons qu’Othmar Krainz avait également souligné que les Noirs étaient susceptibles de se joindre aux communistes. Voir Krainz, *Juda entdeckt Amerika*, p. 191 et al.

¹³⁰ *VB*, 9.5.1939.

¹³¹ *Ibid.*

¹³² *VB*, 13.5.1939.

¹³³ *VB*, 14.5.1939.

Les banderoles énonçant « Lénine libérateur » semblent trouver un écho chez la population noire de Harlem, elle qui est frappée durement par les « échecs » du *New Deal* et qui s'agite sous des discours de « persécution mythique » des Noirs par le régime nazi en Allemagne. Cette mouvance d'extrême gauche, soutenue par les juifs, se retourne cependant contre ces derniers alors que la (fausse) rumeur de la mort d'un jeune portoricain arrêté pour vol déclenche une série d'émeutes dans Harlem où des vitrines de magasins juifs sont fracassées. Certains journaux américains qualifient d'ailleurs ces émeutes d'antisémites¹³⁴.

Conclusion

Les diverses représentations des États-Unis dans les pages du *VB* de l'automne 1937 jusqu'à la veille de la guerre permettent aux lecteurs allemands de se créer l'image d'une Amérique qui a plusieurs problèmes, même si elle aurait à priori tout pour réussir, notamment avec ses énormes ressources et un important élément allemand au sein de sa population. À plusieurs reprises, le *VB* souligne le rôle joué par les Allemands quant au développement, voire à l'essor, des États-Unis. Mais le quotidien nazi met aussi en exergue une Amérique minée par l'omniprésence des juifs qui contrôlent la presse et qui agitent sans cesse contre l'Allemagne sous toutes sortes de prétextes, que ce soit en condamnant la persécution des juifs en Allemagne (alors que les Noirs américains, selon le *VB*, n'ont rien à envier aux juifs allemands) ou en décrivant la menace de l'expansion du Reich qui plane sur l'Europe.

Si l'antisémitisme de la propagande nazie quant aux États-Unis a déjà été étudiée, notamment par Philipp Gassert et par Jeffrey Herf, les autres facettes de cette image, à travers ses divers moyens de représentations, sont beaucoup moins présentes dans l'historiographie. Nous avons pu observer pour la période de 1937 à 1939 plusieurs faits divers traitant de crimes, des récits de voyage aux États-Unis, ou encore des textes de fiction servant à déconstruire l'image de l'Amérique prospère. Nous avons également pu voir que le traitement des Noirs américains dans le *VB* était plus nuancé que les idées généralement reçues. En effet, les propagandistes nazis, au lieu de représenter les Noirs américains comme une « race inférieure », ont traité de ceux-ci de façon plutôt neutre, notamment dans le cas de Jesse Owens et de Joe Louis, ou les ont instrumentalisés afin de dénoncer

¹³⁴ *VB*, 25.5.1939.

le racisme aux États-Unis en réponse à des accusations américaines portées contre le régime nazi et son traitement des juifs allemands.

Quelles conclusions pouvons-nous tirer de ces représentations des États-Unis qui sont diffusées aux lecteurs du *VB* et des buts « politiques » du quotidien? Les États-Unis sont représentés durant cette période comme une espèce de paradis perdu. En effet, l'Amérique est présentée par le *VB* comme un avertissement de ce que pourrait devenir un monde sans le national-socialisme. Ceci a un double but, d'une part, cela permet de justifier les politiques nazies en comparant la situation de l'Allemagne et de l'Amérique, notamment au niveau de l'emploi et de la sécurité intérieure. D'autre part, l'ensemble des articles sur l'Amérique et l'influence qui y est exercée par les juifs vient valider les thèses paranoïaques antisémites des nazis avec des exemples concrets des effets pernicioeux de la présence juive, et ce malgré la présence d'éléments de souche allemande. Les États-Unis sont donc représentés comme un avertissement de ce que pourrait devenir un monde sans le national-socialisme : un paradis perdu aux mains des juifs.

CHAPITRE II

LE CALME AVANT LA TEMPÊTE

(SEPTEMBRE – MARS 1941)

Introduction

La période suivant le début de la guerre en Europe en est une de changement pour le *Völkischer Beobachter*. Non seulement le quotidien subit-il une transformation physique, mais son contenu est également revisité. Pour ce qui nous intéresse, cette période se caractérise particulièrement par un adoucissement de l'image des États-Unis qu'il véhicule. Comme le soulignait déjà Saul Friedländer dans les années 1960, l'été 1940 marque un tournant dans la politique étrangère allemande, alors que l'approche de l'élection présidentielle américaine, puis la réélection de Franklin Delano Roosevelt amène l'Allemagne à concentrer ses efforts diplomatiques afin de garder les États-Unis hors du conflit¹.

Cette « nouvelle direction » politique est cependant observable dans les pages du *VB* déjà avant l'été de 1940. En effet, dès le début de la campagne de Pologne en septembre 1939 nous pouvons percevoir un apaisement des représentations « agressives » des États-Unis. Cette « trêve » relative peut être remarquée dans la diminution évidente, sans toutefois aller jusqu'à la disparition totale, des articles à caractère antisémite. De plus, l'histoire américaine est présentée durant cette période avec deux objectifs importants, soit la mise en lumière de l'évolution historique de la relation compliquée des États-Unis avec l'Angleterre, puis, d'autre part, l'importance du rôle de l'Allemagne dans des événements marquants de l'histoire américaine, notamment celui du chancelier prussien Otto von Bismarck lors de la guerre de Sécession (1861-1865). Finalement, et c'est là l'élément incontournable de cette période, la presse américaine, qui avait été souvent présentée comme l'un des instruments des juifs, est maintenant utilisée abondamment comme « observateur objectif » de la guerre en Europe en général et de la bataille d'Angleterre en particulier². Le but étant de présenter au peuple allemand d'une part la faiblesse de l'Angleterre, et

¹ Friedländer, *Hitler et les États-Unis*, p. 297.

² Il est tout de même possible d'observer certaines références à une « presse juive » durant la période de septembre 1939 à mars 1941. Par exemple, les lecteurs du *VB* se font présenter le 31 mars 1940 un rapport de l'ambassadeur

donc, leur défaite imminente et leur statut de partenaire « junior » dans une possible coalition anglo-saxonne, mais aussi d'étaler les succès de la *Luftwaffe* et de la *Kriegsmarine* à travers des sources exogènes, donnant une impression d'évaluation « juste et objective » de la situation militaire, évidemment favorable à l'Allemagne. En effet, les journalistes et correspondants américains, selon le *VB*, réussissent à échapper au « flot de mensonges anglais » qui tentent de minimiser l'impact des opérations allemandes³.

2.1 Refonte et contenu du *Völkischer Beobachter*

Le *VB* subit une importante refonte dès le début de la campagne de Pologne. En effet, une directive de la *Reichspresssekammer* (RPK) vient limiter le nombre de pages des journaux afin de soutenir l'effort de guerre en rationnant le papier. Le *VB* passe donc de dix pages (mis à part les éditions du dimanche, qui ont souvent des cahiers spéciaux) à huit pages⁴. De façon générale, le changement le plus apparent est la réduction considérable de l'espace publicitaire. Si nous pouvions déduire que la coupure des publicités aurait pu nuire aux revenus du journal, il semble que l'effet ait plutôt été l'inverse. Le *VB* étant le quotidien jouissant de la plus grande circulation en Allemagne, les annonceurs s'arrachaient les espaces publicitaires disponibles, ce qui permit à Max Amann d'augmenter considérablement les tarifs des annonceurs du *VB*, tout en bénéficiant des prix stables des matières premières (papier, encre), ainsi que des abonnements⁵.

Le contenu journalistique du journal se trouve également remanié. Tout d'abord, notons la disparition, dès le mois de septembre, de la section « *Aus aller Welt* », que nous avons vue précédemment. Le dernier fait divers américain figurant dans cette rubrique est toutefois spectaculaire. Le 3 septembre 1939, les lecteurs du *VB* peuvent en apprendre sur le suicide de

polonais à Washington daté du 12 janvier 1939 où celui-ci explique qu'aux États-Unis « la propagande est principalement entre les mains des juifs, qui possèdent presque 100 % de la radio, du cinéma, de la presse et des magazines ». *VB*, 31.3.1940.

³ Notons que cette volonté d'objectivité des journalistes américains se retrouve également, selon le *VB*, dans le cas de la radio, où l'on reconnaît « l'intention (...) de la radio américaine d'agir au service de la décontamination du terrain contaminé par des gaz mensongers (*Lügengas*) ». *VB*, 31.3.1940.

⁴ Les directives de la RPK concernant le nombre de pages des journaux varient selon le format. Par exemple, les journaux de grand format sont limités à six pages, alors que les petits formats le sont à huit et les hebdomadaires illustrés à 28. Voir Hale, *The Captive Press in the Third Reich*, p. 275.

⁵ *Ibid.*, p.276.

« l'homme aux 13 meurtres » (*Der Mann mit den 13 Morden*), Frank Dolezal. Pendant cinq ans, le « tueur à la valise », terrorisa la ville de Cleveland en tuant d'une « cruauté bestiale », à intervalles réguliers très précis de cinq mois et demi, au moins 13 personnes⁶. Les faits divers se font évidemment beaucoup plus rares avec la disparition de leur section dédiée, mais ils ne disparaissent pas tout à fait pour autant, surtout lorsqu'il y a implication de personnes juives.

En novembre 1939, un article raconte l'histoire du meurtre du maire juif de la ville de Long Beach, New York, Louis F. Edwards. Le politicien municipal fut abattu par un policier de la ville, un nommé Doolittle. Alors qu'il s'est rendu volontairement à la police, Doolittle aurait déclaré : « J'ai tué ce salaud de juif ». Le mobile de l'assassinat aurait origine dans la campagne en vue de l'élection du poste de président d'une association policière, poste qui avait été occupé par Doolittle depuis quatre ans. Edwards aurait tenté d'influencer les résultats contre Doolittle, laissant sous-entendre que tous ceux qui voteraient pour lui seraient « rétrogradés ou renvoyés ». Pour le *VB*, l'incident est une excellente illustration « de l'absence de scrupules des méthodes juives »⁷.

Ce n'est que trois mois plus tard qu'un autre fait divers impliquant un juif est signalé dans le *VB*. Le 15 février, on mentionne qu'un « homme politique très influent » au sein du parti démocrate fut arrêté à New York en raison d'accusations d'extorsion. L'accusé en question, « William Solomon (!) (*sic*) » aurait commis des escroqueries totalisant plus de 100 000 dollars. Sans trop de mots sur les origines juives de Solomon, l'ajout d'un point d'exclamation sarcastique suivant son nom souligne l'évidence des origines corrompues associées aux juifs⁸. Même si les articles rédigés sur les deux faits divers sont à caractère antisémite, leur réduction drastique en nombre par rapport à la période d'avant-guerre n'est pas à négliger et s'inscrit dans la retenue des éditeurs du *VB* quant à l'antisémitisme pour la période de septembre 1939 à mars 1941. Mais, comme nous le verrons bientôt, les faits divers ne sont qu'une facette de la représentation de l'antisémitisme dans le quotidien nazi.

⁶ *VB*, 3.9.1939. Dolezal fut le seul suspect arrêté dans le cadre de l'enquête sur les « torso murders » dans les années 1930. Son suicide en prison, dont il est question ici, demeura d'ailleurs suspect. Voir James Jessen Badal, *Though Murder Has No Tongue: The Lost Victim of Cleveland's Butcher*, Kent State University Press, 2014, 233 p.

⁷ *VB*, 17.11.1939.

⁸ *VB*, 15.2.1940

Notons également que les actions et les déclarations du président Roosevelt sont des thèmes beaucoup moins abordés durant cette période. Si le président était, comme nous l'avons vu au chapitre précédent, une cible régulière des journalistes nazis durant la période 1937-1939, la chronologie en question ici est relativement peu mouvementée pour Roosevelt. Cela s'explique par la retenue demandée à la presse par le ministère de la Propagande en vue des élections présidentielles de novembre 1940⁹. Même une fois Roosevelt réélu, les articles virulents à son égard tardent à revenir en force (ce qui se fera résolument plus tard), comme la retenue de la presse allemande quant à la campagne électorale américaine avait eu des échos favorables sur la scène internationale. Le *VB* poursuivi donc pour un moment dans ce sillon contemplatif, considérant les résultats de cette élection avant tout comme une question de « politique intérieure » des États-Unis¹⁰. Mais si les directives du ministère de la Propagande sont généralement suivies, il y a toutefois quelques exceptions.

L'édition du 5 novembre, qui coïncide avec la journée même de l'élection présidentielle américaine, fait paraître une entrevue avec l'ancien ministre des Affaires étrangères français et ambassadeur de la France aux États-Unis, Georges Bonnet¹¹. Dans l'article, intitulé « Le faux-ami de la France aux États-Unis », Bonnet identifie les agitateurs de guerre américains comme étant : « Roosevelt lui-même, Bullitt, la bande judéo-maçonnique et anglo-juive, Rothschild, Baruch et Morgenthau, bref toute la haute finance israélite en Amérique et Cordell Hull, l'homme de confiance de Roosevelt »¹². L'influence des juifs sur Roosevelt demeure donc une image véhiculée durant cette période de « trêve », mais beaucoup plus diffuse qu'elle ne le fut auparavant et qu'elle ne le sera par la suite.

⁹ Gassert, *Amerika im Dritten Reich*, p. 283.

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ George Bonnet (1889-1973), fut ministre des Affaires étrangères de la France d'avril 1938 à septembre 1939, où il fut remplacé par Édouard Daladier, alors à la tête du gouvernement. Bonnet était perçu par les Allemands comme un pacifiste, lui qui a ratifié la déclaration d'amitié franco-allemande de décembre 1938 avec Ribbentrop et qui « aurait sans aucun doute, personnellement, souhaité éviter la déclaration de guerre » de septembre 1939. Otto Abetz explique l'absence de la démission de Bonnet le 3 septembre 1939 par sa conviction « que ses fonctions lui permettraient, dès la fin des hostilités avec la Pologne, de rétablir l'état de paix entre la France et l'Allemagne ». Voir Otto Abetz, *Histoire d'une politique franco-allemande, 1930-1950 : Mémoires d'un ambassadeur*, Paris, Stock, 1953, p. 90, 119.

¹² *VB*, 5.11.1940.

2.2 Antisémitisme

L'antisémitisme discret est l'une des différences importantes durant cette période. Cette tendance n'est cependant pas observable uniquement en ce qui concerne le cas des États-Unis. Jeffrey Herf, qui se pencha sur la fréquence des unes du *VB* de 1939 à 1945 à caractères antisémites (ne concernant pas seulement un pays, mais de façon générale), nota également que l'année 1940 fut celle où il y eut le moins d'unés antisémites. Pour la période allant de septembre 1939 à la veille de la ratification de la loi *Lend-Lease* le 11 mars 1941, Herf a recensé seulement une seule une à caractère antisémite¹³. Nous observons cependant que le contenu des articles, comme nous l'avons vu, n'est pas totalement dépourvu de remarques antisémites. Pour la même année 1940, nous avons repéré six articles ayant des propos de la sorte, soit une diminution de 68 % par rapport à 1939, et ces chiffres concernent seulement le contenu « américain »¹⁴. Notons maintenant certains des articles à caractère antisémite de cette période.

Peu après le début de la guerre, le *VB* souligne les tentatives des « juifs ploutocrates » d'influencer le noyau d'isolationnistes au sein du gouvernement américain en faisant circuler de « prétendues atrocités allemandes » en Pologne¹⁵. Sur ce sujet, on rapporte également, dans un autre article sur la même page, les propos du « célèbre général Hugh Johnson » qui dénonce les rapports de propagande de l'ambassadeur américain Biddle, accusant le ministère des Affaires étrangères à Washington d'y « ajouter ses propres explications tendancieuses ». On cite aussi des propos de Johnson qui justifient l'intolérance des armées face aux « tireurs embusqués » et l'application de la peine de mort aux espions capturés. Johnson déplore que les Américains reçoivent de telles informations sur les « atrocités allemandes », alors que « des exemples tirés de l'histoire anglo-

¹³ Il s'agit de la une du 5 février 1941, « Churchill Promises Germany As Booty to the Jews, Solidarity with World Parasite Again Announced » (Herf ne fournit pas la version en allemand). Voici un exemple des limites des chiffres avancés par Herf, car comme le *VB* a plusieurs éditions, les unes sont variables. Dans le cas présent, l'édition du 5 février 1941 de la *Norddeutsche Ausgabe*, que nous étudions ici, n'a pas tout à fait ce titre en une, mais plutôt : *Londons neueste Lösung: « Vernichtung Deutschlands im Auftrage Gottes »* – donc aucune allusion antisémite que Herf pourrait comptabiliser. L'édition viennoise, quant à elle, aurait fait partie des statistiques de Herf, mais ne comporte pas le même titre (*Winston Churchill verspricht: « Deutschland wird wieder ein Judenparadies! »*). Si Herf ne fait pas mention de l'édition du *VB* sur laquelle il s'est penché, il serait tout de même intéressant d'entreprendre une étude lexicométrique des unes couvrant l'ensemble des éditions du quotidien nazi. Voir Herf, *The Jewish Enemy*, p. 281.

¹⁴ Voir *Annexe A*.

¹⁵ *VB*, 18.9.1939.

saxonne montrent que ceux qui sont assis dans une maison de verre ne doivent pas lancer des pierres »¹⁶.

Les États-Unis sont aussi parfois présentés comme une terre de refuge pour les juifs fuyant les victoires et les campagnes de l'Allemagne. C'est le cas, par exemple du « juif Léon Blum », qui quitta la France pour les États-Unis une semaine avant la défaite de l'hexagone face aux troupes de Hitler, en juin 1940¹⁷. En outre, des juifs anglais font également partie d'un groupe de réfugiés qui se joignent à 70 enfants de « ploutocrates anglais » qui faisaient le voyage jusqu'à New York pour « suivre (de là-bas) la lutte du peuple britannique »¹⁸. Les dirigeants Américains ne font pas qu'accueillir des juifs, ils approuvent aussi certaines de leurs initiatives pour combattre le nazisme.

Au mois de juin 1940, le *VB* publie un article selon lequel une « armée juive de 100 000 hommes » (qui doit devenir 250 000 par la suite) est en voie d'être formée par le gouvernement britannique et le mouvement sioniste *New Zionist Organisation*. Selon le *VB*, les co-fondateurs (*Mitväter*) du projet ont le support de « journalistes et d'hommes d'État américains de premier plan ». De plus, le directeur de l'agence new-yorkaise du mouvement, Ben Horin (*sic*)¹⁹, a affirmé que plusieurs juifs combattaient déjà anonymement dans les « armées alliées ». Le *VB* ne manque pas de souligner « qu'aucune autre race au monde ne déteste Hitler et l'hitlérisme aussi profondément et aussi personnellement que la race juive ». Mais les juifs ont cependant d'autres armes à leur disposition, notamment le cinéma.

¹⁶ *Ibid.* Il serait cependant erroné d'en déduire que le général Hugh S. Johnson (1882-1942) eut des tendances pronazies. En 1935, Johnson eut un échange tumultueux avec le père Charles Coughlin à la radio, où Johnson déplora le racisme et l'intolérance de Coughlin en lien à son support du projet de loi Nye-Sweeney visant la création de « banques du peuple » dans chaque État en substitution à la *Federal Reserve*. Coughlin croyait en effet que ces banques allaient régler le problème de « l'or juif » contrôlé par les *Shylocks*. Johnson avait alors attaqué Coughlin en disant que « lui et Adolf sont comme deux gouttes d'eau » (*like peas in a pod*). Voir Gallagher, *Nazis of Copley Square*, p. 18.

¹⁷ *VB*, 14.6.1940.

¹⁸ *VB*, 9.7.1940.

¹⁹ Il semble que le *VB* fait référence ici à Eliahu Ben-Horin (1902-1966), un partisan de l'aile révisionniste du mouvement sioniste, qui fit sécession en 1935 du *World Zionist Organisation*. Ben-Horin fut, dans la foulée, élu à la tête de la nouvellement formée *New Zionist Organisation*, qu'il dirigea à partir de New York de 1937 et 1943. Voir Nur Masalha, *Expulsion of the Palestinians: The Concept of « Transfer » in Zionist Political Thought 1882-1948*, Washington, Institute for Palestine Studies, 1992, p. 161.

Rudolf Forster, un acteur austro-allemand, quitta l'Autriche pour les États-Unis en 1937, où il fut invité, dans la foulée de son succès dans le film de Carl Froelich *Die ganz großen Torheiten*, à se joindre à une troupe de théâtre mettant en scène la pièce *Tovarishch*, de Robert E. Sherwood (d'après Jacques Deval). Peu de temps après, une fois au pays de l'oncle Sam, Forster se fit offrir un contrat de douze mois à Hollywood, un contrat qui, selon le *VB*, fut facile à obtenir pour Forster, « en tant qu'Allemand ». Cependant, la carrière hollywoodienne de Forster fut très brève, n'apparaissant sur l'écran qu'une seule fois dans le film *Island of Lost Men* de Kurt Neumann²⁰ (où il n'avait même pas le rôle principal). En outre, on rapporte que Forster dut refuser de nombreux contrats très bien payés et de nombreux rôles, car « presque chaque manuscrit qu'on lui proposait cachait une malice politique »²¹.

Selon le *VB*, les juifs de Hollywood n'obtiennent pas cependant toujours les résultats escomptés avec leurs films de « propagande haineuse ». À titre d'exemple, citons le film satirique de Charlie Chaplin, *The Great Dictator*, qui a sa première à New York le 15 octobre 1940. Dans un article du 2 novembre suivant, le *VB* décrit cette première comme un échec. « Le film est projeté depuis plusieurs jours dans des salles à moitié vides²² », une façon pour le public américain de remercier Chaplin pour son « œuvre grossière » (*plumpes Machwerk*). L'effet de propagande visé par Chaplin semble donc avoir été un échec, mais, « pire encore pour les auteurs juifs, souligne le *VB*, la caisse est restée vide ». Un certain nombre de sociétés cinématographiques de Hollywood auraient donc décidé de stopper la production de films à caractère antiallemand. « S'il n'y a pas d'affaires à faire, le juif lui-même cessera de faire de la propagande »²³. Alors que les nazis accusent les juifs de

²⁰ Le nom du réalisateur Kurt Neumann (1898-1958), un Allemand né à Nuremberg, n'apparaît pas dans l'article du *VB*. Ceci peut possiblement s'expliquer par les liens professionnels de Neumann avec Carl Lemmle Jr., un producteur américain aux origines juives qui prit Neumann sous son aile une fois que celui-ci eut maîtrisé l'anglais. Voir Heiko R. Blum, *Meine zweite Heimat Hollywood: deutschsprachige Filmkünstler in den USA*, Berlin, Henchel, 2001, p. 244.

²¹ *VB*, 17.9.1940.

²² *VB*, 2.11.1940. L'écart entre la date de parution de cet article et la sortie du film s'explique par les directives transmises à la presse. Une première directive (n° 3446) fut d'abord émise demandant aux éditeurs de journaux de ne faire aucune mention du film, même d'un angle polémique. Peu après, comme le film n'obtint pas un grand succès dans les salles américaines, une seconde directive (n° 3494) suivi autorisant les journaux à en parler, en spécifiant de mentionner uniquement que le film de ce « juif de cinéma notoire » (*berüchtigten Filmjuden*) était antiallemand, tout en omettant que le film offrait une représentation du *Führer*. Voir *Zeitschriften Dienst*, 80. Ausgabe, 1^{er} novembre 1940, Nummer 3430-3479, Berlin Aufwärts Verlag, p. 13 et 81. Ausgabe, 8 novembre 1940, Nummer 3480-3514, p. 9.

²³ *VB*, 2.11.1940.

vouloir instrumentaliser le cinéma à des fins de propagande, on fait de même du côté du *VB*, mais en tentant d'exploiter l'histoire américaine elle-même.

2.3 L'histoire américaine au service du Reich

Nous avons vu précédemment que la révolution américaine fut présentée dans les pages du *VB* dans le but de mettre en exergue l'apport de l'élément allemand à l'histoire des États-Unis lors, entre autres, de la révolution contre le Royaume-Uni²⁴. Le passé américain est à nouveau mobilisé par les éditeurs du *VB* entre septembre 1939 et mars 1941 afin de présenter aux lecteurs du Reich l'appui que le gouvernement allemand fournit aux États du Nord lors de la guerre de Sécession. Ceci poursuit un double but, d'une part, il s'agit de créer l'image d'un passé commun aux deux nations en tant qu'alliés. D'autre part, ces articles présentent des conflits d'intérêts entre les États-Unis et l'Angleterre, le tout pour peindre un portrait fragilisé d'une possible alliance anglo-américaine.

Le 8 avril 1940, le Dr. Wilhelm Koppen rédige un article sur des déclarations que l'ambassadeur américain Bullitt aurait faites à son homologue polonais Lukafiewicz, concernant la difficulté de persuader le peuple américain d'une réelle menace allemande. Koppen y présente également le rapport d'un autre ambassadeur américain, George Bancroft, qui fut en poste en Prusse, puis en Allemagne, de 1867 à 1874. Dans son rapport sur l'attitude du gouvernement prussien durant la guerre de Sécession, Bancroft souligne que « le roi Guillaume, Bismarck et les ministres des Affaires étrangères qui l'avaient précédé avaient reconnu sans réserve le gouvernement de Lincoln comme étant le seul légitime, et la défection des États du Sud comme une rébellion »²⁵. En outre, le gouvernement prussien avait « purement et simplement » rejeté les tentatives des « puissances occidentales » cherchant à gagner le support allemand à la cause des Confédérés. Pour Bismarck, le maintien de l'Union était la clé de l'avenir des États-Unis, une idée que le peuple allemand

²⁴ La participation à l'histoire extra-européenne des éléments allemands va parfois au-delà des frontières des États-Unis. Afin de relativiser la grandissante influence de « Hollywood et de Wallstreet » sur les pays d'Amérique du Sud, le *VB* rappelle le 12 octobre 1940 que les « tendances antiploutocratiques augmentent en Amérique ibérique » et que l'histoire des guerres de libération latino-américaines comptent parmi ses héros Johannes Uslar et « beaucoup d'autres Allemands ». En outre, on souligne qu'Alexander von Humboldt fut l'inspiration du libérateur Simon Bolivar. *VB*, 12.10.1940.

²⁵ *VB*, 8.4.1940.

semble avoir partagée lorsqu'il s'est pressé de souscrire à l'emprunt de 250 millions de dollars fourni à Lincoln. Koppen élargit les propos de l'ambassadeur en concluant que :

...tout Américain qui se rappelle de ces faits, qui pense [...] à l'engagement sacrificiel des colons allemands, à la performance de Steuben et à la part des Allemands dans la construction de l'Union ne peut que se demander comment les Bullitt [...] en arrivent aujourd'hui à l'affirmation insensée que l'Allemagne est un ennemi du peuple américain et qu'une victoire des puissances occidentales est un avantage pour les États-Unis!²⁶

La guerre de Sécession réapparaît dans le *VB* cinq mois plus tard, dans la foulée de l'accord *Destroyers for Bases* conclut entre les États-Unis et l'Angleterre, où le premier allait fournir 50 destroyers au second en échange de bases navales situées à des endroits stratégiques. Afin de rappeler aux Allemands l'écart politique de longue date qui existe entre les deux puissances anglo-saxonnes, l'ancien attaché de presse allemand en Angleterre Theodor Böttiger souligne que Londres appuya les confédérés d'un degré « à peine voilé », lors de la guerre civile américaine. En effet, une victoire du Nord « industriel et commercial » n'était aucunement dans les intérêts de l'Angleterre, qui cherchait avant tout à maintenir sa domination sur les marchés mondiaux²⁷. Une fois la victoire du Nord acquise, les États-Unis se concentrèrent sur leur développement, en évitant de se laisser entraîner dans des conflits en Europe. Böttiger explique par la suite que l'intervention américaine sous le président Wilson dans la Première Guerre mondiale transforma radicalement le rapport de force économique entre les États-Unis et l'Angleterre, les premiers devenant créateur, alors que les Anglais devinrent une nation débitrice²⁸. La mise en exergue de la mutation de cette relation vient rappeler aux lecteurs la fragilisation de la position historique britannique face à ses anciennes colonies, exposant ainsi sa faiblesse relative par rapport à sa grandeur impériale passée.

Au début de l'année 1941, alors que les relations entre les États-Unis et l'Angleterre se mettent de plus en plus au diapason, le *VB* plonge de nouveau dans l'histoire des relations anglo-américaines, cette fois sous la plume de l'américaniste allemand Friedrich Schönemann²⁹. Schönemann décrit

²⁶ *Ibid.*

²⁷ *VB*, 12.9.1940.

²⁸ *VB*, 12.9.1940.

²⁹ Né à Cottbus, dans le Brandebourg, en 1886, Schönemann arriva aux États-Unis en 1911 fraîchement diplômé d'un doctorat en littérature et y demeura jusqu'en 1920. En tant qu'enseignant, il trouva les étudiants américains, à l'instar

les succès diplomatiques et militaires des États-Unis face à son ancienne métropole comme impulsés d'une nouvelle exigence de vie ou d'un nouvel idéal *sui generis* qui s'opposait à « une situation désespérément dépassée ou à une vieille politique impossible des britanniques ». Il note que la mauvaise gestion des colonies et les gouverneurs britanniques « sans scrupules et avides d'argent » sont cependant « sciemment occultés » de la propagande britannique, elle qui préfère jeter l'opprobre de la révolution américaine sur le roi George III, bouc émissaire de service, qui est qualifié par de nombreux écrits de « stupide, malveillant, despotique, bref “authentiquement allemand” »³⁰. Schönemann souligne aussi le « zèle suspect » des historiens anglais qui affirment que les relations commerciales entre la métropole et ses colonies outre-Atlantique étaient pleinement équitables. Pour lui, les « colons américains ont vu les choses avec justesse et lucidité » et les « Yankees » ont opposé à l'Angleterre leur simple droit de vivre et de « décider librement et indépendamment de leur propre espace vital (*Lebensraum*) »³¹. L'emploi du concept de *Lebensraum* en rapport avec les visées d'indépendance des révolutionnaires américains est loin d'être anodine. En greffant un concept si essentiel au nazisme³² à l'idéologie fondatrice américaine, les lecteurs du *VB* ne peuvent faire autrement que de faire valoir une certaine proximité dans le champ idéologique des deux nations, créant ainsi une impression de rapprochement avec les États-Unis tout en creusant davantage le fossé entre les puissances anglo-saxonnes.

Schönemann s'attaque ensuite directement au président Roosevelt dans un article daté du 11 mars 1941³³. L'américaniste rappelle une fois de plus l'histoire américaine, elle qui fut, jusqu'au

de plusieurs de ses confrères allemands, superficiels, quoique plus naturels, détendus, et ouvert aux travaux manuels. Schönemann retourna aux États-Unis en septembre 1933 pour effectuer une tournée de conférences où il vanta les accomplissements du régime nazi, Hitler ayant, de son point de vue, redonné à l'Allemagne une nouvelle dignité et solidarité qui étaient absentes depuis la Grande Guerre. Schönemann alla jusqu'à défendre la brutalité du régime et les camps de concentration. Après quelques semaines de conférences et de nombreuses interruptions en raison de torrents de huées et de chahuts, il mit fin à son séjour et retourna en Allemagne où il publia quelques livres sur les États-Unis. Voir Earl R. Beck, « Friedrich Schönemann, German Americanist », *The Historian*, vol. 26, n° 3, mai 1964, p. 382-383; 396.

³⁰ *VB*, 5.2.1941. Le roi Georges III faisait partie de la maison allemande de Hanovre. Les propos tenus par Schönemann dans cet article du *VB* sont en grande partie un résumé de ce qu'il avançait dans ses écrits de l'année précédente. Voir Friedrich Schönemann, *England gegen Amerika: Eine geschichtlich-kritische Betrachtung*, Berlin, Junker und Dünhaupt Verlag, 1940, 72 p.

³¹ *Ibid.*

³² Chapoutot, *La loi du sang*, p. 400-401.

³³ Si cette date correspond à l'entrée en vigueur de l'accord *Lend-Lease* entre les États-Unis et l'Angleterre, celle-ci est annoncée seulement deux jours plus tard, soit le 13 mars, dans les pages du *VB*.

tournant du vingtième siècle, « une lutte, une affirmation constante contre l'Angleterre ». Revenant une fois de plus à la guerre de Sécession, Schönemann emploie un langage des plus virulent lorsqu'il rapporte les propos des journaux londoniens sur les Américains à la même époque où Bismarck, pour qui les unionistes « semblaient avoir raison sur la plan moral », apporta son soutien aux États du Nord, à Lincoln et à l'Union. Durant l'hiver décisif de 1863-1864, « ce sont uniquement des bailleurs de fonds allemands qui ont assuré la conduite de la guerre de Lincoln ». Le *Times* de Londres, par exemple, brossait un portrait du « Yankee » typique comme étant un « fanfaron et un sauvage sur une base de vulgarité et de lâcheté ». Pis encore, on s'attaquait à la personne même de Lincoln, le qualifiant « d'imposteur et de Judas », alors que l'Amérique tout entière s'attirait les foudres des journalistes britanniques qui la représentait comme la « lie de la terre » ou encore comme un « scandale parmi les nations ». Pour Schönemann, cette attitude anglaise laissa des marques profondes sur la psyché américaine, alors que perdue « dans tous les cercles et couches professionnelles du grand peuple américain un instinct anti-anglais profondément ancré »³⁴.

Schönemann aborde aussi la question de l'isolationnisme américain, écrivant que cette longue tradition des « 150 premières années de l'histoire américaine indépendante » prit fin en 1933 avec l'arrivée au pouvoir de Roosevelt, même s'il critique néanmoins la politique de Woodrow Wilson. Il qualifie la participation « plus que douteuse » des États-Unis dans la Grande Guerre de « déviation fatale du sens de l'histoire américaine ». Mais Schönemann procède également à une espèce de mise en garde de ce que l'implication intercontinentale pourrait coûter à Wilson II, un nom qui sera de plus en plus attribué à Roosevelt dans les mois suivants, en évoquant ce que la « paix honteuse » de Versailles, rejetée par le gouvernement américain, causa comme problèmes de politique intérieure au président Wilson, tant au niveau économique qu'au niveau de l'opinion publique après la Grande Guerre. Ce qui joue cependant en faveur de « Wilson II », c'est que le gouvernement américain d'aujourd'hui « méprise désormais l'enseignement de l'histoire américaine de manière encore plus inconsciente ou irréfléchie » qu'en 1917. Roosevelt incarne

³⁴ *VB*, 11.3.1941. Cette référence à l'opinion publique américaine est importante pour la pensée de Schönemann. Il écrivait en 1939 que celle-ci est la force motrice derrière la politique étrangère des États-Unis et que si la propagande et l'idéologie étaient un jour en mesure de la faire vaciller, elle pourrait influencer la politique étrangère même au-delà des dispositions légales, soit en causant la rupture des lois de neutralité et en basculant vers l'interventionnisme. Voir Friedrich Schönemann, *Demokratie und Außenpolitik der USA*, Berlin, Junker und Dünhaupt Verlag, 1939, p. 63.

donc un nouvel interventionnisme à la Wilson, mais cette fois appuyé par un gouvernement n'ayant pas tiré les leçons de la conclusion bâclée de la Grande Guerre. Schönemann conclut en citant un historien américain, Charles A. Beard, qui décrit la politique étrangère de Roosevelt comme étant « sentimentale envers l'Angleterre », mais également « insensée et dangereuse »³⁵. Il est donc possible d'observer la transition de l'analyse historique que propose Schönemann, à la veille de l'entrée en vigueur de l'accord *Lend-Lease*, d'une incompatibilité des intérêts anglais et américains à un rapprochement entre les deux nations et une rupture irrationnelle et imprudente de l'isolationnisme américain.

2.4 Les observateurs américains comme témoins objectifs

L'année 1940 marque un tournant dans la couverture de la presse américaine dans le *VB*. Alors que les journaux américains étaient souvent, lors des années précédentes, présentés comme des instruments des juifs, la presse américaine devient en 1940 un élément important de la présentation de la situation militaire en Europe. En effet, la presse outre-Atlantique en général et ses journalistes en particulier viennent remplir le rôle d'observateurs objectifs pour offrir un contrepoids à la presse britannique qui censure les véritables progrès des forces allemandes. Si certains journaux cités dans les pages du *VB* n'avaient pas été préalablement particulièrement ciblés pour leurs liens avec les juifs, par exemple les journaux appartenant à William Randolph Hearst comme le *Mirror*, d'autres, qui avaient été identifiés comme étant sous la coupe des intérêts juifs joignent maintenant les rangs des « témoins objectifs ». C'est le cas, par exemple, du *New York Times*, qu'on avait auparavant qualifié de « juif démocrate³⁶ », ou encore celui du *New York Daily News* qu'on avait identifié en 1939 comme étant « naturellement sous influence juive³⁷ ». Lorsque ces journaux sont cités en 1940, leur affiliation juive est, pour la grande majorité, complètement occultée lorsque l'on présente les succès allemands³⁸.

³⁵ *VB*, 11.3.1941.

³⁶ *VB*, 30.4-1.5.1939.

³⁷ *VB*, 26.3.1939.

³⁸ L'exception à cette situation est celle du *New York Post*, qui est qualifié à deux reprises de « journal juif » durant l'année 1940 (le même jour). Un seul des deux cas fait cependant référence aux prouesses militaires allemandes, alors que dans l'autre il s'agit d'un article à caractère économique. *VB*, 19.6.1940.

Cette nouvelle tendance du *VB* pointe déjà à l'horizon lors du début de la guerre. Le 13 septembre 1939, le *VB* rapporte que l'écrivain Jack Foster du *New York Telegramm (sic)* « tourne en ridicule » les informations émanant de la France et de l'Angleterre concernant de supposées avancées réalisées devant le *Westwall*. L'observateur américain rappelle d'ailleurs que le *Westwall* est « la fortification la plus puissante jamais construite par l'homme »³⁹. Au sujet de la campagne de Pologne, le *VB* mentionne en avril 1940 les propos du publiciste américain Hermann Field, un « témoin oculaire » de ce qu'il en était « réellement » en Pologne. Field raconte :

La structure sociale arriérée du pays, en grande partie semi-féodale, plongeait la majeure partie de la population dans un état de pauvreté permanent. Le soi-disant gouvernement polonais n'était qu'une dictature d'une minorité riche et moralement dégradée⁴⁰.

Non seulement les propos de Field viennent-ils appuyer la propagande nazie sur la Pologne, mais ils participent également de la création de l'image de l'observateur américain « objectif » aux yeux du lectorat allemand.

La campagne de Norvège lancée au début d'avril 1940 donne beaucoup plus de fil à retordre aux Allemands que celle du Danemark, entamée simultanément⁴¹. Le *VB* utilise donc une fois de plus les observateurs américains pour présenter favorablement le déroulement des opérations à ses lecteurs ainsi que pour justifier l'agression allemande. Le 20 avril, le *VB* cite les propos d'un journaliste américain en Suède rapportant que les « troupes allemandes dominant complètement la ville, le port et les environs de Narvik ». Le journaliste souligne également les actualités tendancieuses en provenance de l'Angleterre, en disant que « les Allemands ont infligé beaucoup plus de pertes aux Anglais que ce qu'ils veulent bien admettre »⁴².

Le 30 avril, on rapporte que le *New York Times* fait paraître un article selon lequel l'Allemagne aurait envahi la Norvège seulement pour devancer les Anglais qui s'apprêtaient à faire de même, selon des documents britanniques capturés à Lillehammer. Sur le doute, voire le scepticisme, quant

³⁹ *VB*, 13.9.1939.

⁴⁰ *VB*, 5.4.1940.

⁴¹ Simms, *Hitler: Only the World Was Enough*, p. 372-373.

⁴² *VB*, 21.4.1940.

à l'authenticité de tels documents, le *New York Herald Tribune*, qui a un correspondant sur place, souligne que « même un examen rapide d'un observateur impartial permet de conclure qu'au moins certains de ces documents sont authentiques ». Le *VB* souligne d'ailleurs, dans le même article, que des facsimilés des documents sont repris par plusieurs journaux américains, dont le *New York Daily News*, le *New York Journal American* et le *Mirror*⁴³. En outre, le journaliste américain Leland Stowe ne tarit pas d'éloges envers les soldats allemands en Norvège, envers qui il a une « admiration sans réserve ». Les lecteurs allemands peuvent donc lire dans le *VB* les réflexions du correspondant américain Stowe décrivant « chaque Allemand ayant le regard de fer du soldat courtois ». Il décrit également la prise d'un bâtiment d'importance par seulement quelques soldats allemands qui étaient « durs comme du granit et tout simplement formidables à regarder »⁴⁴. Finalement, on peut lire, sous le titre « L'Amérique admire la guerre allemande » (*Amerika bewundert den deutschen Krieg*), cette déclaration du *New York Daily News* : « la campagne norvégienne de Hitler doit être classée dans l'histoire mondiale comme l'un des faits de guerre les plus décisifs de tous les temps »⁴⁵.

La couverture américaine de la campagne de France, quant à elle, est beaucoup moins présente dans le *VB*. En effet, deux seuls articles sur le sujet provenant des journaux que nous avons consultés ont été répertoriés. Tout d'abord, on rapporte l'étonnement des journalistes américains devant la vitesse avec laquelle s'effectuent les avancées allemandes, soulignant leur « rapidité et (leur) force de frappe »⁴⁶. Une fois la victoire sur la France acquise, le *VB* procède à un survol des journaux américains et pour une rare occasion durant cette période pouvons-nous observer une référence à la « presse juive » dans les articles sur les progrès militaires nazis et les campagnes de la *Wehrmacht*. Il s'agit du *New York Post* qui pose simplement la question « Que devons-nous faire? », reflétant « toute la perplexité » de la communauté juive américaine devant l'effondrement de la France face à l'irrésistible *Wehrmacht*. Quelques lignes plus tard cependant, on se tourne du

⁴³ *VB*, 30.4.1940.

⁴⁴ *Ibid.*

⁴⁵ *VB*, 5.5.1940.

⁴⁶ *VB*, 15.5.1940.

côté du *New York Sun* qui qualifie la victoire allemande de « campagne militaire la plus réussie de l'histoire moderne, si ce n'est de tous les temps »⁴⁷.

L'utilisation, voire l'instrumentalisation, de la presse américaine par les éditeurs du *VB* pour édifier les opérations militaires allemandes se fait de façon beaucoup plus soutenue pour le cas de la bataille d'Angleterre, qui débute en juillet 1940. Dès la fin de juillet, on souligne que la presse américaine consacre « une large place aux succès allemands ». Un journaliste américain représente même une attaque de la *Luftwaffe* comme un « enfer concentré » (*konzentrierte Hölle*) d'où il ne pouvait imaginer comment même un seul homme aurait pu s'échapper⁴⁸. Quelques jours plus tard, on rapporte l'analyse du « collaborateur militaire » du quotidien new-yorkais *Picture Magazine*, qui explique l'ampleur des dommages causés par la *Luftwaffe* en Angleterre par, entre autres, « l'infériorité de l'armée de l'air anglaise »⁴⁹. De semaine en semaine, les ravages des bombardements allemands, relayés à travers la presse américaine, sont martelés dans les pages du *VB*, où l'on souligne même la qualité des aviateurs allemands eux-mêmes, eux qui sont en mesure d'atteindre leurs objectifs militaires de façon précise et impitoyable. Ainsi, un observateur du *New York Herald Tribune* décrit éloquemment les dégâts infligés par un bombardement allemand sur des cibles militaires britanniques : « les ateliers et les hangars d'avions sont pour la plupart des tas de débris confus, couverts de suie, avec des toits qui pendent, des murs en ciment éclatés et des poutres en fer tordues »⁵⁰. Quelques semaines plus tard, le correspondant londonien du *Chicago Daily News* raconte qu'il a parcouru « trois miles de routes complètement défoncées »⁵¹. Finalement, le jour où le *VB* annonce l'entrée en vigueur de l'accord *Lend-Lease*, on rapporte les observations du représentant à Londres du *New York World Telegram* qui ne voit dans les quartiers industriels que des « masses informes de poutres métalliques tordues »⁵².

⁴⁷ *VB*, 19.6.1940.

⁴⁸ *VB*, 29.7.1940.

⁴⁹ *VB*, 3.8.1940. À cette époque, la *Luftwaffe* en général, mais surtout Göring en particulier, jouit encore de la confiance totale de Hitler, même si celui-ci insiste sur d'importantes mesures de défenses anti-aériennes au sol dès la fin de la guerre avec la France pour protéger le territoire allemand. Voir Schmider, *Hitler's Fatal Miscalculation*, p. 485; p. 490.

⁵⁰ *VB*, 7.9.1940.

⁵¹ *VB*, 1.11.1940.

⁵² *VB*, 13.3.1941.

Afin d'appuyer l'exactitude des propos tenus dans la presse américaine, les lecteurs du *VB* peuvent régulièrement lire des commentaires selon lesquels les informations provenant de Londres sont censurées par le gouvernement britannique, alors que les journalistes américains réussissent à faire passer la majorité de leurs reportages par-delà ces mesures. Dès le mois de juillet 1940, on souligne que le correspondant du *New York Times* à Londres se plaint du « langage volontairement flou des rapports de guerre officiels anglais »⁵³. Quelques semaines plus tard, ce même correspondant remarque que les Anglais ne peuvent laisser passer des informations à l'étranger pour des raisons de sécurité, mais que les reportages des correspondants américains ne sont pas « complètement bloqués »⁵⁴. Au mois de novembre, le *VB* va encore plus loin en affirmant que les journaux américains ont « encore parfois le privilège » de publier des récits de témoins oculaires sans devoir obtenir l'approbation de la censure britannique⁵⁵. Même les cercles politiques des États-Unis semblent douter des informations officielles émanant de l'Angleterre. C'est pourquoi Wendell Willkie⁵⁶, candidat défait aux élections présidentielles américaines de 1940, décide de se rendre en Angleterre à titre de « citoyen privé » en janvier 1941. Pour le *VB*, il s'agit :

d'un nouveau signe que les personnalités politiques américaines (...) ressentent le besoin de se rendre compte par elles-mêmes de la situation, car les descriptions anglaises ne peuvent pas être considérées comme une base suffisante pour un jugement professionnel⁵⁷.

2.5 Voix discordantes

Le *VB* continue de porter attention aux voix américaines qui peuvent être utilisées à des fins de propagande entre septembre 1939 et mars 1941, comme nous l'avons vu pour la première période que nous avons couverte au premier chapitre. Si les lecteurs du *VB* se font présenter des personnalités qui viennent soutenir le thème de la divergence des intérêts anglais et américains déjà

⁵³ *VB*, 29.7.1940.

⁵⁴ *VB*, 7.9.1940.

⁵⁵ *VB*, 1.11.1940.

⁵⁶ Selon Klaus Schmider, si Willkie put sembler, dans une certaine mesure, être le candidat favori du Reich (le gouvernement allemand tenta notamment d'influencer le vote en sa faveur par des moyens économiques), sa position tout de même proche de Roosevelt en matière de politique étrangère et d'aide à l'Angleterre fit du résultat de l'élection américaine un élément moins critique pour l'administration nazie. Voir Schmider, *Hitler's Fatal Miscalculation*, p. 93-94.

⁵⁷ *VB*, 15.1.1941.

perceptible dans les représentations de l'histoire américaine, on vient également semer le doute qu'ont certains Américains sur la victoire de l'Angleterre, et aussi mettre en exergue les critiques internes contre les tendances interventionnistes de l'administration Roosevelt.

Le 18 octobre 1939, le *VB* rapporte que le sénateur Ernest Lundeen du Minnesota a lancé une nouvelle vague d'attaques virulentes contre la France et l'Angleterre. De plus, le sénateur a imploré le président Roosevelt de revenir aux politiques de George Washington (c'est-à-dire, l'isolationnisme) et de se souvenir des promesses non tenues de l'Angleterre et de la France⁵⁸. Quelques mois plus tard, on fait observer que le député démocrate James Andrew Shanley a présenté une résolution au Congrès proposant que les États-Unis demeurent « strictement neutres » dans la guerre actuelle⁵⁹. Afin de souligner que certains américains se refusent de « jouer le jeu des intérêts de l'Angleterre », le *VB* cite les propos de Dorothy Thompson, pourtant une « bouffeuse d'Allemands » (*Deutschenfresserin*), qui affirme qu'après la guerre, ce ne sont pas les Anglais, mais les États-Unis qui dirigeront le monde et qui fixeront les objectifs de la paix. Pour Thompson, l'Angleterre ne jouera qu'un rôle secondaire dans le « siècle de l'Amérique », ce qui met bien en lumière la divergence de position des deux puissances anglo-saxonnes⁶⁰.

L'issue de la bataille d'Angleterre et de la guerre en général ne fait pas non plus l'unanimité chez les personnalités publiques américaines, à en croire le *VB*. Dès le mois d'août 1940, on rapporte que W.I. Cameron, le directeur des usines Ford a tenté d'éclairer l'opinion publique américaine concernant l'industrie de l'armement nationale. Pour Cameron, « la population se trompe certainement si elle pense que l'industrie de l'armement est en pleine activité, alors qu'aucune augmentation de la capacité n'est prévue ». Le programme de réarmement des États-Unis est donc pour Cameron, et par ricochet pour les lecteurs du quotidien nazi, purement un projet « sur papier » (*auf dem Papier*)⁶¹. Alors que la bataille d'Angleterre n'est pas encore conclue en faveur du Reich

⁵⁸ *VB*, 18.10.1939. Charles R. Gallagher souligne qu'Ernest Lundeen (1878-1940) était pacifiste, isolationniste, mais aussi résolument pro-allemand. Lundeen aurait partagé de l'information à George Sylvester Viereck, un germano-américain qui était alors sous enquête pour la transmission de renseignements à l'Allemagne, notamment à travers l'ambassadeur Hans Dieckhoff. Voir Gallagher, *Nazis of Copley Square*, p. 154, et Frye, *Nazi Germany and the American Hemisphere*, p. 162.

⁵⁹ *VB*, 5.4.1940.

⁶⁰ *VB*, 24.2.1941.

⁶¹ *VB*, 3.8.1940.

au début de l'année 1941, le *VB* présente certains doutes émanant de l'autre côté de l'Atlantique. C'est le cas, par exemple, de l'expert aéronautique A. L. Williams qui, devant une commission sénatoriale, a émis de « sérieux doutes » quant à la possibilité d'une victoire anglaise⁶². Les propos de Williams rejoignent ceux du célèbre aviateur germano-américain Charles Lindbergh, qui, alors qu'il exposait sa pensée sur le projet de loi d'aide à l'Angleterre (le *Lend-Lease*), affirma qu'il était de son avis personnel que « l'Angleterre n'est pas en mesure de gagner la guerre » et que « l'Allemagne est la puissance aérienne naturelle de l'Europe »⁶³. Si la victoire anglaise ne semble pas assurée, d'autres voix s'élèvent également pour critiquer l'implication croissante de l'administration Roosevelt.

Le sénateur Burton Kendall Wheeler est l'une des voix mentionnées dans le *VB* qui remet en cause la « prétendue situation dangereuse de l'Amérique ». Pour le démocrate, cette situation fut en grande partie montée de toute pièce par des « propagandistes qui tentaient d'intimider le Sénat et le peuple américain afin qu'une "certaine personne" obtienne des pouvoirs dictatoriaux ». Cette personne fut, évidemment, le président Roosevelt⁶⁴. La veille de la parution de l'entrée en vigueur du *Lend-Lease*, le *VB* rapporte que le sénateur Gerald Prentice Nye a dénoncé une vieille entrevue que Winston Churchill aurait accordée au *New York Enquirer* où le britannique aurait affirmé que « l'Amérique avait commise une grave erreur en participant à la guerre en 1917 et qu'elle aurait plutôt dû "s'occuper de ses affaires" ». De plus, Churchill aurait, dans la même entrevue, tenu l'Amérique « responsable du fascisme et du national-socialisme », des propos qu'il n'aurait par ailleurs jamais démentis. Pour le *VB*, cette déclaration lève le voile sur le vrai visage de l'Angleterre, jouant le double-jeu de la supposée amitié anglo-saxonne, mais démontre également à quel point les États-Unis se sont laissés bernés par leur ancienne métropole et qu'ils sont maintenant « totalement pris dans les filets de la propagande anglaise, qui ne connaît pas de frontières et qui est dictée par la haine »⁶⁵.

⁶² *VB*, 9.2.1941.

⁶³ *Ibid.*

⁶⁴ *VB*, 8.8.1940.

⁶⁵ *VB*, 12.3.1941.

Conclusion

Comme nous l'avons vu, le début de la guerre en Europe marque une transformation du *VB* en termes de présentation matérielle, certes, mais également en termes de contenu. Le rationnement du papier et les nécessités propagandistes engendrées par la situation internationale amènent le quotidien nazi à revoir certaines des lignes directrices passées, notamment en matière d'antisémitisme. Comme l'entrée des États-Unis dans le conflit européen est quelque chose que Hitler, comme nous l'avons vu, tient à éviter, ou du moins à retarder le plus possible, et compte tenu que, selon les révélations d'Othmar Krainz, le quartier général du judaïsme mondial se situe aux États-Unis, il est compréhensible que l'on tienne, pour cette période, à freiner l'antisémitisme du *VB* pour ne pas attirer l'Amérique dans la guerre. Mais si c'était là l'objectif du gouvernement pendant cette période, comment les lecteurs du *VB* pouvaient-ils percevoir les États-Unis de la fin de l'été 1939 au printemps 1941?

Les Allemands pouvaient comprendre, à la lumière de ce que présentait le *VB*, que les États-Unis avaient d'importantes divergences d'intérêts avec l'Angleterre, ce qui vient semer le doute sur une participation directe des Américains en faveur de leur ancienne métropole. En effet, le *VB* a tenté de mobiliser l'histoire américaine afin de convaincre ses lecteurs du fossé idéologique qui existe entre les deux puissances depuis la guerre de Sécession, alors que les Britanniques souhaitaient une victoire des Confédérés, tandis que l'Allemagne joua un rôle déterminant dans la victoire des États du Nord. En liant ainsi cet élément fondateur de l'identité nationale américaine à l'Allemagne, le *VB* favorise un rapprochement idéologique avec les États-Unis (en leur appliquant même la notion nazie de *Lebensraum*), alors que l'on tente simultanément de les éloigner de l'Angleterre dans l'imaginaire des lecteurs.

Les voix américaines, politiques, mais surtout journalistiques, viennent aussi donner l'image d'une diminution de l'influence anglaise et de l'adoption d'une position plus neutre des États-Unis, notamment, comme nous l'avons vu, en rapportant des nouvelles « objectives » de la guerre en Europe à travers de nombreux « témoins oculaires ». La multiplication des reportages américains dans le *VB* sur les succès nazis participe à la représentation d'un certain penchant pro-allemand quant à l'issue de la guerre, mettant en exergue la puissance nazie, mais aussi, conséquemment, la faiblesse relative de l'Angleterre.

L'entrée en vigueur du *Lend-Lease* en mars 1941 vient mettre un terme à ce calme relatif envers les États-Unis perçu dans les pages du *VB*. En effet, à partir du mois de mars, il n'y a plus aucun espoir de garder les États-Unis hors du conflit. Comme l'écrit le spécialiste de la politique étrangère du *VB* Theodor Seibert le 13 mars 1941 : « Les fronts internationaux sont désormais clairement et définitivement définis à tous égards. Nous savons pour qui, et contre qui, nous sommes en campagne. Le combat final commence⁶⁶. »

⁶⁶ *VB*, 13.3.1941.

CHAPITRE III

« *DER ENDKAMPF BEGINNT* » (MARS – DÉCEMBRE 1941)

Introduction

L'entrée en vigueur de la loi *Lend-Lease* le 11 mars 1941, autorisant le président Roosevelt à fournir tout matériel nécessaire à la défense des pays dont il estime le maintien de l'intégrité dans l'intérêt vital des Américains, amène une rupture dans la représentation des États-Unis dans le *VB*. À partir de l'annonce de la loi dans le quotidien le 13 mars, les États-Unis sont désormais dépeints comme un ennemi à part entière. Les événements de mars à décembre 1941, dans lesquels les États-Unis sont impliqués sur la scène internationale, viennent nourrir l'image de l'ennemi. Notons, par exemple, la déclaration de l'état d'urgence de Roosevelt le 27 mai, la proclamation de la Charte de l'Atlantique au mois d'août, l'incident du *USS Greer* au début du mois de septembre, puis l'ordre de « tirer à vue » sur les navires allemands quelques jours plus tard. Cette chaîne d'événements, combinée à l'invasion de l'URSS par l'Allemagne le 22 juin, puis du rapprochement de Moscou, de Londres et de Washington, contribuent à assurer définitivement la place des États-Unis dans le camp ennemi. Comme le disait Theodor Seibert, les fronts internationaux sont désormais « clairement et définitivement définis »¹.

Mais comment ce changement s'observe-t-il dans le *VB* après une période de relative accalmie l'année précédente? Tout d'abord, on assiste au retour en force de l'antisémitisme. Ce regain raciste ne s'effectue pas à travers les faits divers comme ce fut le cas durant la période 1937-1939, mais plutôt en teintant de ce « venin » toutes les manœuvres de Washington, tel que le rapprochement avec l'URSS. On remonte même l'arbre généalogique de certaines personnalités, notamment celui du président Roosevelt et de l'ancien candidat aux élections présidentielles Wendell Willkie, pour expliquer certaines de leurs décisions par des « influences juives ». Une autre tactique participant à la création de « l'ennemi américain » est la divulgation des plans de « domination mondiale » des États-Unis. Afin de mettre en lumière ces tristes desseins américains, le *VB* se penche sur deux éléments clés, soit la parution du livre de Theodor Kaufman, *Germany Must Perish!*, ainsi que le projet « d'Union mondiale », d'abord élaboré par Clarence K. Streit et repris plus tard par Henry

¹ *VB*, 13.3.1941

Luce. Cependant, malgré la véritable diabolisation des États-Unis qui s'opère durant l'été 1941, une chose détonne, soit le souci du journal de bien distinguer la population américaine de ses dirigeants, ce qui est perceptible jusqu'à très tard en 1941. En effet, le peuple américain est souvent présenté comme une espèce de rempart face à la politique « aventureuse » de Roosevelt, influencée, voire déterminée, par les cercles juifs.

Si certains historiens ont déjà souligné la transformation de la propagande nazie en 1941, les travaux n'approfondissent pas vraiment la construction d'une image globale de l'ennemi américain. Jeffrey Herf s'est concentré principalement sur l'aspect antisémite de la propagande des mois précédant l'attaque de Pearl Harbor, mais s'il aborde l'exploitation du livre de Kaufman, il ne place pas celui-ci dans une construction plus large de l'image des États-Unis². De son côté, Philipp Gassert souligne les tensions au sein du gouvernement allemand concernant la direction à adopter pour traiter des États-Unis dans la propagande à partir de la fin de 1940. Pour lui, les divergences d'opinion entre le *Auswärtiges Amt*, qui prônait une certaine retenue, et le ministère de la Propagande, qui souhaitait une approche plus musclée, créèrent de la confusion pour les éditeurs de journaux qui étaient dépassés par les « contradictions et les directives floues »³. C'est notamment pour cette raison que Gassert traite de cette période avec une chronologie allant de la fin de 1940 à 1941, alors que pour le cas du *VB* étudié ici, c'est véritablement à partir de mars 1941 que la transition est perceptible de façon significative.

De plus, si Gassert souligne que cette dernière phase avant l'entrée en guerre de l'Amérique est une période de consolidation de l'image des États-Unis en tant qu'ennemi, il n'aborde cependant pas comment cette opération se fait de façon concrète dans la propagande. Par exemple, il nomme la proximité de Roosevelt avec son entourage juif comme le plus important de trois « atouts » que croit posséder la propagande allemande dans sa campagne de salissage contre le président⁴, mais Gassert ne démontre pas l'importance idéologique d'un tel élément dans la propagande, ni comment celui-ci s'imbrique avec d'autres pour créer l'image d'un pays ennemi à part entière.

² Herf, *The Jewish Enemy*, p. 111-114.

³ Gassert, *Amerika im Dritten Reich*, p. 293.

⁴ L'ascendance juive de Roosevelt est l'une des variantes de cet « atout ». Les deux autres « atouts » exploitables sont « l'origine ploutocratique et l'appât du gain personnel de Roosevelt durant la Première Guerre mondiale et la période de l'inflation », ainsi que sa poliomyélite. Voir Gassert, *Amerika im Dritten Reich*, p. 330.

L'historien se concentre beaucoup plus sur les orientations de la propagande et sa réception par la population allemande que son articulation précise dans les médias, alors que nous verrons comment l'image des États-Unis fut assemblée dans les pages du *VB* afin de concrétiser de façon irréversible la représentation de l'ennemi américain.

3.1 Antisémitisme

Dès le lendemain de l'entrée en vigueur du *Lend-Lease*, les journalistes du *VB* se mettent à l'œuvre pour dénoncer l'enracinement juif dans les cercles dirigeants américains. Le 16 mars, on publie un article sur le livre de Simon Doubnow, *Histoire moderne du peuple juif*, où l'auteur, lui-même juif, démontre comment « la minorité juive a finalement acquis une importance considérable et une influence politique » aux États-Unis. Selon Doubnow, il est même probable qu'une « période nord-américaine » soit la prochaine grande étape de l'histoire juive⁵.

La haute finance est souvent représentée dans le *VB* comme le plus puissant instrument employé par les juifs pour exercer leur influence sur le gouvernement américain, datant même de l'entrée des États-Unis dans la Grande Guerre. Selon un article du 21 mars, Roosevelt, de nouveau renommé « Wilson II », est destiné à tomber dans le même piège que le premier du nom, soit de « monnayer des sacrifices de sang pour le compte de la haute finance juive ». Le *VB* se fait cependant rassurant à ce sujet, affirmant que le scénario qui se déroula lors du dénouement de la Grande Guerre n'est « aujourd'hui plus possible en Europe », où le sang ne sera désormais versé que pour la libération de la domination juive et pour la genèse d'un « monde nouveau, dans lequel tous les Wilson [...] seront définitivement éliminés »⁶.

Afin de mettre en exergue la présence de juifs dans l'entourage du président Roosevelt, le *VB*, sous la plume du spécialiste de politique étrangère Heinz Höpfl⁷, présente le portrait du représentant démocrate au Congrès et « juif de variété » (*Variétéjude*), Sol Bloom. Höpfl y raconte le parcours de Bloom, depuis l'arrivée de son père vers la « terre promise » des États-Unis à partir d'un ghetto de Pologne – une aventure que le journaliste qualifie d'ailleurs de « très intelligente ». Le jeune

⁵ *VB*, 16.3.1941.

⁶ *VB*, 21.3.1941.

⁷ Höpfl signe ses contributions aux *VB* Heinz Höpfl.

Bloom, né en terre américaine, eut une enfance assez pauvre, ramassant du charbon et vendant des journaux, mais à l'âge de 16 ans, il devint gérant de la caisse d'un théâtre de San Francisco. S'il ne fut pas immédiatement intéressé par la politique, la célébration du 200^e anniversaire de George Washington, en 1932, fut l'occasion idéale pour les « juifs de vaudeville » comme lui de participer à la fête : « l'Amérique célébra (ainsi) son plus grand fils au rythme du tambour du juif ». Bloom organisa également, en 1937, les festivités du 150^e anniversaire de la constitution, « lui, le juif, gérant les célébrations de la Constitution! ». Bloom considère donc le Capitole, selon Höpfl, comme un véritable « théâtre de variétés » - toute une « carrière de juif dans l'Amérique de Roosevelt! ».

Une fois de plus, les lecteurs peuvent percevoir que l'entourage de Roosevelt est rempli de juifs, une image qui se trouve fréquemment renforcée dans les pages du *VB*. Les Allemands peuvent également constater avec quelle vulgarité les juifs traitent l'histoire de leur « terre d'accueil ». Le *VB* présente par la même occasion une représentation du rêve américain perverti, soit l'immigrant qui, parti de rien, se retrouve aux côtés du président à vivre des « années de vaches grasses », non pas par son travail acharné, mais par ses manigances et son exploitation de l'Amérique. Le rêve américain tourne donc au cauchemar lorsque le « pays des possibilités illimitées » donne sa chance à « Juda »⁸.

Un autre cas de « succès de l'immigration » est celui de Wendell Willkie, fils d'un père né en Allemagne et d'une mère américaine, elle-même fille de parents allemands. Lors d'un voyage en Angleterre, Willkie, maintenant un allié du président Roosevelt, déclara qu'il était « d'origine purement allemande », que son nom de famille n'était pas Willkie, mais plutôt « Willicke », et que ses grands-parents auraient quitté l'Allemagne il y a 90 ans en guise de « protestation contre la tyrannie et pour vivre en hommes libres ». Le *VB* tient toutefois à faire la lumière sur cette affaire et remettre les pendules à l'heure concernant les véritables raisons qui menèrent à l'émigration des parents de cet allié de Roosevelt. Le journal alla fouiller dans les archives de la mairie d'Aschersleben, où l'enquête fut plutôt fructueuse. D'abord, le nom des ancêtres de Willkie n'était

⁸ *VB*, 20.7.1941.

pas Willicke, mais Willecke⁹. De plus, et c'est là l'élément crucial, ceux-ci ne quittèrent pas le *Vaterland* pour « fuir la tyrannie », comme le clame haut et fort Willkie, mais plutôt en protestation face à une « escroquerie juive ». Son grand-père, Joseph Wilhelm Willcke (*sic*), aurait été dérobé de son héritage lorsque sa belle-mère se fit dépouiller de la terre familiale par les « fourberies » (*Schurkerei*) et les « manœuvres compliquées » du juif Bernhard Gerson. Ce n'est qu'à la suite de cette escroquerie que l'aïeul de Willkie s'embarqua pour les États-Unis à bord du navire *Bavaria*, en 1860. Aujourd'hui, observe le *VB*, Willkie travaille avec la « race de ce voyou Bernhard Gerson » et fait affaire avec les « juifs de Wall Street ». On accuse ainsi Willkie d'avoir falsifié « l'histoire de sa propre famille pour les intérêts du judaïsme » et d'avoir « renié son propre sang ». Aux yeux du *VB*, le cas de Willkie représente bien la perversion que les juifs peuvent engendrer sur même les meilleurs éléments de la société américaine, soit l'élément allemand, comme nous l'avons vu plus tôt. Même une fois en Amérique pour « fuir » les malversations des juifs, la famille de Willkie n'a pas pu échapper aux griffes de l'influence juive. Aux yeux des nazis, le sang allemand, racialement supérieur, une fois « contaminé » par le judaïsme, perd sa valeur. Comme le souligne le *VB*, « beaucoup de précieux sang allemand a été perdu dans le melting-pot au profit des Américains [...] mais nous n'envions pas un Wendell Willie »¹⁰.

La pureté du sang est également un élément important pour le *VB* lorsqu'il cherche à établir l'ascendance juive de Roosevelt afin d'expliquer « l'approbation sans réserve de la communauté juive mondiale » dont jouit le président. Le 25 mai, on peut lire dans le *VB* une déclaration de Roosevelt faite à la *Neue Freie Presse* de Vienne, en 1935 : « Il y a 300 ans, mes ancêtres sont venus de Hollande en Amérique. La question de savoir si mes ancêtres étaient juifs, catholiques ou protestants ne me préoccupe pas ». Le *VB* critique cette déclaration « évasive » d'abord pour son « amalgame frivole » (*frivole Vermengung*) entre la question juive et les questions confessionnelles, une caractéristique dite « typiquement juive ». Rappelons que pour les nazis, le judaïsme, n'étant pas une religion mais plutôt une race, n'est point comparable aux confessions chrétiennes. Ces propos, que Roosevelt n'a jamais démenti par la suite, amène donc le quotidien à se pencher « minutieusement » sur la généalogie du président. À cette fin, on fait appel aux travaux

⁹ En fait, le *VB* mentionne que les dossiers de la mairie contiennent plusieurs graphies du nom, soit Willke, Willcke, Willeke, Willecke, mais pas Willicke, revendiquée par Willkie. *VB*, 15.3.1941.

¹⁰ *VB*, 15.3.1941.

d'un Hollandais, dont on tait le nom, qui avait produit en 1902 (dans le cadre de la présidence de Theodore Roosevelt) un arbre généalogique de la famille Roosevelt ainsi que des travaux d'un chercheur allemand, Adolf Schmalix, qui publia un livre se penchant sur l'origine juive des Roosevelt en 1939¹¹. Selon ces spécialistes, le premier Roosevelt en Amérique fut « probablement » Claes Martensen van Roosevelt, qui arriva de Hollande entre 1644 et 1649. « Probablement », car le *VB* mentionne également un article du *Detroit Jewish Chronicle* de 1935, dans lequel on affirme qu'un Roosevelt fut présent en Amérique dès 1620 et qu'il était le descendant d'une famille juive espagnole du nom de Rossocampo, une affirmation d'ailleurs jamais démentie par la famille Roosevelt¹².

Néanmoins, ce que le *VB* peut « affirmer avec certitude », c'est que la femme de van Roosevelt, soit la première mère de la famille en Amérique, était juive, ce qui rejoint ce qu'avancait Schmalix en 1939, c'est-à-dire que c'est par le mariage que le sang juif s'est introduit dans la famille Roosevelt¹³. Une autre chose qui est également « parfaitement prouvée », est que la mère du président Roosevelt est elle-même juive, provenant d'une famille d'émigrés italiens qui adoptèrent le nom de Delano, un nom d'ailleurs toujours porté par le président. De plus, même la femme de Roosevelt est juive, elle qui, « comme on le sait », est la fille de la « juive Rebekka Hall » (*sic*). Pour le *VB*, les comportements et déclarations de Roosevelt deviennent, sous cet éclairage, « plus que compréhensibles : il est trop évident qu'il n'est pas seulement un porteur de bouclier de la

¹¹ Dans son ouvrage, Schmalix affirme avoir écrit ce livre en réaction au « comportement antiallemand du président américain [...], de son combat contre les États autoritaires et de sa chaleureuse prise de position en faveur de la juiverie mondiale ». Voir Adolf Schmalix, *Sind die Roosevelts Juden?*, Weimar, Weimarer Druck und Verlagsanstalt, 1939, p. 3.

¹² Si le *VB* passe rapidement par-dessus la question de la famille Rossocampo, Schmalix, quant à lui, ne croit pas du tout qu'elle ait un lien avec les Roosevelt, qualifiant cette information « d'hérésie délibérée ». Schmalix va plus loin en retraçant la source du « juif P. Slomovitz », le journaliste du *Detroit Jewish Chronicle* qui souleva la question de la famille Rossocampo. Slomovitz tenait l'information d'un article paru dans le journal montréalais *Le fasciste canadien*. Schmalix croit que cette « affirmation juive est sans doute destinée à tromper les antisémites sur la véritable origine juive des Roosevelt en Amérique » ou encore que le journaliste ait voulu « désigner le président comme un membre de la race juive dont les ancêtres auraient également subi le destin des émigrants juifs ». Voir, Schmalix, *Sind die Roosevelts Juden?*, p. 5. Le journal *Le fasciste canadien*, propriété du fasciste canadien et chef du Parti national social-chrétien Adrien Arcand, est publié pour la première fois en juin 1935, adoptant une ligne « essentiellement chrétienne » et servant d'organe de son parti. Le journal, très antisémite, fait souvent le lien entre les juifs, l'argent de Wall Street et les dirigeants américains. Voir Hugues Théorêt, *La presse canadienne-française et l'extrême-droite européenne : 1918-1945*, Québec, Septentrion, 2018, p. 121-122.

¹³ Schmalix, *Sind die Roosevelts Juden?*, p. 27.

ploutocratie, parce qu'il en fait lui-même partie, mais qu'il est aussi un conspirateur du judaïsme, parce que son sang coule dans ses veines ! »¹⁴.

La « révélation » que Roosevelt possède du sang juif est extrêmement significative. Alors que certains historiens n'ont mentionné que brièvement cet aspect de la propagande nazie à l'endroit des États-Unis, la prétendue appartenance du président à la « race juive » le campe désormais incontestablement dans le camp des ennemis du peuple allemand, tel qu'il est perçu par les dirigeants nazis¹⁵. En effet, dans la conception biologico-holistique nazie, la nation, le *Volk*, représente une entité biologique à part entière qu'il faut protéger de la « contamination » juive, au même titre qu'il faut le protéger des « syphilitiques, des alcooliques et des criminels »¹⁶. Pour contaminer les éléments raciaux « purs », les juifs usent de la mixité raciale, leur sang servant de vecteur de contamination dans un objectif de domination mondiale¹⁷. De plus, le juif est dépeint dans la rhétorique nazie antisémite biomédicale comme « un bacille, un parasite, un microbe », faisant de lui un véritable « péril biologique »¹⁸. Finalement, rappelons que le combat contre les juifs est une question de vie ou de mort pour plusieurs penseurs nazis, comme Joseph Goebbels, qui rappelle dans son journal que si les Allemands ne combattaient pas les juifs, ceux-ci les anéantiraient : « c'est un combat entre la vie et la mort de la race aryenne contre le bacille juif »¹⁹. Si Roosevelt possède effectivement du sang juif, comme le laisse entendre le *VB*, il est donc désormais impossible d'espérer qu'il demeure en dehors du conflit, voire d'en arriver à un quelconque compromis avec lui, puisque son sang lui-même le pousse à vouloir anéantir la race

¹⁴ *VB*, 25.5.1941.

¹⁵ Herf passe rapidement sur la représentation de Roosevelt comme « ayant du sang juif », soulignant que la propagande nazie au cours de la guerre s'est beaucoup plus concentrée sur Roosevelt en tant que « serviteur des juifs ». Voir Herf, *The Jewish Enemy*, p. 85. Gassert, quant à lui, mentionne seulement au passage que la propagande présenta des résultats de recherches « soi-disant scientifiques » sur l'ascendance juive de Roosevelt (il mentionne d'ailleurs en note de bas de page l'article du *VB* auquel nous faisons référence), sans toutefois aborder ce que cette révélation, véritable ou non, comporte comme signification idéologique. Voir Gassert, *Amerika im Dritten Reich*, p. 330.

¹⁶ Philippe Burrin, *Hitler et les juifs. Genèse d'un génocide*, Paris, Seuil, 1989, p. 20.

¹⁷ Notons que cette conception du sang juif comme instrument de « souillure » dans la pensée *völkisch* date d'avant les nazis. George Mosse souligne par exemple le roman *Die Sünde wieder das Blut* d'Arthur Dinter, paru en 1918, qui raconte la profanation de la pureté d'une femme allemande par un riche juif. Mosse rappelle qu'un auteur résuma le livre en disant que celui-ci postulait que « tous les juifs mâles avaient le devoir sacré de détruire la race aryenne en mêlant leur sang vicié et inférieur au sang pur des Aryens ». Voir George Mosse, *Les racines intellectuelles du Troisième Reich : La crise de l'idéologie allemande*, Paris, Calmann-Lévy, 2006, p. 246.

¹⁸ Chapoutot, *La loi du sang*, p. 509.

¹⁹ Cité dans *ibid.*, p. 241.

aryenne. De plus la représentation répétée dans le *VB* d'autres juifs dans l'entourage du président vient compléter la construction d'un adversaire américain non seulement influencé en coulisses par les juifs, mais bien dirigé par les juifs eux-mêmes, ce qui, suivant la logique nazie, ne peut mener qu'au *Endkampf* entre la race aryenne et le « bacille juif ».

3.2 *Germany Must Perish!*

Une fois l'ascendance juive de Roosevelt confirmée, il ne manque que la divulgation d'un plan bien établi par les dirigeants américains pour que les Allemands puissent véritablement percevoir le danger imminent que représente les États-Unis. À cette fin, la propagande allemande reçoit un véritable cadeau du ciel avec la publication aux États-Unis du livre du « juif Theodor N. Kaufmann » (*sic*)²⁰, *Germany Must Perish!*, dans lequel l'auteur ne demande rien de moins que la stérilisation du peuple allemand. Selon l'article du *VB* du 24 juillet dénonçant la parution de cette « infamie », Roosevelt en aurait lui-même « inspiré la thèse principale et personnellement dicté les parties les plus importantes ». Si Kaufman propose la stérilisation plutôt qu'une exécution de masse d'une population de 80 millions d'habitants²¹, c'est parce que de tels meurtres seraient non seulement difficiles à réaliser du point de vue logistique, mais aussi en désaccord avec les obligations morales et les pratiques éthiques des peuples civilisés. Selon le programme de Kaufman, le véritable but de guerre « judéo-américain » est donc « l'extermination totale du peuple allemand »²²!

L'article élabore en détails le plan en plusieurs étapes envisagé par Kaufman, soit : la capture et la stérilisation de la Wehrmacht, puis sa division en « commandos de travail » qui seront envoyés dans les territoires européens pour aider à la reconstruction; la stérilisation de la population allemande (les hommes de moins de 60 ans et les femmes de moins de 45 ans); le remplacement

²⁰ Nicholas Stargardt souligne que la propagande nazie modifia le nom de Theodore Newton Kaufman pour « Theodore Nathan Kaufman », un nom au son résolument « plus juif ». Cependant le *VB* emploie dans un premier temps la graphie Theodor Kaufmann (24.7.1941), avant de passer à « Theodore N. Kaufman », au mois de septembre. Voir Nicholas Stargardt, *The German War, A Nation Under Arms, 1939-1945, Citizens and Soldiers*, New York, Basic Books, 2017, p. 237.

²¹ Si le *VB* mentionne 80 millions d'Allemands, Kaufman avance plutôt le chiffre de 70 millions dans son ouvrage. Voir Theodore N. Kaufman, *Germany Must Perish!*, Newark, Argyle Press, 1941, p. 93.

²² Kaufman ne fait d'ailleurs point de distinction entre les nazis et la population allemande. « *Therefore it is most essential that we realize as an irreconcilable fact the truth that the Nazis are not beings existing apart from the German people. They are the German people!* ». *Ibid.*, p. 28.

des ouvriers allemands dans les industries clés par des ouvriers américains ou anglais; la partition du territoire allemand entre les pays limitrophes, puis l'apprentissage forcé de la langue d'accueil de la population allemande selon le pays auquel elle appartient désormais; et, dans un délai d'un an par la suite, l'interdiction complète de publier des livres ou journaux en allemand²³.

Le lectorat du *VB* peut donc avoir une idée de ce qui l'attend si jamais les « judéo-Américains » entre en guerre et l'emporte sur le Reich. Évidemment, la propagande allemande utilise le livre de Kaufman pour galvaniser la volonté du peuple de combattre jusqu'à la « victoire finale ». Cependant, comme nous l'avons vu plus tôt dans le cas du *Lebensraum*, les Allemands peuvent lire dans les propos de Kaufman rapportés par le *VB* un champ lexical auquel ils ont déjà été habitué par la rhétorique du régime, créant ainsi un étrange miroir des codes nazis. Voici un exemple des propos de Kaufman sur la stérilisation :

Cette méthode moderne, que la science connaît sous le nom de stérilisation eugénique, est à la fois réalisable, humaine et approfondie. La stérilisation est devenue un concept courant pour la science comme le meilleur moyen de débarrasser l'humanité de ses membres malformés : les dégénérés, les malades mentaux, les criminels héréditaires²⁴.

On souligne même que le plan de Kaufman, motivé par la « haine judéo-talmudique », vise en fait à éradiquer à jamais, pour le bien de l'humanité, le « bacille de la germanité » (*Bazillus des Deuschiums*)²⁵.

²³ *VB*, 24.7.1941. Jeffrey Herf souligne que le livre de Kaufman fut une publication tout au mieux marginale aux États-Unis. Kaufman dû d'ailleurs l'éditer lui-même en formant la maison d'édition indépendante Argyle Press. Néanmoins, le livre fit les choux gras de la propagande nazie, voyant même plusieurs de ses extraits publiés et commentés par Wolfgang Diewerge, en septembre 1941. Voir Herf, *The Jewish Enemy*, p. 111-112. Diewerge termine ledit livre en affirmant que la mise en lumière de ce projet de meurtre juif (*jüdische Mordplan*) « renforce la volonté de vaincre du peuple allemand » et que la victoire est la seule solution à ces plans d'extermination (*Vernichtungspläne*). Voir Wolfgang Diewerge, *Das Kriegsziel der Weltplutokratie*, Berlin, Franz Eher Nachfolger, 1941, p. 32. Par ailleurs, soulignons que la propagande nazie n'avait pas besoin d'édulcorer les écrits de Kaufman, lui qui avait tenu des propos plutôt virulents dans son ouvrage, où l'on pouvait y lire, entre autres : « *We do not condemn the Germans. They stand self-condemned. [...] They are but beasts; they must be dealt with as such* » (p. 14) et « *Germans are an execrable people!* » (p. 21). Finalement, Goebbels note dans son journal le 24 juillet que ce si ce que propose Kaufman est « absurde et stupide », il n'en demeure pas moins que cela démontre dans « quel état d'esprit se trouvent nos adversaires ». Voir Joseph Goebbels, *Die Tagebücher von Joseph Goebbels*, Teil II, Band 1, Munich, K.G. Saur, 2000, p. 116-117.

²⁴ *VB*, 24.7.1941.

²⁵ *Ibid.* Il ne s'agit pas non plus d'une adaptation lexicale créative du journaliste du *VB*, Kaufman emploie effectivement l'expression *malignant bacili of Germanism*. Voir Kaufman, *Germany Must Perish!*, p. 63.

Si la notion de *Lebensraum* avait pu apparaître dans le *VB* en 1940 comme le symbole d'une certaine proximité idéologique entre les Allemands et les Américains, cette même proximité idéologique, dans le contexte du plan de Kaufman, se retourne maintenant contre le peuple allemand. Dans une période où l'on tente de cristalliser l'image de l'ennemi américain, ceci est très significatif, car non seulement les lecteurs du *VB* savent « contre qui » ils devront se battre, mais ils ont maintenant appris, avec un langage qui leur est malheureusement trop familier, le danger qui les attend en cas de défaite, alors que leurs propres « armes » seraient retournées contre eux.

Nous avons vu plus tôt que le terme de « bacille » était fréquemment employé dans les cercles nazis pour décrire la plus infâme créature qui menace la race aryenne, le juif. En reprenant cette fois le terme de Kaufman, le *VB* espère souligner le niveau de haine que les « judéo-Américains » éprouvent envers les Allemands, pour qu'ils puissent à leur tour bien comprendre la perception qu'ont d'eux les dirigeants américains, ces propos étant présentés comme émanant de Roosevelt lui-même. Si, pour les nazis, les juifs représentent, comme le définissent Max Horkheimer et Theodor W. Adorno, « l'incarnation du principe négatif absolu » et que le « salut du monde dépend de leur extermination »²⁶, les Allemands doivent maintenant comprendre qu'ils sont devenus les « juifs » des Américains.

3.3 La chasse aux Allemands est ouverte : le cas Günther Tonn

Peu de temps après les révélations du plan de Kaufman par le *VB*, le quotidien tente de broser un portrait de l'état d'esprit perceptible aux États-Unis à l'endroit des Allemands qui y vivent. Pour ce faire, la direction du journal a recours à une série d'articles racontant l'expérience d'un Allemand ayant séjourné aux États-Unis, un procédé journalistique qui n'avait pas été vu dans les pages du quotidien depuis 1939. Du 8 au 11 août, les fidèles lecteurs du journal peuvent en apprendre sur les mésaventures de Günther Tonn, un rédacteur allemand membre de l'agence de presse New Yorkaise *Transocean*, récemment rentré en Allemagne à la suite de son expulsion du

²⁶ Max Horkheimer et Theodor W. Adorno, *La dialectique de la raison : Fragments philosophiques*, Paris, Gallimard, 1974, p. 249.

« pays des possibilités illimitées »²⁷. C'est sous le titre assez évocateur de « J'étais le prisonnier de Roosevelt » (*Ich war Roosevelts Gefangener*), que Tonn raconte les cinq chapitres de son histoire.

Les déboires de Tonn commencèrent dès le début de la guerre en Europe. À cette époque, une vaste campagne de « persécution systématique et brutale » s'était mise en branle dans la presse américaine afin « d'éliminer la concurrence des informations allemandes en Amérique du Sud » qui, au dire de Tonn, devenaient gênantes pour les grandes agences de presse américaines. Rapidement, cette campagne se mêla à la peur d'une « cinquième colonne » pronazie qui viendrait menacer les États-Unis de l'intérieur. Dans ce climat de méfiance paroxystique, tous les Allemands devinrent des suspects.

Quiconque envoyait des communiqués de presse en Allemagne, quiconque soulignait dans des conversations que l'Angleterre avait perturbé l'équilibre mondial depuis des siècles, quiconque exprimait des doutes sur la démocratie, quiconque accrochait une photo du *Führer* dans son bureau était membre de la cinquième colonne qui allait bientôt conquérir les États-Unis²⁸.

De surcroît, on incitait les Américains à « lapider, calomnier, suspecter » les membres présumés de la cinquième colonne par tous les moyens. Pour parvenir à cette « sainte » fin, les « mensonges et toutes les bassesses étaient acceptables ».

Toute cette agitation « inutile » attira l'attention du membre du Congrès Martin Dies et de la HUAC (*House Un-American Activities Committee*) qui s'occupaient jusque-là des activités communistes, ce qui, par ailleurs, n'était « pas apprécié de la Maison-Blanche et de Madame Roosevelt ». C'est alors qu'une véritable « chasse aux sorcières » contre les Allemands s'est organisée, eux qui devinrent du gibier facile que l'on pouvait dénoncer « sans crainte d'entrer en conflit avec les Roosevelt », alors que, parallèlement, les communistes étaient traités « avec des gants de velours ». De plus, la presse américaine, puis Dies lui-même, publièrent des extraits de la correspondance et des messages des ressortissants allemands, souvent traduits de manière « incohérente et

²⁷ Selon les dossiers d'Ellis Island, Tonn était entré aux États-Unis le 20 octobre 1938 à titre de négociant de traités (*treaty merchant*). Selon la HUAC, Tonn avait également résidé aux États-Unis de 1914 à 1916, avant de retourner en Allemagne « quelques jours avant que les États-Unis ne déclarent la guerre ». Voir *Investigation of Un-American Propaganda Activities in the United States, Seventy-Fifth Congress, third session, Appendix - Part II*, Washington, U.S. Government Printing Office, p. 1032.

²⁸ VB, 7.8.1941.

incorrecte », ainsi qu'un « livre blanc » sur les agissements allemands aux États-Unis, qui fut un véritable « mélange de falsifications grossières, de demi-vérités et de dénonciations cachées »²⁹.

Toute cette « propagande belliciste » mena à une véritable « campagne de persécution systématique et brutale » qui culmina au début du mois de mai 1941, alors que plusieurs agents d'immigration et policiers menèrent des « raids à grande échelle » dans le quartier allemand de Yorkville, dans la ville de New York³⁰, menant à l'arrestation de centaines d'Allemands et d'Italiens³¹. Tonn ne vit pas seulement son bureau fouillé, mais aussi sa personne, et ce même sous les bras « où les gangsters américains ont l'habitude de porter leur revolver ». Tonn raconte que, une fois arrêté, il subit un interrogatoire digne de l'inquisition espagnole, où il se fit harceler par les représentants de l'accusation lors d'un véritable « contre-interrogatoire jésuite ». Sa présence devant le grand jury dura plus de dix heures et les 23 grands jurés, dont « un nègre, plusieurs femmes et plusieurs juifs étaient à la fois juges et publics ! ». L'article souligne donc que Tonn ne bénéficia pas, non seulement d'un jury impartial, mais également qu'il fut jugé par des catégories de gens « inférieures ». De plus, au cours de la séance, les jurés sont allés de « critiques désobligeantes » à l'endroit de plusieurs ministres du Reich. Sous le barrage de questions, une seule ne se mérita aucune réponse du journaliste allemand, celle à savoir s'il croyait que les États-Unis allaient entrer en guerre. « J'aurais pu répondre que Roosevelt avait déjà entraîné le pays au bord du gouffre et que tout le reste n'était qu'une simple formalité. Mais j'ai reculé...³² » Une fois encore, le *VB* jette la responsabilité sur le président américain pour l'affrontement à venir.

Tonn rapporte que, évidemment, la presse américaine publia bon nombre d'articles à sensation sur toutes ces procédures, mais pas seulement en raison de sa « soif de scandale » habituelle. Non, dans

²⁹ *Ibid.* La HUAC s'est en fait penchée sur l'agence Transocean principalement dans le but de prévenir la diffusion d'opinions nazies en Amérique du Sud. Comme le directeur du FBI, Herbert Hoover, amalgamait « information publique » et « opinion publique », toute nouvelle adoptant un billet allemand était pour lui susceptible de faire naître une attitude pronazie en Amérique latine, ce qui représentait un danger pour les intérêts américains. Ultimement, Günther Tonn et son patron, Manfred Zapp furent arrêtés pour avoir omis de s'enregistrer comme « agents étrangers », alors qu'ils affirmaient que la Transocean était une entreprise purement commerciale. Une enquête de la HUAC démontra cependant qu'elle était financée par le *Auswärtiges Amt*. En outre, Zapp était membre en règle du NSDAP. Voir Heidi J. S. Tworek, *News from Germany: The Competition to Control World Communications, 1900-1945*, Cambridge, Harvard University Press, 2019, p. 204-206.

³⁰ *VB*, 7.8.1941

³¹ *VB*, 9.8.1941.

³² *VB*, 8.8.1941.

ce cas, la presse participait plutôt de la propagande antiallemande orchestrée par la Maison-Blanche. Les agents de Roosevelt s'agitant en effet de plus en plus pour faire couler par mille canaux de graves soupçons sur les Allemands en expliquant plusieurs faits divers par de « possibles sabotages », ce qui n'était d'ailleurs jamais confirmé par la suite.

C'est finalement grâce à l'intervention du gouvernement du Reich que Tonn put rentrer en Allemagne et ainsi échapper aux griffes de la « bête judiciaire américaine »³³. Lors du voyage de retour, Tonn observa qu'à « l'exception des nombreux juifs », les accompagnateurs américains se montrèrent plutôt « supportables » et se comportèrent même comme des « représentants humains de leur espèce ». Il fut à même de constater que certains Américains « sont pour l'instant peu touchés par la propagande haineuse de Roosevelt » et que quelques-uns d'entre eux vont même jusqu'à « commenter la politique officielle de haine de leur président avec un léger cynisme », lequel serait d'ailleurs beaucoup plus prononcé si ce n'était de l'omniprésence de « fanfarons juifs ». Lors de la dernière nuit à bord du navire *Westpoint* le ramenant vers l'Europe, Tonn eut une conversation avec un membre de l'équipage qui ne « cachait pas sa profonde aversion pour son commandant en chef, Franklin D. Roosevelt ». Une phrase en particulier marqua Tonn : « Mon Dieu, quel pays est devenu notre Amérique! Nous ferions mieux de la rendre aux Indiens! »³⁴.

Le récit de Tonn informe donc les lecteurs du *VB* que l'administration Roosevelt a franchi un nouveau pas dans son bellicisme, soit la traque des Allemands aux États-Unis qui avaient quelque lien que ce soit, aussi mince eût-il été, avec le Reich. Comme dans le cas de la rhétorique de Kaufman, les lecteurs peuvent faire le lien entre l'encouragement aux dénonciations évoqué par Tonn et ce qui se passe à l'intérieur même du territoire allemand avec la *Gestapo*. La série d'articles se termine toutefois sur un élément caractéristique de l'année 1941, soit la distinction répétée, à travers les pages du *VB*, entre les dirigeants des États-Unis, influencés par les juifs, et la population américaine, une particularité qui demeura jusqu'à la veille de la déclaration de guerre du 11 décembre.

³³ *VB*, 10.8.1941. Tonn laisse entendre qu'il y aurait eu échange de prisonniers entre les États-Unis et l'Allemagne.

³⁴ *VB*, 11.8.1941.

3.4 Le peuple américain opposé aux politiques rooseveltiennes

Au cours du printemps et de l'été 1941, le « bellicisme » de l'administration Roosevelt est souvent contrebalancé par plusieurs références au peuple américain, qui représente, à contrario de la clique juive autour du président, les « véritables Américains ». En effet, si l'on peut parler d'une « nation » américaine, le juif, « éternel apatride », n'est présent sur le sol américain que pour y accomplir ses visées « parasitiques ». De plus, il ne faut pas oublier que l'élément allemand au sein de la population américaine, selon la rhétorique nazie, a servi de moteur au développement du pays, il resterait donc possiblement un certain bassin d'éléments « valables ». Pour le *VB*, ce qui se passe aux États-Unis durant cette période représente « la dernière phase de la lutte entre le parti de la guerre de Roosevelt et le groupe d'Américains responsables qui voient dans le cours ploutocratique et juif du président une calamité pour leur pays »³⁵.

La première référence à cette dichotomie que nous ayons pu recenser figure dans un fait divers daté du 5 avril, où un article raconte que les États-Unis ont renvoyé au Canada deux prisonniers de guerre allemands qui avaient fui vers l'Amérique, un pays « soi-disant déterminé à défendre la liberté » et officiellement neutre. Le texte ne manque pas de souligner que les dirigeants américains, en remettant aux autorités canadiennes les deux prisonniers, de surcroît menottés, ont non seulement contrevenu à la convention de la Haye sur la neutralité terrestre, mais ont également enfreint la « décence politique et militaire » qui exige que l'adversaire soit reconnu pour son amour de la patrie et son courage, les menottes étant perçues comme contraire à cette étiquette. Mais les deux prisonniers pouvaient-ils espérer un meilleur traitement dans un pays où le « gouvernement se laisse dominer par des affairistes juifs indécents »? Bien sûr que non. Cependant, le *VB* « ne doute pas que l'attitude du gouvernement américain soit perçue comme honteuse et indécente par tout Américain qui se respecte »³⁶.

Si une chose peut apparaître claire aux lecteurs du *VB* en 1941, c'est que les Américains ne veulent pas la guerre. C'est d'ailleurs pourquoi ceux-ci votèrent la réélection de leur président sous promesse que le pays serait maintenu hors de celle-ci. À cet égard, ils furent complètement floués

³⁵ *VB*, 10.5.1941.

³⁶ *VB*, 5.4.1941.

par la « plus grande fraude commise par Roosevelt envers son peuple »³⁷. Selon les propos du membre de la Chambre des représentants Robinson rapportés par le *VB* le 20 juillet, il y aurait au moins « 85 % du peuple nord-américain » qui serait contre « toute mesure pouvant impliquer directement les États-Unis dans la guerre. Mais, malheureusement pour cette écrasante majorité, Roosevelt est déjà « engagé corps et âme » dans cette politique qui ne sert que les intérêts juifs³⁸.

Les Américains se sont peut-être faits bernés par les promesses électorales de Roosevelt, mais ils sont tout de même capables, selon le *VB*, de reconnaître que la Maison-Blanche fait partie des « principaux agitateurs de guerre ». Au mois d'octobre, le *VB* reprend les résultats d'un sondage effectué auprès de la population américaine où le gouvernement et le parti démocrate arrivent en tête de la liste des plus grands agitateurs en faveur de la guerre dans le pays. Viennent ensuite les grands industriels, les organisations britanniques, les organisations américaines ayant des « sympathies anglaises », puis, en cinquième position, les juifs³⁹. Même si ces derniers ne sont pas perçus comme étant les pires des agitateurs, ils ne sont pas inactifs pour autant.

Le 17 octobre 1941, le sous-marin allemand *U-568* lance une torpille sur le navire américain *Kearney*, causant la mort de 11 membres de son équipage. La nouvelle de l'événement parvient à Washington à peine quelques heures avant le vote de la Chambre des représentants sur l'amendement de l'article six de la loi de neutralité, rendant possible d'armer les navires marchands. La proposition est acceptée à 259 voix contre 138⁴⁰. Dans la foulée de l'incident du *Kearney*, on peut lire dans le *VB* que le gouverneur juif de l'État de New York, Herbert Henry Lehman, demande que la loi de neutralité soit « immédiatement révoquée ou fortement révisée » afin que les États-Unis ne demeurent pas « impuissants et sans défense ». L'article ne manque pas de souligner que le gouverneur participe du « chœur des va-t-en-guerre sans conscience » qui

³⁷ *VB*, 10.4.1941.

³⁸ *VB*, 20.7.1941.

³⁹ *VB*, 27.10.1941.

⁴⁰ On apprend plus tard que le *Kearney* avait pénétré dans une zone militaire pour prêter main forte à des navires anglais et qu'il avait pris en chasse le *U-Boot* avant que celui-ci ne réplique. Le cas du *Kearney* s'inscrit dans une série d'incidents maritimes similaires, notamment celui du navire américain *Greer*, vu plus tôt, qui mena à l'ordre de « tirer à vue » de Roosevelt. En réalité, le *Greer* poursuivait un *U-Boot* en communiquant sa position aux Anglais qui lui larguaient des charges explosives. C'est en riposte que le *U-Boot* lança une torpille en direction du *Greer*. Voir Schmitter, *Hitler's Fatal Miscalculation*, p. 144, 148.

tentent par n'importe quel moyen de rendre le peuple américain « plus mûr » pour leurs desseins criminels⁴¹.

Aux yeux du *VB*, l'objectif que poursuivent les juifs est bien sûr de profiter financièrement de la guerre. Un exemple d'une telle activité est présenté dans un article daté du 22 août, où l'on raconte les manipulations commerciales du « conseiller expert de Roosevelt » à Tchoungking, Daniel Erstein, un juif. Ce « soi-disant » expert fit le voyage jusqu'en Chine afin d'apporter le soutien américain nécessaire au « rétablissement de la circulation sur le détroit de Birmanie ». Erstein et ses « assistants » Harold Davis et Marco Hellmann, également juifs, ont profité de la situation pour inclure dans l'aide à la Chine une cargaison de véhicules usagés, ce qu'ils vendent d'ailleurs dans la vie civile. Pour le *VB*, cette transaction est un « exemple typique du pire affairisme juif et du profit de la guerre sans scrupules ». En outre, Erstein et ses assistants, au fait de toutes les étapes d'une telle livraison, ont réussi à ce que la surveillance des cargaisons de véhicules soit effectuée par un Américain et non pas un représentant de Tchoungking, ce qui « prouve à quel point les juifs connaissent leur sale métier »⁴².

Ce capitalisme juif exploiteur de guerre tire aussi profit au sein même de l'Amérique, notamment à travers l'industrie de l'armement. Non seulement le président est-il évasif quand vient la question de limiter légalement les « bénéfices de guerre »⁴³, mais il exige en plus des travailleurs un « effort extrême » pour apporter l'aide souhaitée à l'Angleterre, ce que le *VB* qualifie « d'exploitation éhontée »⁴⁴. « Pour une guerre qui n'est pas dans l'intérêt du peuple américain, le président des hyènes financières juives exige de l'ouvrier américain qu'il soit tendu jusqu'au bout⁴⁵. »

Non seulement le peuple américain se fait-il imposer les labeurs demandés par les mesures d'aide à l'Angleterre, dont il ne bénéficie point, mais il doit aussi composer idéologiquement avec le rapprochement de la Maison-Blanche et de la Russie soviétique, ce qui, aux yeux du *VB*, ne lui

⁴¹ *VB*, 27.10.1941.

⁴² *VB*, 22.8.1941.

⁴³ *VB*, 16.10.1941.

⁴⁴ *VB*, 8.11.1941.

⁴⁵ *Ibid.*

plaît pas du tout. Cette rhétorique se développe à la suite du déclenchement de l'opération Barbarossa, la propagande allemande cherchant alors à rappeler que le peuple américain ne souhaite pas entrer dans la guerre aux côtés de l'Union soviétique ou pour des intérêts qui ne sont pas les siens. De plus, on cherche à renforcer l'idée que les juifs sont infiltrés partout à travers les trois principaux ennemis (deux actuels et un futur) et qu'ils tirent les ficelles pour les intérêts supranationaux de ce qui sera bientôt appelé la clique belliciste judéo-bolchévique-ploutocratique (*jüdisch-bolschewistisch-plutokratischen Kriegstreiber-clique*)⁴⁶.

Au début du mois de juin, le Dr. Wilhelm Koppen rédige une critique du livre de l'auteur allemand Theodor Seibert sur la politique étrangère intitulé *Die amerikanische Rätsel*. Koppen souligne à cet effet les propos de Seibert selon lesquels les Américains ne souhaitent pas la guerre, même s'ils sont manipulés pour y intervenir dans un avenir rapproché. Pour Seibert « l'Américain moyen n'a, presque sans exception, aucune idée précise des conditions européennes », il ne se forme un jugement qu'à partir d'informations incomplètes et des préjugés superficiels qui lui sont inculqués. Ce qu'on lui dit l'amène à croire que tout ce qui n'est pas « conforme à son mode de vie » est « infailliblement un crime ». Seibert résout finalement « l'énigme » de la politique étrangère américaine par la manipulation que subit Roosevelt par le cercle juif gravitant autour de lui, les « Morgenthau, Baruch, Bloom, Rosemann, Lehmann, Laguardia, Cohen », soit les représentants de ceux qui tentent par tous les moyens de convaincre les Américains de « saigner pour leur propre bien », alors qu'en réalité on leur demande de se sacrifier pour la « guerre de vengeance juive » dont « Roosevelt est le prophète »⁴⁷.

Trois jours après le début de l'opération Barbarossa, le *VB* publie un article sur le vice-secrétaire américain Sumner Welles, qui aurait semblé peu à l'aise de défendre son « nouvel allié » bolchévique dans l'intérêt de la « ploutocratie américaine ». Son inconfort serait d'autant plus justifié, propose-t-il le *VB*, car Welles « sait pertinemment qu'une grande partie du peuple américain est résolument antibolchévique ». Dans la même veine de ce que Koppen disait du livre de Seibert, on rappelle que, pour les Américains, les principes communistes sont totalement

⁴⁶ *VB*, 11.11.1941.

⁴⁷ *VB*, 9.6.1941.

étrangers, tout comme ceux du nazisme d'ailleurs, eux qui ne sont informés que sur leur propre mode de vie⁴⁸.

Si les Américains ne semblent pas en savoir trop sur ce qui se passe en Europe, ils sont cependant plutôt informés de ce qui se passe dans leurs pays, parfois même un peu trop au goût du président Roosevelt. Dans un article du mois de septembre donnant un aperçu de l'opinion publique américaine à la suite de l'ordre de « tirer à vue » du président, le *VB* souligne que la « majorité (du) peuple est toujours profondément méfiante à l'endroit de sa politique [...], de très nombreux “Américains sérieux” (l'ayant d'ailleurs) dit et redit avec courage ». De plus, beaucoup d'Américains, « trop pour Roosevelt! », sont au fait que l'ambassadeur des États-Unis à Moscou, le juif Steinberg, a « constamment encouragé » la « clique du Kremlin » à trahir les dispositions du pacte germano-soviétique contre l'Allemagne⁴⁹.

Le *VB* aime bien rappeler à ses lecteurs l'opposition du peuple américain à la « volte-face » idéologique de la Maison-Blanche nécessaire pour expliquer le rapprochement avec l'Union soviétique. Le 29 juin, une semaine après le début de l'opération Barbarossa, le *VB* rapporte que des voix s'élèvent déjà aux États-Unis pour dénoncer cette nouvelle politique. C'est notamment le cas de William Randolph Hearst, qui prend « vivement position contre l'alliance avec le communisme », se questionnant pour comprendre « comment la démocratie en est arrivée à soutenir la tyrannie brutale et sanglante de Moscou »⁵⁰. Plus tard dans l'année, le *VB* souligne d'ailleurs les contradictions mises en exergue par la nouvelle politique de rapprochement américaine, en mentionnant les critiques formulées par Roosevelt quant à l'hostilité religieuse de l'Allemagne alors que, du même souffle, il s'allie avec Staline, « l'assassin de prêtres » (*Priestermörder*). En outre, on remarque que la Maison-Blanche tente de « blanchir » et de justifier les « meurtres de masse » commis par le maître du Kremlin contre ses officiers entre 1932 et 1938. À cet effet, l'ambassadeur américain Joseph Davies qualifie les actions staliniennes de « clairvoyantes », comme Staline n'aurait voulu « qu'éliminer les espions allemands et japonais »

⁴⁸ *VB*, 25.6.1941.

⁴⁹ *VB*, 14.9.1941.

⁵⁰ *VB*, 29.6.1941.

de ses rangs⁵¹. Finalement, on remarquera plus tard dans l'année que Roosevelt a commis une « grave erreur » en espérant « faire avaler le meurtrier et égorgéur Staline » au peuple Américain, lui qui « ne peut digérer une telle nourriture »⁵².

Si l'on mentionne certaines voix américaines extérieures à l'administration Roosevelt se prononçant en faveur du rapprochement avec l'Union soviétique, celles-ci sont rapidement discréditées. C'est le cas, par exemple, de Theodore Dreiser. Le 22 juillet, un article du *VB* intitulé « Le whisky à la vodka » (*Der Whisky an den Wodka*) raconte que l'écrivain américain fit parvenir un télégramme à « l'Union des écrivains russes soviétiques » dans lequel il partage son appel enthousiaste à une collaboration immédiate avec la Russie :

je m'associe à des millions d'autres Américains pour appeler notre gouvernement à ne pas se limiter à la seule autodéfense, mais à fournir immédiatement toute l'aide possible à la Russie, [...] cette grande démocratie qui fait actuellement beaucoup plus pour les millions de ses citoyens progressistes que l'Amérique n'en a fait pour son peuple tout au long de son existence.

Le journaliste allemand, qui signe cet article du nom de « Lanzelot », ne manque pas de souligner que l'écrivain de 70 ans a été « un ivrogne (*Säufer*) pendant des décennies » et n'est donc plus en mesure de distinguer les apparences de la réalité. L'alcool étant « incontournable » dans les propos de Dreiser, Lanzelot souligne que l'Américain n'a certes plus les capacités de se souvenir des historiens américains qui ont, par le passé, admis que les États-Unis n'étaient pas entrés dans la Grande Guerre pour se protéger d'une invasion allemande ou pour sauver de « grandes démocraties », mais uniquement pour protéger leur capital. Si le journaliste suggère que l'on pourrait simplement balayer du revers de la main les propos de Dreiser comme du « bavardage sénile », Lanzelot propose que la véritable question qu'il faut poser à l'écrivain américain est la suivante : « Combien de dollars avez-vous reçu des juifs de New York pour ce télégramme ? »⁵³.

⁵¹ *VB*, 1.11.1941.

⁵² *VB*, 6.11.1941.

⁵³ *VB*, 22.7.1941. Notons que Theodore Dreiser (1871-1945) avait d'abord eu des positions isolationnistes qui avaient attiré l'œil des Allemands. En 1940, afin d'organiser une « contremesure littéraire » face à la vague de sympathie en faveur des Alliés, le chargé d'affaires allemand aux États-Unis Hans Thomsen avait obtenu 20 000 \$ de Ribbentrop qu'il versa à l'agent littéraire américain William C. Lengel pour la subvention indirecte de cinq auteurs, dont Theodore Dreiser, qui devaient produire des livres isolationnistes. Cependant, alors que Dreiser fit paraître un livre en opposition

3.5 *Union Now* : la domination mondiale se précise

Un dernier élément s'ajoute à l'image des États-Unis dans le *VB* afin de faire d'eux l'adversaire d'un ultime conflit : un plan de gouvernance mondiale. La première mention d'un tel dessein se fait dans la foulée de l'envoi, au mois de juin, de 4 400 *marines* américains en Islande pour y relever des troupes britanniques, ce qui témoignait déjà d'une « politique d'expansion effrénée » de l'administration Roosevelt sous le couvert de la « défense de l'hémisphère occidental »⁵⁴. Il semble d'ailleurs que cet hémisphère occupe une surface de plus en plus grande aux yeux des Américains, alors que le *VB* rapporte la mise sur pied d'un véritable « mur Roosevelt » (*Roosevelt-Wall*) dans le Pacifique, soit un rapprochement significatif de plusieurs avant-postes américains près de l'espace impérial japonais. Si le gouvernement japonais se sent évidemment menacé, le *VB* souligne de son côté que cette expansion de l'influence militaire des États-Unis démontre bien leurs « plans de domination mondiale »⁵⁵.

L'ordre du président Roosevelt de « tirer à vue » sur tout sous-marin allemand se retrouvant dans des eaux importantes pour la « défense américaine », à la suite de l'incident du *USS Greer* au début du mois de septembre, attise les tensions entre le Reich et les États-Unis. À peine quelques jours après l'ordre de Roosevelt, Heinz Höpfl écrit une série de longs articles sur les visées de domination mondiale américaines en se référant au livre du journaliste américain Clarence K. Streit, *Union Now*, paru en 1939⁵⁶. Selon Höpfl, le plan proposé par Streit dans cet ouvrage serait maintenant le

à l'entrée en guerre américaine en janvier 1941 (*America Is Worth Saving*), l'invasion de l'Union soviétique par les forces allemandes en juin le fit basculer dans le camp interventionniste. Il supprima même son propre livre paru en janvier. Voir Frye, *Nazi Germany and the American Hemisphere*, p. 137 et Jude Davies, éd., « Historical Commentary », dans *Theodore Dreiser, Political Writings*, Urbana, University of Illinois Press, 2011, p. 215.

⁵⁴ *VB*, 21.7.1941.

⁵⁵ *Ibid.*

⁵⁶ Clarence K. Streit (1896-1986) fut d'abord isolationniste et critique de Woodrow Wilson avant de travailler auprès de lui dans le cadre de la Commission de paix américaine à Paris, en 1919. Selon le *VB*, Streit se serait dit « profondément déçu », mais aussi « complètement corrompu » par la fréquentation de Wilson. En fait, l'idée de Wilson de former un nouvel, et meilleur, ordre international dans l'après-guerre séduit Streit qui développa par la suite son concept d'Union. Si le *VB* mentionne que Streit termina *Union Now* en octobre 1938, ses premières idées sur le sujet apparurent dès novembre 1934 dans le *New York Times*, à la suite de son passage à la SDN comme correspondant. Voir Talbot C. Imlay, *Clarence Streit and Twentieth-Century American Internationalism*, New York, Cambridge University Press, 2023, p. 18, 54.

sujet de plusieurs discussions dans les cercles politiques américains et aurait même donné naissance à un « mouvement influent » du même nom.

Finalisé dans la foulée des accords de Munich, le texte de Streit propose une nouvelle structure internationale pour pallier la SDN et ses ratées, soit une « union immédiate des (quinze) démocraties déjà reliées par l'Atlantique Nord et “mille autres choses” ». Höpfl donne les grandes lignes du fonctionnement de cette union, soit un gouvernement commun, une citoyenneté commune, une défense commune, une économie et une monnaie communes. Cette « Union des démocraties de l'Atlantique Nord » assurerait aussi la défense de tous les droits de l'homme et devrait inciter les autres démocraties à s'y joindre, accomplissant le but ultime de « millions d'individus », soit une « expansion pacifique autour de la planète » et la création d'un monde désarmé bénéficiant d'un commerce mondial libre. Höpfl souligne que Streit estime que les quinze pays « membres » de son projet possèdent presque déjà la « moitié de l'humanité, les deux tiers du commerce mondial et 50 % des ressources essentielles »⁵⁷.

Évidemment, la condition principale de la réalisation d'un tel « Super-État » est l'abandon, par tous ses États-membres, de leur souveraineté, ce que Streit va même jusqu'à nommer « l'hérésie de la souveraineté nationale absolue ». Ainsi, pour Höpfl, ce que propose Streit n'est rien de moins que de « condamner l'évolution politique de toutes les nations depuis le Moyen-Âge ». De plus, pour le journaliste du *VB*, seul le judaïsme connaît le type de citoyenneté envisagée par Streit : « (il) ne semble pas avoir remarqué à quel point son Union serait la réalisation de l'idéal juif de l'État mondial et de la domination mondiale, voire à quel point son programme est juif »⁵⁸.

Si *Union Now* suscite la discussion aux États-Unis deux ans après sa sortie, c'est qu'il fut mentionné dans un article du *Time* rédigé par Henry Luce et intitulé « The American Century ». Höpfl souligne que Luce invite les Américains à revisiter le texte de Streit et à réfléchir aux idées que ce dernier y avance. Quant à Luce, il propose une version de l'Union de Streit un peu plus restreinte : il ne s'agirait maintenant que d'une fusion entre les États-Unis et l'Empire britannique, où la subordination anglaise à l'Amérique serait « une exigence incontournable et évidente ». En

⁵⁷ *VB*, 13.9.1941.

⁵⁸ *VB*, 14.9.1941.

outre, selon le sous-secrétaire d'État William Berle, tout ce qu'il faut pour entamer le « siècle américain » est une victoire dans la guerre en Europe. Pour Höpfl, « la prétention de Roosevelt à la domination mondiale ne fait plus aucun doute. [...] Il n'est plus question de l'utopique Empire atlantique des Quinze, mais bien de la direction du monde selon les directives de Washington ». S'il manque une chose au plan élaboré par Luce, ce sont les moyens d'en arriver à une telle domination mondiale, mais comme le souligne Höpfl, l'auteur n'a peut-être pas senti le besoin d'en faire le rappel, comme le livre de Theodore Kaufman, qui demandait la stérilisation du peuple allemand, est paru peu de temps avant son article⁵⁹.

Les deux articles de Höpfl viennent donc ajouter la pièce manquante à l'édification des États-Unis en tant qu'ennemis. En effet, non seulement les États-Unis sont-ils de plus en plus impliqués dans la guerre par diverses mesures d'aide à l'Angleterre, mais Roosevelt a maintenant des ambitions claires de domination mondiale. De plus, Höpfl y ajoute les deux autres clés de voûte définissant « la menace ultime de l'Allemagne », soit les juifs tirant les ficelles d'un plan de domination mondiale menaçant la disparition des nationalismes, mais également un plan d'extermination du peuple allemand par la stérilisation. Alors que l'Union soviétique représentait un adversaire à évincer pour s'approprier ses ressources et son espace, les États-Unis représentent maintenant une menace plus tangible que jamais auparavant pour l'existence même du peuple allemand. Quelques jours avant l'attaque de Pearl Harbor, le *VB* souligne que l'Angleterre n'aurait initialement « provoqué la guerre que sous l'impulsion des encouragements de Roosevelt ». Les États-Unis sont donc les responsables de tout. Si « l'Oncle Sam rêve d'un nouvel empire mondial sous la bannière étoilée », il faudra l'arrêter⁶⁰.

3.6 L'armée américaine

Alors que les lecteurs du *VB* comprennent, tout au long de 1941, qu'un conflit entre l'Allemagne et les États-Unis semble de moins en moins évitable et que l'Amérique est une menace grandissante, ils peuvent toutefois se rassurer lorsqu'il est question de l'armée américaine, qui ne semble pas apte à un tel affrontement. Le 16 octobre, le *VB* reprend un article du *New York Journal American*, dans lequel on évalue les forces armées américaines qui participèrent récemment à des

⁵⁹ *Ibid.*

⁶⁰ *VB*, 4.12.1941.

manœuvres d'entraînement en Louisiane. Celles-ci auraient démontré que « leurs formations ne sont pas à la hauteur, ni en termes d'entraînement, ni en termes d'armement, pour une participation à une guerre européenne ». On note également l'incompétence des officiers, eux qui n'ont pas la capacité de diriger⁶¹.

L'article du *VB* traite également du rapprochement entre l'Angleterre et les États-Unis, mais il semble que l'expérience des soldats est moins agréable que ne le souhaiteraient leurs gouvernements. En effet, un ancien officier de la marine américaine ayant récemment séjourné en Angleterre aurait affirmé que les Américains sont toujours considérés par les Anglais comme des « colons de seconde classe ». Le *VB* souligne que ce séjour devrait « profondément guérir » l'ancien officier de son interventionnisme⁶². Le 8 novembre, un article rapporte les propos du général Hershey, directeur du recrutement américain, qui vont à l'encontre d'un récent discours de Roosevelt vantant ses réalisations sociales. Hershey aurait constaté « calmement et objectivement » que « plus de 50 % de tous les citoyens américains soumis au service militaire ont été déclarés inaptes à servir ». Cette incapacité serait due entre autres à une faible constitution, ce qui s'explique en partie par une alimentation insuffisante, car, de l'aveu même de Roosevelt, plus de 40 % de la population américaine est sous-alimenté. De plus, 150 000 des appelés n'auraient pas reçu une formation scolaire adéquate pour pouvoir servir⁶³.

Le régime nazi minimise donc, à travers le *VB*, la puissance de l'armée américaine, ce qui est nécessaire pour rassurer la population allemande alors que les tensions ne font que s'accroître au cours de l'année. Le souvenir de l'entrée en guerre des États-Unis lors de la Première Guerre mondiale, ainsi que la défaite, sont restés gravés dans la mémoire allemande. Il faut donc plus que tout assurer aux Allemands que, cette fois-ci, les forces américaines ne pourront en aucun cas faire pencher la balance. À la veille de Pearl Harbor, le *VB* tente d'être rassurant sur la future participation américaine au conflit : « Il y aura donc, en occident, tel ou tel qui croira à la puissance

⁶¹ *VB*, 16.10.1941.

⁶² *Ibid.*

⁶³ *VB*, 8.11.1941.

de l'industrie de guerre américaine, qui vient de démarrer lentement, et à la combativité de la race nord-américaine. Ce n'est pas notre cas⁶⁴. »

Conclusion

L'année 1941 marque donc un tournant de la représentation des États-Unis dans les pages du *VB*. Après une période de « trêve », les propos antisémites à l'endroit des juifs américains refont surface et se concentrent maintenant sur leur influence sur la politique américaine. On assiste en fait à une reconnaissance de la fatalité de l'intervention américaine dans la guerre. Il n'y a donc plus besoin de « retenir » les propos incendiaires envers les États-Unis en espérant les garder hors du conflit le plus longtemps possible, comme ce fut le cas en 1940.

À partir de l'entrée en vigueur du *Lend-Lease*, on passe à une véritable construction de l'ennemi; il faut, après tout, justifier idéologiquement au peuple les raisons pour lesquelles les Américains représentent une menace pour l'Allemagne. Au-delà des stratégies propagandistes citées par Philipp Gassert, l'articulation concrète de ce que constitue l'ennemi américain dans le *VB* amène un éclairage intéressant sur l'altérité. Il s'agit en partie de renverser la rhétorique employée auparavant par le régime nazi envers ses éléments indésirables pour démontrer la gravité de la situation à laquelle la population allemande fait maintenant face, notamment à travers l'instrumentalisation des propos de Kaufman sur la stérilisation forcée des Allemands. Mais si l'historiographie traite en partie du livre de Kaufman, ce n'est que lorsque nous l'associons à un plan de domination concret tel que celui de Streit et de Luce que l'image de l'ennemi américain prend réellement forme. En effet, le plan de « Super-État » proposé par Luce vient mettre en péril l'ordre mondial tel que les nazis l'envisageaient dans un monde d'après-guerre, menaçant l'avenir du mouvement.

De plus, la série d'articles de Günther Tonn racontant les mésaventures qui menèrent à son expulsion des États-Unis ont largement été ignorés dans l'historiographie. En effet, si l'on mentionne l'expulsion du journaliste allemand, on néglige de souligner que son histoire fut publiée

⁶⁴ *VB*, 4.12.1941.

dans le *VB* et constitua l'une des pièces de l'édification de l'ennemi américain⁶⁵. Au cours de ses cinq longs textes, Tonn montre que l'Amérique s'est vraiment retournée contre le peuple allemand, les persécutions des ressortissants du Reich en sol américain témoignant de l'hostilité des autorités qui « traquent » maintenant les Allemands.

Finalement, il ne faut pas oublier que l'idée que Roosevelt lui-même soit juif a été présentée dans les pages du quotidien nazi. Si Jeffrey Herf, comme nous l'avons vu, a surtout mis l'accent sur la représentation de Roosevelt comme « serviteur des juifs », il nous faut considérer l'importance idéologique et conceptuelle de l'annonce de l'ascendance juive du président américain, qui survient de surcroît à un moment clé de la cristallisation de l'image de l'Amérique en tant qu'ennemie. Roosevelt est maintenant le grand coupable de tout : le sang juif qui coule dans ses veines en atteste. Il veut assouvir les buts du judaïsme mondial en anéantissant non seulement les plans de nouvel ordre mondial souhaités par l'Allemagne, mais le peuple allemand tout entier. Les États-Unis sont désormais une menace existentielle pour le Reich.

⁶⁵ De tous les historiens que nous avons consultés concernant la situation germano-américaine à l'aube de l'entrée en guerre des États-Unis, seul Saul Friedländer fait mention de Tonn. De son côté, Heidi J. S. Tworek, qui traite des agences de presse, n'aborde que brièvement l'expulsion de Tonn, sans référence à sa récupération par la propagande allemande. Voir Friedländer, *Hitler et les États-Unis*, p. 241; et Tworek, *News from Germany*, p. 204-206.

CONCLUSION

Le 9 décembre 1941, le *VB* annonce l'attaque japonaise sur Pearl Harbor et la réaction américaine subséquente. Après avoir créé l'image de l'ennemi américain pendant neuf mois, il est maintenant temps pour l'Axe de lui faire face. Fidèle à ce que les Allemands avaient pu lire précédemment dans le *VB*, c'est le président Roosevelt qui est blâmé pour avoir « plongé les Américains dans une sorte de délire de persécution » et pour avoir « poussé au combat un peuple qui n'aimait pas la guerre ». Dans un article d'une virulence inouïe, on rappelle les visées de domination mondiale de Roosevelt, « l'agent général de Juda », qui souhaite devenir « président du monde » et faire des États-Unis une « sorte d'Union soviétique, [...] une entité qui ne considère sa raison d'être comme accomplie que lorsqu'elle aura absorbé toutes les autres ». Le *VB* déverse ainsi son fiel sur le président américain, le taxant tout au long du texte de « pyromane de Washington », de « gangster » et de « titulaire de la médaille des Hébreux en tant que leur marionnette suprême »¹.

Le *VB* procède également à une comparaison de l'attitude des peuples japonais et américain face à cette guerre « déclarée à la légère » par les États-Unis. Alors que l'attitude des Japonais est « calme, digne et sereine », on rapporte que les Américains « tremblent de peur et d'angoisse »². Quatre jours plus tard, on peut lire dans le *VB* que Roosevelt est le véritable agresseur dans le conflit avec l'Axe, alors que son gouvernement a « depuis longtemps pratiquement créé un état de guerre ». Roosevelt a ainsi su « agiter et fomenter derrière le buisson et mettre le poignard [...] dans la main des autres [pour] jouer au chevalier ». Le *VB* donne cependant une dernière fois crédit à la presse américaine, en soulignant la clairvoyance du journal *New Republic* qui avait déclaré au mois de juin, suite à un discours incendiaire du président, que « Roosevelt a déclaré la guerre à l'Axe... Nous sommes désormais en guerre avec l'Allemagne »³.

Si la représentation des États-Unis dans le *VB* en décembre 1941 est bien définie comme celle d'un ennemi souhaitant la disparition de l'Allemagne et des Allemands, nous avons toutefois pu observer que ce ne fut pas toujours le cas pour les années précédentes, où plusieurs nuances sont

¹ *VB*, 9.12.1941.

² *VB*, 10.12.1941.

³ *VB*, 13.12.1941.

observables. En effet, durant la période d'octobre 1937 à septembre 1939, les États-Unis sont représentés de manière très diversifiée dans le quotidien nazi. Les faits divers, les récits de voyages et les commentaires sur la culture et l'histoire du pays participent à la création d'une mosaïque complexe des États-Unis, au-delà des questions politiques. C'est également durant cette période que plusieurs articles soulignent la contribution de l'élément « aryen » au développement de l'Amérique, ce qui sert à expliquer, en partie, le dynamisme de la jeune nation aux lecteurs du *VB*.

Cependant, l'image généralement reçue des États-Unis comme une nation riche et prospère est souvent mise en opposition avec le chômage, les inégalités sociales, la décadence morale, ainsi que le capitalisme débridé qui ronge le pays. Le *VB* propose donc durant cette période de jeter un coup d'œil « derrière le masque de l'oncle Sam ». À cet effet, le voyage en Californie de Roderich Menzel⁴, le « récit factuel » « *Abenteuer in Harlem* » de Karl Ey⁵, et l'anonyme « *Brief aus USA*⁶ » ont joué des rôles significatifs dans le *VB* pour « déconstruire » l'image de l'Amérique. Les impressions des États-Unis offertes par ces auteurs rappellent les lignes que Klaus Mann écrit dans les premières pages de *Mephisto* : « Le lieu où je me trouve est sans doute très charmant, et décoré somptueusement. Mais en même temps, un peu sinistre. Ces gens bien pomponnés sont d'une gaieté qui n'éveille pas précisément la confiance »⁷. Il semble en effet que derrière les apparences, les États-Unis ont de graves problèmes sociaux et économiques. La publication de tels ratés est une façon pour le régime nazi de démontrer sa supériorité face au modèle américain.

Si les États-Unis sont représentés, sans trop de surprise, comme un monde où les gangsters et les criminels sont partout, la couverture relativement neutre dont bénéficie certains athlètes américains est plutôt inattendue, surtout lorsqu'il s'agit, en outre, d'athlètes noirs. C'est le cas, notamment, du champion olympique des jeux de 1936 Jesse Owens et du champion de boxe américain Joe Louis, dont la photo fait la une du *VB* après avoir vaincu l'aspirant allemand Max Schmeling au premier round⁸. Le *VB* va même jusqu'à accuser certains milieux américains de faire de l'affrontement

⁴ *VB*, 24.2.1939.

⁵ *VB*, 7-21.5.1939.

⁶ *VB*, 24-26.4.1939.

⁷ Klaus Mann, *Mephisto*, Paris, Grasset, 1993, p. 19.

⁸ *VB*, 24.6.1938.

Louis-Schmeling une « question raciale », alors que cet aspect avait été préalablement ignoré dans le quotidien nazi. Ce renvoi du racisme trouve également écho dans la foulée de la réaction américaine à la Nuit de Cristal, alors que Joseph Goebbels qualifie de « barbare » le « lynchage des nègres »⁹.

Mais pour le *VB* la période 1937-1939 est marquée par l'infiltration des juifs dans tous les secteurs importants de la société américaine. Leurs tractations et manigances viennent en effet saper les efforts des meilleurs éléments de l'Amérique, notamment les Germano-Américains, les isolationnistes, les honnêtes policiers et les fermiers. Les États-Unis sont donc représentés aux lecteurs du *VB* avant la guerre comme une fresque de ce que serait un monde sans le national-socialisme. Malgré leur élément aryen, l'Amérique est en proie à une criminalité rampante, au chômage, aux inégalités sociales, et à l'infiltration des juifs dans tous ses lieux de pouvoir. Ces éléments sont, par ailleurs, considérés largement « réglés » par le gouvernement de Hitler. Malgré toutes les ressources dont possède le « pays des possibilités illimités », il semble que les juifs ont réussi à faire de ce dernier un véritable paradis perdu.

La période de septembre 1939 à 1940 voit des changements importants dans la représentation des États-Unis dans le *VB*. La refonte du journal entraîne notamment la suppression de la section « *Aus aller Welt* », où de nombreux faits divers émanant des États-Unis donnaient l'occasion aux journalistes du *VB* de présenter des histoires à caractère sensationnel. Le discours antisémite devient également beaucoup plus discret afin de ne pas provoquer inutilement les États-Unis et les garder loin de la guerre le plus longtemps possible, un objectif stratégique souligné dès les années soixante par Saul Friedländer¹⁰.

Cette période donne cependant aussi lieu à la mise en œuvre d'une stratégie de représentation d'une discorde entre les États-Unis et l'Angleterre. D'une part l'histoire américaine est instrumentalisée afin de démontrer l'effet nuisible de l'Angleterre lors de la guerre de Sécession, alors qu'elle donna son appui aux confédérés dans le but d'éviter la concurrence des États du nord, plus industrialisés, dans le commerce international. Le *VB* souligne également le rôle du chancelier prussien Otto von

⁹ *VB*, 21.1.1939.

¹⁰ Friedländer, *Hitler et les États-Unis*, p. 297.

Bismarck dans la victoire de l'Union, lui qui accorda à Abraham Lincoln un prêt de 250 millions de dollars, voté par les Allemands¹¹. On revisite également la guerre d'indépendance américaine afin de souligner la légitimité de la révolte coloniale face à l'Angleterre afin que les colons américains puissent gouverner leur propre *Lebensraum*. L'application de ce concept nazi aux États-Unis crée des parallèles conceptuels entre le destin des colons américains et le combat mené par l'Allemagne nazie en Europe. Aussi, la représentation de la divergence d'intérêts entre les États-Unis et l'Angleterre sert également à rassurer le lectorat allemand face à une éventuelle entrée en guerre des États-Unis aux côtés de l'Angleterre, le souvenir de leur implication dans la Première Guerre mondiale étant encore très présent dans la mémoire allemande.

D'autre part, le *VB* utilise la presse américaine pour démontrer au peuple allemand la légitimité de leurs succès militaires à travers les yeux d'observateurs « objectifs ». Cette stratégie permet aux lecteurs d'être convaincus de la puissance des forces armées allemandes, malgré la censure imposée aux informations en provenance de l'Angleterre, ce qui est d'ailleurs souligné par le *VB*. De plus, afin d'accorder de la crédibilité aux journaux américains, les références au contrôle des milieux juifs sur la presse américaine sont pratiquement occultées lors de cette période, à quelques rares exceptions près.

L'entrée en vigueur du *Lend-Lease* au mois de mars 1941 marque la transition vers la dernière transformation de l'image des États-Unis dans le *VB* avant leur entrée en guerre. C'est à partir de ce moment que les États-Unis sont dépeints comme un ennemi à part entière qu'il faudra probablement bientôt affronter. Si l'historien Philipp Gassert souligne les orientations de la propagande allemande et les « atouts » qu'elle croit pouvoir exploiter quant à l'image du président Roosevelt, il ne définit pas comment se fit concrètement l'édification de l'ennemi américain. Celle-ci s'effectue en trois grands thèmes, soit la persécution des Allemands en Amérique, la diffusion d'un plan de stérilisation de tout le peuple allemand et le dévoilement des ambitions de domination mondiale des États-Unis.

Premièrement, le récit de l'arrestation et de la déportation du journaliste allemand Günther Tonn sert de parfait exemple pour montrer aux lecteurs du *VB* le sort qui est réservé aux ressortissants

¹¹ *VB*, 8.4.1940.

Allemands aux États-Unis. Humiliation, procédures arbitraires, déportation, Tonn raconte toute son expérience en tant que « prisonnier de Roosevelt ». Mais la série d'articles, rédigée par Tonn lui-même, fait plus que raconter son expérience individuelle. Elle permet également d'élargir la focale et de comprendre l'état d'esprit qui règne aux États-Unis en 1941. En effet, la HUAC, qui a enquêté sur Tonn, servait auparavant, en grande partie, à surveiller les activités communistes, mais le rapprochement entre les États-Unis et la Russie dans la foulée de l'opération Barbarossa fait glisser la cible de ce comité vers les ressortissants de l'Axe.

Deuxièmement, la reprise d'une publication américaine intitulée *Germany Must Perish!* vient mettre en exergue le danger qui attend les Allemands si les Américains entrent en guerre. Ce livre du « juif Theodor N. Kaufman » ne suggère rien de moins que la stérilisation de tous les Allemands afin d'éradiquer une fois pour toutes le « bacille de la germanité ». L'ouvrage de Kaufman est même associé par le *VB* au président Roosevelt lui-même, qui en aurait personnellement dicté les grandes lignes. Les propositions de Kaufman, marginales aux États-Unis, utilisent une rhétorique très familière à la pensée biologico- raciale nazie. Les lecteurs peuvent donc mesurer l'ampleur de l'animosité américaine à leur endroit avec un langage qui leur est familier. En martelant les thèses de Kaufman, le *VB* dépeint maintenant les États-Unis comme une menace existentielle à l'Allemagne.

Troisièmement, le *VB* reprend les idées de Clarence K. Streit et de Henry Luce concernant la formation, dans un monde d'après-guerre, d'un « Super-État » transnational ayant un gouvernement unique, qui serait dirigé par les États-Unis. Le *VB* suggère que l'un des moyens de la réalisation d'un tel plan n'est rien de moins que la mise en application du plan de stérilisation de Kaufman. Le peuple allemand est donc menacé, mais le nationalisme allemand en tant que tel l'est également, comme l'existence d'un État unique implique *in fine* la disparition de tous les nationalismes préexistants. À ce titre, le *VB* rappelle qu'un tel concept d'État supranational ferait le beau jeu des intérêts du « judaïsme international ».

Notons également la supposée responsabilité de Roosevelt dans la progression des États-Unis vers une intervention directe dans la guerre. Nous avons vu que le *VB*, dans la foulée de l'attaque sur Pearl Harbor, blâme le président pour l'extension du conflit. Rappelons que selon la rhétorique nazie, les juifs étant l'ennemi du peuple allemand, il est donc logique que leurs manigances soient

derrière l'implication grandissante des États-Unis au cours de l'été et de l'automne 1941, et ce malgré le désir de la population américaine de ne pas s'impliquer dans la guerre. Mais si Jeffrey Herf a bien souligné la représentation de Roosevelt dans le *VB* en tant que « serviteur des juifs », il ne s'est pas attardé sur la signification de la révélation par le *VB* en mai 1941 que le président américain avait lui-même du sang juif. Cette révélation est extrêmement importante au niveau idéologique, car cela démontre aux lecteurs du *VB* qu'il ne peut plus y avoir aucun compromis avec Roosevelt, comme il est, par son propre sang et non par position politique, un ennemi mortel du peuple allemand.

Les États-Unis sont donc passés du statut de paradis perdu à celui de témoins objectifs des succès nazis pour finir dans le camp des ennemis du Reich. Un vaste pays plein de richesses, fondé en partie par des Allemands, finalement corrompu par le judaïsme international. Nous espérons que nos réflexions sur l'évolution de l'image des États-Unis dans le *VB*, d'octobre 1937 à décembre 1941, aideront à approfondir la connaissance historique sur les mécanismes de la propagande nazie, notamment sur l'instrumentalisation de l'histoire à des fins politiques, ce qui est encore utilisé aujourd'hui. Citons, à titre d'exemple, le cas de Vladimir Poutine et de la récupération de l'histoire de l'Union soviétique¹².

Nous espérons aussi que notre étude soit utile pour la compréhension de la malléabilité des idéologies extrémistes en fonction des impératifs immédiats, comme nous l'avons vu en 1940 avec la mise en sourdine de l'influence juive aux États-Unis dans le cas de la propagande nazie. Il est donc possible, à la lumière de notre mémoire, de mieux comprendre la fluidité passagère d'idéologies pouvant être perçues d'emblée comme radicales et inébranlables.

En outre, nous souhaitons que nos recherches puissent apporter une contribution à la connaissance du fonctionnement de la presse sous le régime nazi. Le cas de figure du *VB* peut en effet nous éclairer sur les défis que subit une partie de la presse à cette époque. La direction prise par le quotidien alors que ses dirigeants doivent composer, non seulement avec les besoins idéologiques changeants du régime, mais également avec les conséquences des limites imposées par celui-ci,

¹² Voir Anton Weiss-Wendt et Nanci Adler (éds.), *The Future of the Soviet Past: The Politics of History in Putin's Russia*, Bloomington, Indiana University Press, 2021, 270 p.

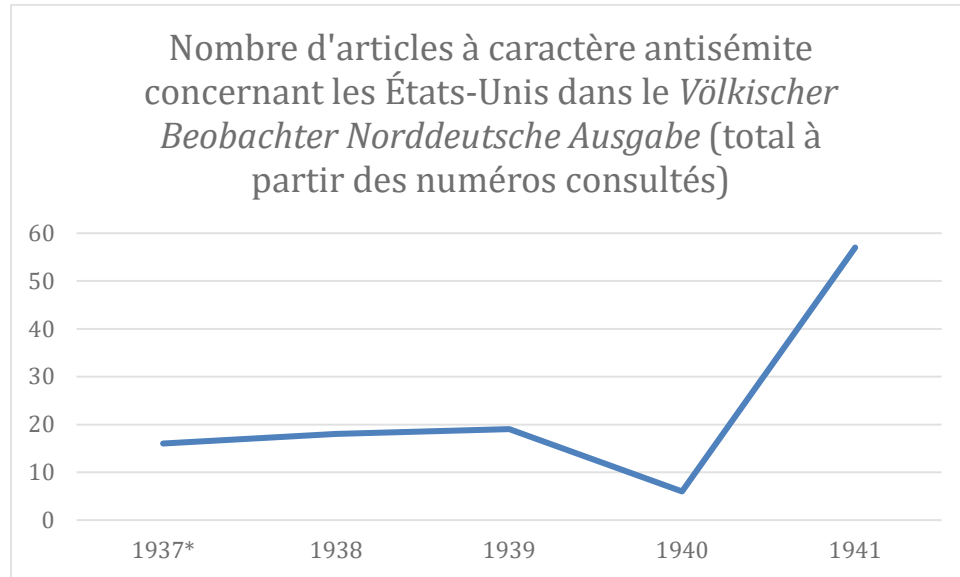
nous montre comment la presse dû constamment s'adapter à l'évolution des circonstances sous le Troisième Reich. Pensons, par exemple, à la pénurie de journalistes qualifiés qui force le recours aux agences de presse internationales, ou encore au rationnement du papier à partir du début de la guerre qui engendre la refonte du contenu de nombre de journaux.

Mais notre analyse permet également de voir au-delà de la propagande nazie. Nous espérons en effet contribuer à une meilleure connaissance des mécanismes de la propagande en général, où, comme dans le cas étudié ici, des éléments réels sont instrumentalisés pour créer des narratifs alarmistes afin de mobiliser des populations contre un ennemi mettant en péril leur sécurité, voire leur survie. Nous n'avons qu'à penser aux cas récents de Donald Trump et de la menace des immigrants illégaux mexicains aux États-Unis, du parti Reconquête et des questions migratoires en France, ou encore des dangers posés par l'OTAN et les néo-nazis ukrainiens décriés par Vladimir Poutine en Russie avant le début de son « opération militaire spéciale » contre l'Ukraine¹³. L'étude de la récupération d'éléments ayant des fondements de vérité est d'autant plus importante aujourd'hui dans un monde où l'évolution des médias rend la propagande plus diffuse que jamais auparavant, multipliant ses origines (qui dépassent souvent les gouvernements) et ses narratifs qui demeurent, au minimum, tout aussi dangereux.

¹³ Certains avancent même que ces mécanismes sont aussi employés contre Vladimir Poutine par les médias occidentaux. Voir Oliver Boyd-Barrett, *Western Mainstream Media and the Ukraine Crisis: A Study in Conflict Propaganda*, London, Routledge, 2016, 210 p.

ANNEXE A

ÉVOLUTION DE L'ANTISÉMITISME DANS LE *VB*



* Nombre annuel extrapolé en fonction d'un échantillon allant d'octobre à décembre.

BIBLIOGRAPHIE

Sources

Périodiques

Völkischer Beobachter (Norddeutsche Ausgabe)

Zeitschriften Dienst (avril 1940 – septembre 1941)

Mémoires et journaux

ABETZ, Otto, *Histoire d'une politique franco-allemande, 1930-1950 : Mémoires d'un ambassadeur*, Paris, Stock, 1953, 356 p.

DIETRICH, Otto, *12 Jahre mit Hitler*, Munich, Isar Verlag, 1955, 285 p.

GOEBBELS, Joseph, *Journal 1933-1939*, Paris, Tallandier, 2009, 968 p.

GOEBBELS, Joseph, *Die Tagebücher von Joseph Goebbels*, Teil I, Band 4, Munich, K.G. Saur, 2000, 463 p.

HANFSTAENGL, Ernst, *Hitler: The Missing Years*, New York, Arcade Publishing, 1994, 308 p.

RIBBENTROP, Joachim von, *The Ribbentrop Memoirs*, London, Weidenfeld and Nicolson, 1954, 216 p.

Autres

DIEWERGE, Wolfgang, *Das Kriegsziel der Weltplutokratie*, Berlin, Franz Eher Nachfolger, 1941, 32 p.

Investigation of Un-American Propaganda Activities in the United States, Seventy-Fifth Congress, third session, Appendix - Part II, Washington, U.S. Government Printing Office, p. 969-1382.

DOMARUS, Max, *Hitler: Reden und Proklamationen, 1932-1945*, tome 2 (en deux parties, A: 1939-1940 et B: 1941-1945), Wiesbaden, R. Löwit, 1973, 641 et 678 p.

EY, Karl, *Abenteuer in USA*, Leipzig, Wehnert & Co. Verlag, Leipzig, 1942, 168 p.

EY, Karl, *Am Spieltisch des Weizens: Ein Schicksal aus dem amerikanischen Westen*, Bremen, Henry Burmester Verlag, 1938, 232 p.

HITLER, Adolf (Gerhard Weinberg, éd.), *Hitler's Second Book: The Unpublished Sequel to Mein Kampf*, Krista Smith (trad.), New York, Enigma Books, 2003, 203 p.

KAUFMAN, Theodore N., *Germany Must Perish!*, Newark, Argyle Press, 1941, 104 p.

KRAINZ, Othmar, *Juda entdeckt Amerika*, Munich, Deutscher-Horst-Verlag, 1938, 224 p.

RIBBENTROP, Joachim von (préface), *Germany Speaks*, Londres, Thornton Butterworth Ltd, 1938, 407 p.

SCMALIX, Adolf, *Sind die Roosevelts Juden?*, Weimar, Weimarer Druck und Verlagsanstalt, 1939, 46 p.

SCHÖNEMANN, Friedrich, *Demokratie und Außenpolitik der USA.*, Berlin, Junker und Dünnhaupt Verlag, 1939, 64 p.

SCHÖNEMANN, Friedrich, *England gegen Amerika: Eine geschichtlich-kritische Betrachtung*, Berlin, Junker und Dünnhaupt Verlag, 1940, 72 p.

Études

ALY, Götz, *Comment Hitler acheta les Allemands : Le III^e Reich, une dictature au service du peuple*, Paris, Flammarion, 2008, 523 p.

BADAL, James Jessen, *Though Murder Has No Tongue: The Lost Victim of Cleveland's Butcher*, Kent State University Press, 2014, 233 p.

BARON, Lawrence, « Caution or Collaboration? The Doherty-Urwand Controversy », dans Steven J. Ross, Michael Renov, Vincent Brook et Lisa Ansell (dir.), *From Shtetl to Stardom: Jews and Hollywood*, West Lafayette, Indiana, Purdue University Press, 2017, p. 25-34.

BECK, Alfred M., *Hitler's Ambivalent Attaché, Lt. Gen. Friedrich von Boetticher in America, 1933-1941*, Washington, D.C., Potomac Books, 2006, 322 p.

BECK, Earl R., « Friedrich Schönemann, German Americanist », *The Historian*, vol. 26, no 3, mai 1964, p. 381-404.

BECKER, Frank, « Amerikanisierung im „Dritten Reich“? Wege und Irwege der Moderne », dans Frank Becker et Elke Reinhardt-Becker (éd.), *Mythos USA « Amerikanisierung » in Deutschland seit 1900*, Frankfurt am Main, Campus Verlag GMBH, 2006, p. 151-170.

- BELL, Leland V. Bell, *In Hitler's Shadow: The Anatomy of American Nazism*, New York, National University Publications, 1973, 135 p.
- BENDERSKY, Joseph W., *The Jewish Threat: Antisemitic Politics of the U.S. Army*, New York, Basic Books, 2000, 538 p.
- BERGHAHN, Volker R., *American Big Business in Britain and Germany: A Comparative History of Two « Special Relationships » in the 20th Century*, Princeton, Princeton University Press, 2014, 375 p.
- BLUM, Heiko R., *Meine zweite Heimat Hollywood: deutschsprachige Filmkünstler in den USA*, Berlin, Henschel, 2001, 288 p.
- BOYD-BARRETT Oliver, *Western Mainstream Media and the Ukraine Crisis: A Study in Conflict Propaganda*, London, Routledge, 2016, 210 p.
- BRANCA, Éric, « *On m'insulte en répétant que je veux faire la guerre* » : *Les entretiens oubliés d'Hitler 1923-1940*, Paris, Perrin, 2019, 301 p.
- BURLEIGH, Michael et Wolfgang WIPPERMAN, *The Racial State: Germany 1933-1945*, Cambridge, Cambridge University Press, 1991, 386 p.
- BURRIN, Philippe, *Hitler et les juifs. Genèse d'un génocide*, Paris, Seuil, 1989, 201 p.
- CARR, Steven Allen, « On Doherty's Hollywood and Hitler, 1933-1939 », *Jewish Film & New Media*, vol. 3, n° 2, automne 2015, p. 242-248.
- CHAPOUTOT, Johann, *La loi du sang : Penser et agir en nazi*, Paris, Gallimard, 2014, 554 p.
- CHAPOUTOT, Johann, *La révolution culturelle nazie*, Paris, Gallimard, 2017, 282 p.
- CHAPOUTOT, Johann, *Le national-socialisme et l'Antiquité*, Paris, Presses universitaires de France, 2008, 532 p.
- COMBS, William L., *The Voice of the SS: A History of the SS Journal Das Schwarze Korps*, New York, Peter Lang, 1986, 455 p.
- COMPTON, James V., « The Swastika and the Eagle », dans Arnold A. Offner (dir.), *America and the Origins of World War II, 1933-1941*, Boston, Houghton Mifflin, 1971, p. 159-183.
- DAVIES, Jude, éd., « Historical Commentary », dans *Theodore Dreiser, Political Writings*, Urbana, University of Illinois Press, 2011, p. 215-222.

- DAVIES, Ronald D., *The Völkischer Beobachter View of the United States During the Third Reich*, Washington, D.C., The American University, 1983, 142 p.
- DENNIS, David B., *Inhumanities*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012, 541 p.
- DOHERTY, Thomas, *Hollywood and Hitler, 1933-1939*, New York, Columbia University Press, 2013, 448 p.
- DOMEIER, Norman, « A Scream, Then Silence. Kristallnacht and the American Journalists in Nazi Germany: The “Night of Broken Glass” as an Unwanted Transnational Media Event », dans Steven J. Ross, Wolf Gruner et Lisa Ansell (éds), *New Perspectives on Kristallnacht: After 80 Years, the Nazi Pogrom in Global Comparison*, West Lafayette, Purdue University Press, 2019, p. 91-113.
- EVANS, Richard J., *The Third Reich at War*, New York, The Penguin Press, 2009, 926 p.
- EVANS, Richard J., *The Third Reich in Power 1933-1939*, New York, The Penguin Press, 2005, 941 p.
- FELSENREICH, Romeo, *Die Journalisten des Völkischen Beobachters: Woher kamen sie? Wohin gingen sie?*, Magisterarbeit, Wien, Universität Wien, 2012, 159 p.
- FISCHER, Klaus P., *Hitler and America*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2011, 356 p.
- FONTANA, Laura, « Le sport allemand sous le nazisme, entre adhésion et dissidence. Max Schmeling et Albert Richter : deux exemples de “Resistenz” », dans Georges Bensoussan éd., *Sport, corps et sociétés de masse. Le projet d'un homme nouveau*, Paris, Armand Colin, 2012, p. 147 à 160.
- FREI, Norbert et Johannes SCHMITZ, *Journalismus im Dritten Reich*, Munich, C.H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung, 1989, 223 p.
- FRIEDLÄNDER, Saul, *Hitler et les États-Unis, 1939-1941*, Paris, Éditions du Seuil, 1966, 319 p.
- FRYE, Alton, *Nazi Germany and the American Hemisphere 1933-1941*, New Haven, Yale University Press, 1967, 229 p.
- GALLAGHER, Charles R., *Nazis of Copley Square: The Forgotten Story of the Christian Front*, Cambridge, Harvard University Press, 2021, 313 p.

- GASSERT, Philipp, *Amerika im Dritten Reich, Ideologie, Propaganda und Volksmeinung 1933-1945*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 1997, 415 p.
- GASSERT, Philipp, « Without Concession to Marxist or Communist Thought: Fordism in Germany, 1923-1939 », dans Elisabeth Glaser-Schmidt (dir.), *Transatlantic Images and Perceptions: Germany and America since 1776*, New York, Cambridge University Press, 1997, p. 217-242.
- GUETTEL, Jens-Uwe, *German Expansionism, Imperial Liberalism and the United States, 1776-1945*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012, 281 p.
- HALE, Oron James, *The Captive Press in the Third Reich*, Princeton, Princeton University Press, 1973, 353 p.
- HERF, Jeffrey, *The Jewish Enemy, Nazi Propaganda During World War II and the Holocaust*, Cambridge, The Belknap Press of Harvard University Press, 2006, 390 p.
- HILLGRUBER, Andreas, *Germany and the Two World Wars*, Cambridge, Harvard University Press, 1981, 120 p.
- HORKEIMER, Max et Theodor W. ADORNO, *La dialectique de la raison : Fragments philosophiques*, Paris, Gallimard, 1974, 391 p.
- IMLAY, Talbot C., *Clarence Streit and Twentieth-Century American Internationalism*, New York, Cambridge University Press, 2023, 254 p.
- JOCKHECK, Lars, *Der « Völkische Beobachter » über Polen 1932-1934: Eine Fallstudie zum Übergang vom « Kampfblatt » zur « Regierungszeitung »*, Hamburg, Lit Verlag, 1999, 143 p.
- JUNKER, Detlef, « The Continuity of Ambivalence: German Views of America, 1933-1945 », dans Elisabeth Glaser-Schmidt (dir.), *Transatlantic Images and Perceptions: Germany and America since 1776*, New York, Cambridge University Press, 1997, p. 243-263.
- KAKEL, Carroll P., III, *The American West and the Nazi East: A Comparative and Interpretive Perspective*, New York, Palgrave Macmillan, 2011, 299 p.
- KALLIS, Aristotle A., *Nazi Propaganda and the Second World War*, New York, Palgrave Macmillan, 2005, 295 p.
- KATER, Michael H., *Culture in Nazi Germany*, New Haven, Yale University Press, 2019, 453 p.

- KERSHAW, Ian, *Fateful Choices: Ten Decisions that Changed the World*, New York, Penguin, 2008, 624 p.
- KERSHAW, Ian, *Hitler 1889-1936: Hubris*, New York, Penguin Books, 1999, 845 p.
- KERSHAW, Ian, *Hitler 1936-1945: Nemesis*, New York, W.W. Norton & Company, 2000, 1115 p.
- KLEE, Ernst, *Das Personenlexikon zum Dritten Reich, Wer war was vor und nach 1945*, Frankfurt am Main, S. Fischer, 2003, 731 p.
- KÖNIG, Wolfgang, « Adolf Hitler vs. Henry Ford: The Volkswagen, the Role of America as a Model, and the Failure of a Nazi Consumer Society », *German Studies Review*, vol. 27, n° 2, mai 2004, p. 249-268.
- KRÜGER, Arnd, « United States of America: The Crucial Battle », dans Arnd Krüger et William Murray (éds.), *The Nazi Olympics: Sport, Politics, and Appeasement in the 1930s*, Champaign, University of Illinois Press, 2003, p. 44-69.
- KÜHL, Stefan, *The Nazi Connection: Eugenics, American Racism, and German National Socialism*, New York, Oxford University Press, 1994, 166 p.
- LE NAOUR, Jean-Yves, *La honte noire : L'Allemagne et les troupes coloniales françaises, 1914-1945*, Vanves, Hachette, 2003, 277 p.
- LINK, Stefan J., *Forging Global Fordism: Nazi Germany, Soviet Russia, and the Contest over the Industrial Order*, Princeton, Princeton University Press, 2020, 316 p.
- LONGERICH, Peter, *Goebbels*, Paris, Éditions Héloïse d'Ormesson, 2013, 875 p.
- LOWER, Wendy, *Hitler's Furies, German Women in the Nazi Killing Fields*, Boston, Houghton Mifflin, 2013, 270 p.
- LUSANE, Clarence, *Hitler's Black Victims: The Historical Experiences of European Blacks, Africans and African Americans During the Nazi Era*, New York, Routledge, 2003, 308 p.
- MANN, Klaus, *Mephisto*, Paris, Grasset, 1993, 414 p.
- MASALHA, Nur, *Expulsion of the Palestinians: The Concept of « Transfer » in Zionist Political Thought 1882-1948*, Washington D.C., Institute for Palestine Studies, 1992, 235 p.

- MASER, Werner, *Naissance du parti national-socialiste allemand : Les débuts du National-Socialisme, Hitler jusqu'en 1924*, Paris, Fayard, 1967, 358 p.
- MOSSE, George, *Les racines intellectuelles du Troisième Reich : La crise de l'idéologie allemande*, Paris, Calmann-Lévy, 2006, 509 p.
- MÜHLBERGER, Detlef, *Hitler's Voice: The Völkischer Beobachter, 1920-1933, Vol. 1: Organisation and Development of the Nazi Party*, Bern, Peter Lang, 2004, 1083 p.
- NIVEN, Bill, *Hitler and Film: The Führer's Hidden Passion*, New Haven, Yale University Press, 2018, 312 p.
- ORLOW, Dietrich, *The History of the Nazi Party: 1919-1933*, Pittsburgh, University of Pittsburgh Press, 1969, 338 p.
- OVERY, Richard, *Blood and Ruins: The Last Imperial War, 1931-1945*, Londres, Penguin, 2022, 1273 p.
- PAXTON, Robert O., *Le fascisme en action*, Paris, Éditions du Seuil, 2004, 436 p.
- SCHMIDER, Klaus H., *Hitler's Fatal Miscalculation: Why Germany Declared War on the United States*, Cambridge, Cambridge University Press, 2021, 610 p.
- SIMMS, Brendan, *Hitler: Only the World Was Enough*, Londres, Allen Lane, 2019, 668 p.
- SIMMS, Brendan et Charlie LADERMAN, *Hitler's American Gamble: Pearl Harbor and Germany's March to Global War*, New York, Basic Books, 2021, 528 p.
- Sperlings Zeitschriften-und-Zeitungs-Adressbuch, Handbuch der deutschen Presse, 61. Ausgabe 1939*, Leipzig, Verlag des Börsenvereins der Deutschen Buchhändler zu Leipzig, 1939, 812 p.
- STARGARDT, Nicholas, *The German War, A Nation Under Arms, 1939-1945, Citizens and Soldiers*, New York, Basic Books, 2017, 704 p.
- TAVERNARO, Thomas, *Der Verlag Hitlers und der NSDAP: Die Franz Eher Nachfolger GmbH*, Vienne, Edition Praesens, 2004, 167 p.
- THÉORËT, Hugues, *La presse canadienne-française et l'extrême-droite européenne : 1918-1945*, Québec, Septentrion, 2018, 334 p.

- TWOREK, Heidi J. S., *News from Germany: The Competition to Control World Communications, 1900-1945*, Cambridge, Harvard University Press, 2019, 333 p.
- ULLRICH, Volker, *Hitler: Ascent 1889-1939*, New York, Vintage Books, 2017, 998 p.
- URWAND, Ben, *The Collaboration: Hollywood's Pact with Hitler*, Cambridge, The Belknap Press of Harvard University Press, 2013, 327 p.
- WEINBERG, Gerhard L., *Germany, Hitler, and World War II*, New York, Cambridge University Press, 1995, 347 p.
- WEINBERG, Gerhard L., *Hitler's Foreign Policy 1933-1939: The Road to World War II*, New York, Enigma Books, 2005, 1038 p.
- WEISBORD, Robert G., *Racism and the Olympics*, New Brunswick, New Jersey, Transaction, 2015, 214 p.
- WEISS-WENDT, Anton et Nanci ADLER (éds.), *The Future of the Soviet Past: The Politics of History in Putin's Russia*, Bloomington, Indiana University Press, 2021, 270 p.
- WELCH, David, « Introduction », dans David Welch (éd.), *Nazi Propaganda: The Power and the Limitations*, Totowa, Barnes & Noble Books, 1983, p. 180-205.
- WELCH, David, *Propaganda and the German Cinema, 1933-1945*, Londres, I.B. Tauris, 2011 (2001), 311 p.
- WELCH, David, *The Third Reich: Politics and Propaganda*, 2^e éd., New York, Routledge, 2002, 246 p.
- WHITMAN, James Q., *Hitler's American Model: The United States and the Making of Nazi Race Law*, Princeton, Princeton University Press, 2017, 208 p.
- WIESEN, S. Jonathan, « American Lynching in the Nazi Imagination: Race and Extra-Legal Violence in 1930s Germany », *German History*, vol. 36, n° 1, 2018, p. 38-59.